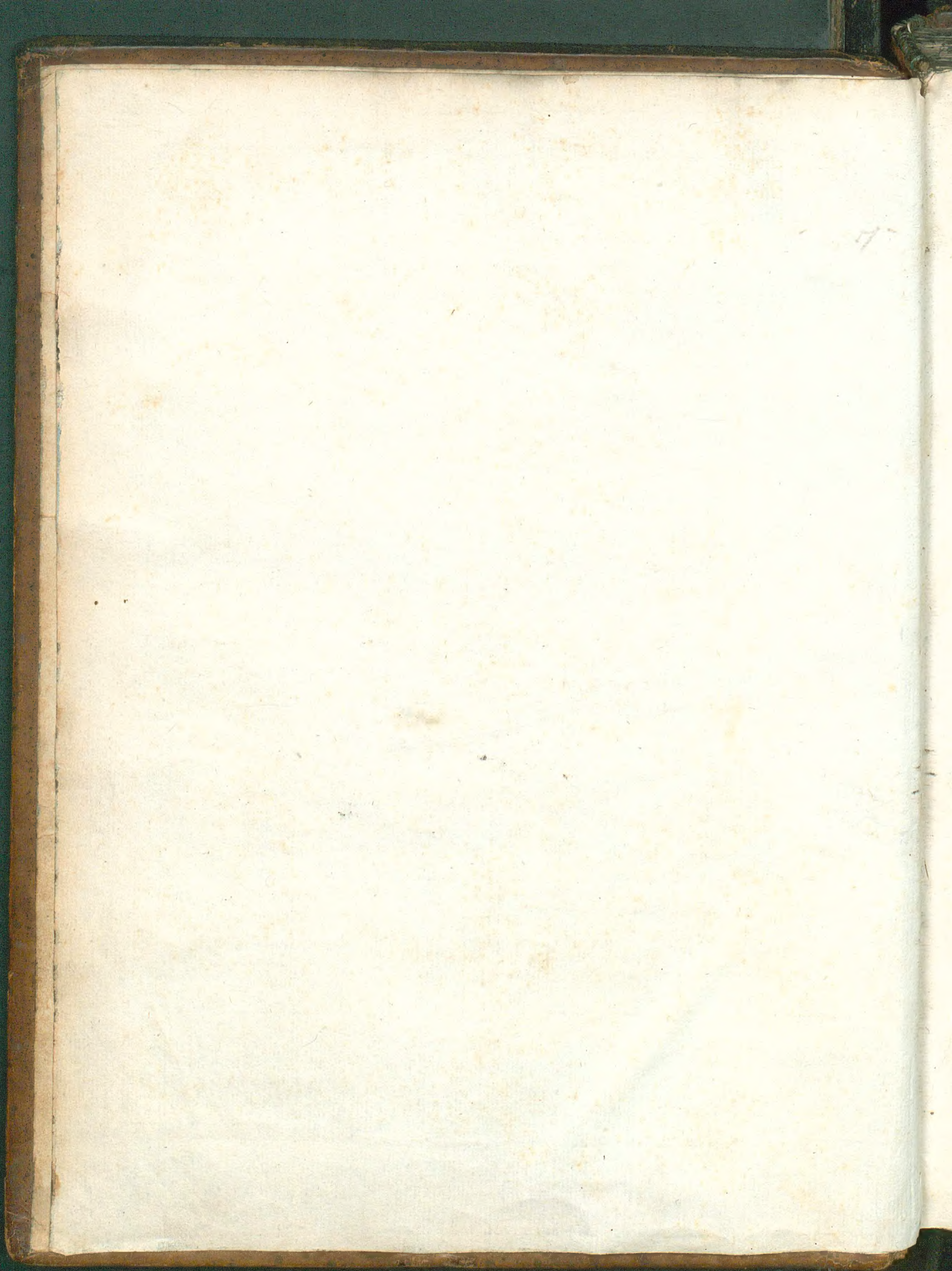
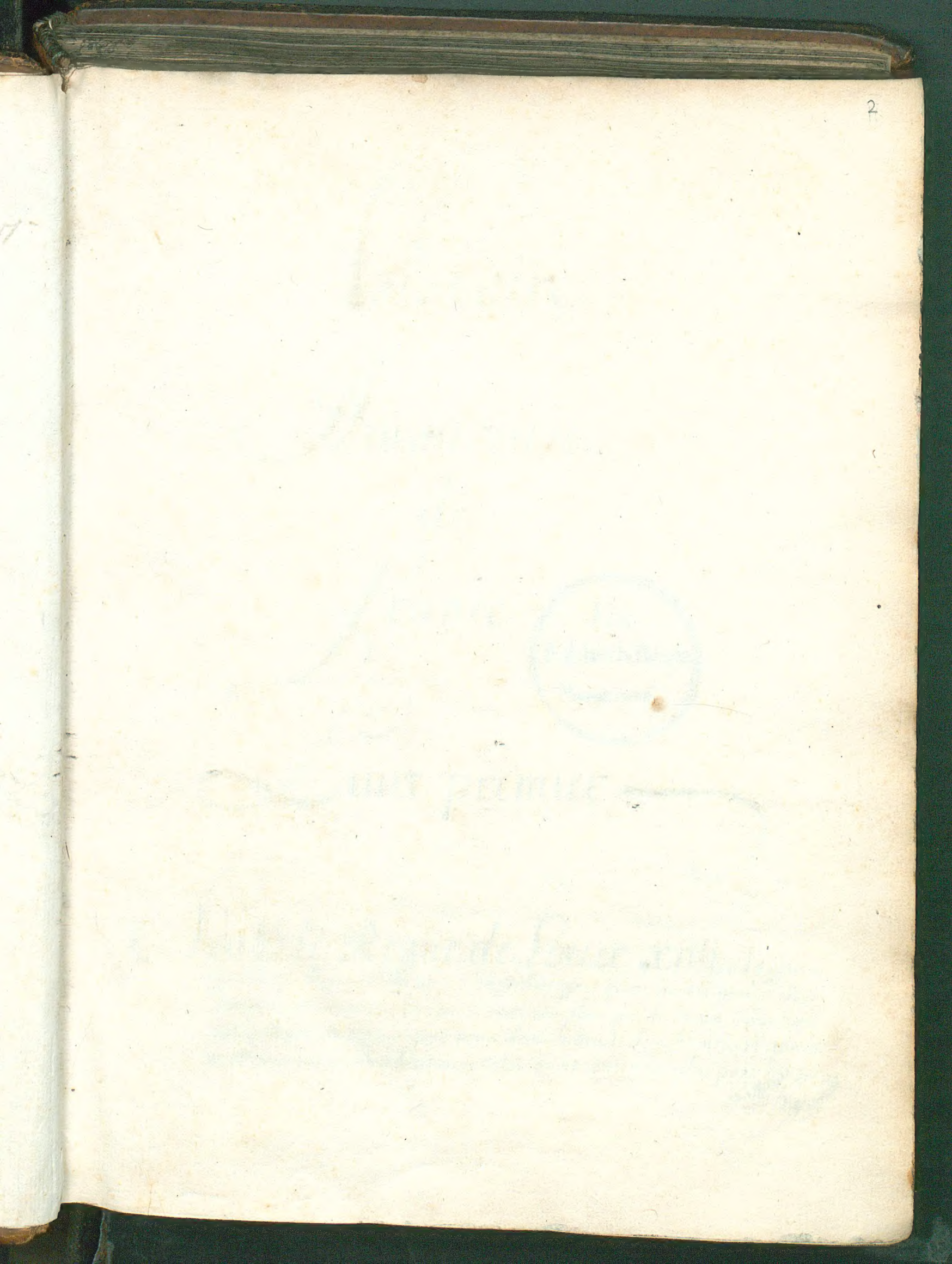


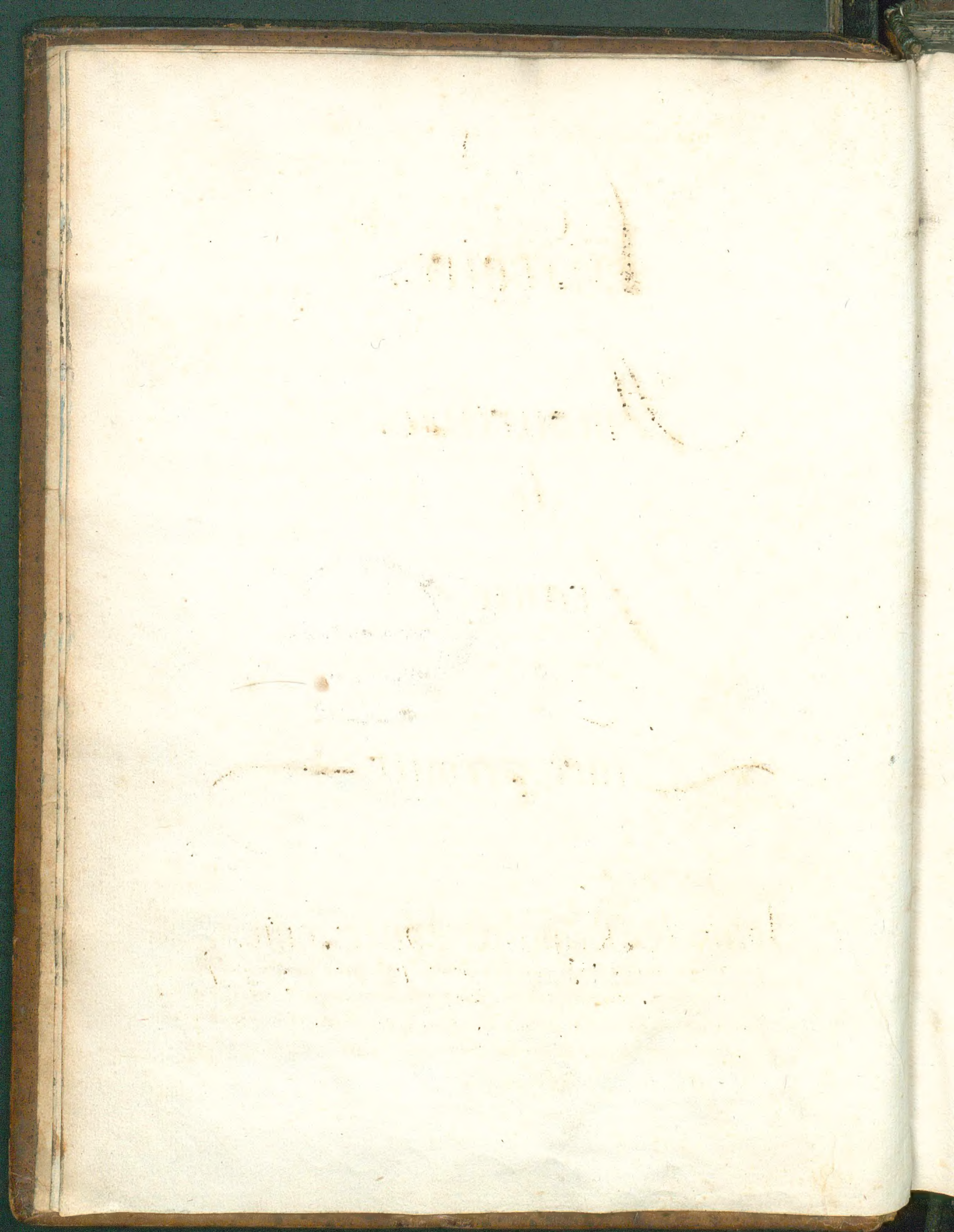
115

1

4







Histoire.

Amoureuse.

de

France.



Livre premier

Sous le Regne de Louis XIII. la guerre
qui duroit depuis vingt ans, n'empêchoit pas, qu'on ne fit quelque fois
l'amour: mais comme la cour n'estoit remplie que de vieux Cavaliers
insensibles, ou de jeunes gens nés dans le bruit des Armées et que ce
mestier auoit rendus brutaux, cela auoit fait la plus part des

Alley

dames un peu moins modestes qu'autrefois, et voyant qu'elles eussent l'angui dans l'oisiveté, si elles n'eussent fait des avances, ou du moins si elles eussent ^{esté} cruelles, il y en avoit beaucoup de pitoyables et quelques unes effrontées.

Madame d'olonne estoit de ces dernières, elle avoit le visage rond, le nez bien fait, la bouche petite, les yeux brillans et fins, et les traits délicats, le rire qui embellit tout le monde, faisoit en elle, on effect contraire, elle avoit les cheveux châtins clairs, le teint admirable, la gorge, les mains, et les bras bien faits, elle avoit la taille grossière, et sans son visage on ne luy auroit pas pardonné son air, cela fit dire a ses flatteurs, quand elle commença de paraître, qu'elle avoit assurément le corps bien fait, qui est ce que disent d'ordinaire ceux qui veulent excuser les femmes qui ont trop d'embonpoint. Cependant cellecy fut trop sincère, en ce rencontre, pour laisser les gens dans l'erreur, s'esclaircit du contraire qui voulut, et il ne tint pas a elle qu'elle ne desabusa tout le monde.

Madame d'olonne avoit l'esprit vif, et plaisant quand elle estoit libre, elle estoit peu sincère, Inégale, estourdie, point meschante, elle aymoit les plaisirs jusques a la débauche, et il y avoit de l'importement dans ces moindres divertissemens. Sa beauté autant que son bien quoy qu'il ne fut pas médiocre, obligea d'olonne a la rechercher en mariage. Cela ne dura pas long temps, d'olonne qui estoit homme de grande qualité et de grands biens fut

receu agreablement de Madame de la Soupe, et n'eut pas le loisir de soupirex pour des charmes qui auoint fait deux ans durant les souhaits de toute la cour. Ce mariage estant acheue, Les amans qui auoint voulu estre maris se retirerent, et il en reuint d'autres qui ne uoloient estre qu'aymes. Un des premiers qui se presenta fut le Marquis de Beuuron, a qui le voisinage de mad.^e d'olonne donnoit plus de commodité de la voir; cette raison fut cause qu'il l'aymat asses longtemps, Sans qu'on s'en aperceut, et ie croy que cet amour eut tousiours esté caché si Beuuron n'eut iamais eu de Riuaux. mais le duc de Candale estant deuenu amoureux de madame d'olonne, decouurit bientost ce qui demeuroid caché faute de gens interresses, ce n'est pas que d'olonne n'aymat fort sa femme, Mais les maris s'apruoisent et iamais les amans, et la Jalousie de ceuxcy est mille fois plus penetrante que celle des autres. cela fit donc que le duc de Candale vit des choses que d'olonne ne voit pas, et qu'il n'a iamais ueues, car il est encore a scauoir que Beuuron ait aymé sa femme.

Beuuron auoit les yeux noirs, le nez bien fait, la bouche petite, le visage long, les cheueus fort noirs - longs et espais, la taille belle, Il auoit asses d'esprit, ce n'estoit pas de ces gens qui brillent dans les conuersations, mais il estoit homme de bon sens, et d'honneur, quoy que naturellement, il eut auersion pour la guerre.

Estant donc deuenu amoureux de mad.^e d'olonne, il chercha les moyens de luy deueuir son amour, leur voisinage a paris luy en donnoit asses d'occasions, mais la legerete qu'elle tesmoignoit en toutes choses, luy faisoit

apprehender de s'embarquer avec elle; enfin. s'estans
trouvés un iour l'iste a l'iste, si ie ne voulois, luy dit il
madame que vous faire scauoir que ie vous ayme, Je
n'aurois que faire, devous parler, mes soins et mes regards
vous ont assez dit ce que ie sens pour vous, mais comme il
faut mad.^e que vous repondies un iour a ma passion, il
est necessaire aussi que ie vous la decouvre, et que ie vous
assure en mesme temps, que soit que vous m'aymies ou
que vous ne m'aymies pas, Je suis resolu devous aimer
toute ma vie; Beuuron ayant cessé de parler, Je vous
auoie mond.^e luy respondit mad.^e d'olonne que ce n'est
pas dauourd'hui que ie cognois que vous m'aymes, et quoy
que vous ne m'en ayes pas parlé, plutost, Je nay pas laissé
de vous tenir compte de tout ce que vous aués fait pour
moy, des le premier moment que vous m'aues veüe, et
cela me doit seruir d'excuse, quand ie vous auoieray que ie
vous aime, ne m'en estimez done pas moins, puisqu'il ya
assez long temps que ie vous entend soupirer, et que quand
mesme on pourroit trouuer quelque chose a redire a mon
peu de resistance, ce seroit vne marque de la force de vre
merite, plutost que de ma faeilite.

Après cet aueu l'on peut bien iuger que la dame ne fut
pas long temps sans donner au Cavalier les derniers
saueurs, et cela dura quatre ou cinq mois sans fracas de
part ny d'autre; mais enfin la beautié de mad.^e d'olonne
faisoit trop de bruit, et cettie conqueste promettoit trop de
gloire a qui la feroit pour qu'on laissat Beuuron en repos
Le duc de Candale, qui estoit l'homme de la cour le mieux

fait, crut qu'il ne manquoit rien a sa reputation, que d'estre aimé de la plus belle femme du Royaume, il resolut donc a l'armée trois mois avant la fin de la campagne, d'estre amoureux d'elle, sitost qu'il la uerroit, et fit voir par une grande passion qu'il eut en suite pour elle, qu'elles ne sont pas tousiours des coups du ciel et de la fortune.

Le duc de Candale auoit les yeux bleus, et le nez bien fait, les traits irreguliers, la bouche grande, et desagréable, mais de fort belles dents, Les cheueux blonds dorés, et la plus grande quantite du monde, Sa taille estroit admirable, et s'habillait fort bien, et les plus propres s'achoint de s'imiter, Il auoit l'air d'un homme de grande qualite, il tenoit un des premiers rangs en France, il estoit duc, et Pair gouuerneur de Bourgogne conioinctement avec son pere et seul gouuerneur d'Auvergne, general de l'infanterie françoise, le genie en estoit mediocre, mais dans ces premieres amours il estoit tombe entre les mains d'une dame qui auoit infiniment de l'esprit, et comme ils s'estoient tous deux fort aimés, elle auoit prit tant de soing de le dresser, et luy de plaire a cette belle, que l'art auoit passé la nature, qu'il estoit bien plus honneste homme que mille gens qui auoient beaucoup plus d'esprit que luy.

Estant donc de retour de Catalogne, ou il auoit commande l'armée sous l'autorité du prince de Conti, il commença a tesmoigner a Mad.^e d'Orléans par mille empressements, — l'amour qu'il auoit pour elle, dans l'apensée qu'il eut qu'elle neut iamais rien aimé, et uoyant qu'elle ne respondoit point a sa passion, il se resolut enfin de luy apprendre, de maniere qu'elle ne put faire semblant de l'ignorer, mais comme il auoit avec —

toutes les femmes un respect qui tenoit un peu de la honte, il aimâ mieux escrire a madame d'ollonne que luy parler et voir ce qu'il luy escriuit.

Je suis au desespoir, madame, que toutes les declarations d'amour se ressembtent, et qu'il y ait quelquefois tant de difference dans les sentimens. ie sens bien que ie vous aime plus que tout le monde n'a coutume d'aymer, et ie ne scaurois vous le dire que comme tout le monde le dit; ne prenez donc pas garde mad.^e a mes paroles qui sont foibles, et qui peuuent estre trompeuses, mais faites réflexion si il vous plaist a la conduite que ie vais auoir avec vous, et si elle vous témoigne que pour la continuer longtemps de la mesme force il faut estre uiuement touché, rendez vous a ces témoignages, et croyez que, puis que ie vous aime si fort, n'estant point aimé de vous, Je vous adonneray quand vous m'aurez obligé a auoir de la reconnaissance.

Madame d'ollonne ayant leu cette Lettre y fit aussi tost responce.

Si il ya quelque chose qui vous empesche d'estre cru quand vous parles de uostre amour, ce n'est pas qu'il importune, c'est que vous en parles trop bien, d'ordinaire les grandes passions sont plus confuses, il me semble que vous escriués, comme un homme qui a bien de l'esprit, qui n'est point amoureux, et qui le veut faire croire, et puis qu'il me le semble amoy qui meure d'enuie que vous disiez vray, — iuges ce qui sembleroit a des gens a qui uostre passion seroit indifferente, ils ne hesiteroient pas a croire que vous uoules vire; pour moy qui ne veux iamais faire de iugement téméraire, i'accepte le parti que vous m'offres, et ie veux bien iuger par

vostre conduite, des sentimens que vous auez pour moy.
Cette Lettre que les cognoisseurs eussent trouuée fort douce, ne
la parut pas trop au duc de candale, comme il auoit beaucoup de
uanité, il auoit attendu des douceurs moins enuveloppées. Cela l'obligea
a ne pas tant presser madame d'olonne qu'elle eut bien desiré,
il la faisoit bonne fortune en depit d'elle mesme, et la chose eut
encore duré plus longtemp si cette belle n'eut gagné sur la modestie
de luy faire tant d'auances qu'il crut pouuoir entreprendre tout auprès
d'elle sans trop s'exposer. Son affaire estant concludue, il s'aperceut
bientost du commerce de Beuuron. Un pretendant ne regarde
d'ordinaire que deuant soy, mais un amant bien traité regarde
a droit et a gauche, et n'est pas longtemp. Sans decouurir son riuall;
Sur cela le duc se plaint, la maîtresse le traite de Bizarre et de
tiran, et le prend sur un ton si haut qu'il luy demande pardon
de ces soubrons et se croit trop heureux de l'auoir radoucie; ce
calme ne dure pas longtemp; Beuuron de son costé fait des
reproches aussi inutiles que ceux du duc, et uoyant qu'il ne peut
destruire son riuall par luy mesme, il fait sous main donner
auiis a d'olonne que le duc de candale est bien avec sa femme,
d'olonne luy deffend de le voir, cest a dire redouble l'amour de ses
deux amans, qui ayant plus d'enuie de se voir depuis les deffenses
en trouuent mille moyens plus commodes que ceux qu'ils auoient
auparauant.

Cependant Beuuron estant demeuré le maistre du champ de
bataille, le duc de candale recommence ses plaintes contre luy,
il fait de nouueaux efforts pour le chasser, mais inutilement;
madame d'olonne luy dit qu'elle uoioit bien qu'il ne considere que
ses interets, et qu'il ne se soucie pas de la perdre, puisque si elle
deffendoit a Beuuron de la voir, son mari, et tout le monde ne douteroit
pas du sacrifice. Madame d'olonne qui n'aime pas tant Beuuron

que le duc, ne le veut pourtant pas perdre, tant parce qu'un et un sont deux, que parce que les coquettes croient mieux retenir leurs amans, par une petite jalousie que par une grande tranquillité.

Dans cette entrefaite, Paget homme assez aagé de basse naissance, mais fort riche, devint amoureux de madame. D'ollone, et ayant decouvert qu'elle aimoit le jeu, il crut que son argent luy tiendrait lieu de merite, et fonda ses plus grandes esperances sur la somme qu'il se resolut de luy offrir, il avoit assez d'aces chez elle pour luy parler luy mesme. Il eut osé, mais il n'avoit pas la hardiesse de faire un discours qui vraisnoit apres soy de facheuses suites, s'il neut pas esté bien receu, il fit donc dessein de luy escrire et luy escrivit cette lettre.

Lettre.

J'ai bien aimé desfois en ma vie, madame, mais ie n'ay jamais rien aimé tant que vous, ce qui me le fait croire, cest que ie n'ay jamais donné a chacune de mes autres maitresses plus de cent pistolles, pour avoir leur bonnes graces, et pour les vostres j'y vais jusques a deux mille, faites reflection la dessus ie vous prie et songes que l'argent est plus rare que Jamais il na esté. Paget.

Quentin femme de chambre et confidente de mad.^e d'ollonne luy rendit cette lettre de la part de paget, et incontinent apres cette belle luy fit la response qui s'ensuit.

Lettre.

Je m'estois desia bien aperceüe que vous avies de l'esprit par les conversations que j'ay eu avec vous, mais ie ne sçavois pas encore que vous escrivissies si bien que vous faites, ie n'ay rien veu de si joli que vostre lettre, ie seray ravie d'en recevoir souvent de semblables, et cependant Je seray bien aise de vous en retenir ce soir a six heures.

7
9

Paget ne manqua pas au rendez vous, et si trouua en habit decent cest adire avec son sac et ses quilles; quantin l'ayant introduit dans le cabinet de sa maitresse, les laissa seuls. Voila luydit il, madame, luy montrant ce qu'il portoit ce qui ne se trouue pas tous les iours, voulez vous les recevoir, ie le veux bien dit mad. D'olonne cela nous amusera, ayant donc compté et trouué les deux mille pistolles, dont ils estoient convenus, elle les enfirma dans une cassette, et se mettant aupres de luy sur un petit lit de repos, qui ne luy en seruit pas long temps, qu'ilonne, luydit elle, monsieur n'escriit en france comme ~~ce~~ vous; ce que ie vous uais dire, n'est pas pour faire le bel esprit, mais il est certain que ie trouue peu de gens qui en agent, l'applus part ne vous disent que des sottises, et quand ils vous veulent escrire des lettres tendres, ils pensent auoir bien rencontré de nous dire qu'ils nous adorent, qu'ils uont mourir. Si vous ne les aymés, et que si vous leur faites cette grace, ils vous serviront toute leur vie, on a bien affaire de leur service, Je suis ravi madame, luydit paget, que mes lettres vous plaisent, Je ne vous dirois pas ceey ailleurs, mais a vous madame, ie nen ferai point de facon, mes lettres ne me content rien, voila interrompit elle, ce qui est difficile a croire, Il faut donc que vous ayes un fort grand fond, apres quelques autres discours que l'amour interrompit deux ou trois fois, ils convinrent d'une autre entreueüe, et a celle la d'une autre, de sorte que ces deux mille pistolles ualurent a paget trois rendez vous, mais madame d'olonne se uoulant préua loir de l'amour de ce Bourgeois et de son bien, le pria a la quatriesme visite de recommencer a luy escrire de ces billets galans, comme celui qu'elle auoit de luy; paget uoiant que cela tiroit a consequence luy fit des reproches qui ne luy seruiroient de rien, et tout ce qu'il en put obtenir fut qu'il ne seroit point chassé de chez elle, et qui pourroit y venir iouer lorsqu'elle le manderoit.

Madame d'olonne croioit qu'en se laissant voir a paget, elle entretiendroit ses desirs, et que peut estre seroit il encore assez fou pour les vouloir satisfaire a quelque prix que ce fut; cependant

Il estoit asses amoureux pour ne se pouuoir empescher de la voir, mais il ne l'estoit pas asses pour accepter tous les iours ses faueurs.

Les choses estant en ces termes, soit que le dedit eut fait parler paget, soit que ses visites frequentes, et l'argent que iouoit mad.^e d'olonne, eussent fait faire des reflections au duc de candale, il pria sa maîtresse lorsqu'il partit pour Catalogne, de ne plus voir paget, de qui le commerce nuisoit a sa reputation, elle luy promit, et n'en fit rien, de sorte que le duc apprenant par ceux qui luy mandoint des nouuelles de paris que paget alloit plus souuent chez madame d'olonne qu'il n'auoit iamais, luy ^{luy} escriuit cette Lettre.

Lettre.

En vous disant adieu, madame, Je vous priay de ne plus voir ce coquin de paget, vous me le promisttes, cependant il ne bouge de chez vous, n'aues vous point de honte de me mettre en estat d'apprehender aupres de vous vn miserable Bourgeois, qui ne peut iamais estre craint que par l'audace que vous luy donneues; si vous n'en rougisses, madame, Jen rougis pour vous et pour moy, et de peur de meriter cette honte dont vous me voules aciablex, Je uais faire vn effort sur mon amour pour ne vous plus regarder que comme vne Infame.

Madame d'olonne fut fort surprise de recevoir vne Lettre si rude, mais comme sa conscience luy faisoit encore des reproches plus xigres que son amant, elle ne chercha point de raisons pour se deffendre, et se contenta de respondre en ces termes

Lettre.

Ma conduite, passez, est si ridicule, mon cher que ie desespererois de pouuoir iamais estre aymee de vous, si ie ne pouuois sauuer sur l'auenir par les assurances que Je vous donne d'un procede plus honneste, mais ie vous Jure par vous

11

mesme qui est ce que iay de plus cher au monde, que Paget
n'entrera iamais chez moy, et que Beuuron que mon mary me
force de voir me verra si rarement, que vous cognoitres bien que
vous seul me tenes lieu de toutes choses.

Le duc de Candale fut tout a fait rassuré par cette lettre, il fit
en suite des resolutions, de ne plus condamner sa maitresse sur
les apparences, qu'il iuge a toutes heures trompeuses, et pour auoir
esté, a ce qu'il luy sembloit, sans raison soupconneur, il se ietta dans
l'autre extremité de la confiance, et prit en bonne part tout ce que
madame d'olonne luy fit six mois durant de coquetterie et d'infidélité.
car elle continua de voir paget, et de donner des faueurs a Beuuron
et quoy qu'on en escriuit de plusieurs endroits au duc de Candale, il
cru que cela venoit de son pere, ou de ses amis, qui le vouloient
détourner de l'amour de madame d'olonne, croyant que cette
passion l'empeschoit de songer au mariage.

Il reuint donc de l'armée plus amoureux, qu'il n'auoit encore esté,
Madame d'olonne aussi apres de qui vne assez longue absence
faisoit passer le duc de Candale pour vn nouuel amant, redon bla
ses empressements pour luy a la veüe mesme de toute la cour; cet
amant prenoit les imprudences qu'elle faisoit pour le voir pour
des marques d'une passion dont elle n'estoit plus la maitresse, quoy
que ce ne fussent que des hy moignages du dereglement naturel
de sa raison; quand elle auoit quelque emportement pour luy qui
esclattoit, il la croioit viuement touchée, et cependant elle n'estoit que
folle, il estoit tellement persuadé de la passion qu'elle auoit pour luy
que quand il mouroit d'amour pour elle, il apprenderoit encore
de estre ingrat.

On peut bien iuger que la conduite de ces amans fit grand bruit
ils auoient tous deux des ennemis; mais la fortune de l'un et la beauté
de l'autre leurs auoit fait beaucoup plus d'enuieux, quand tout le monde
les auoit voulu seruir, ils auoient tout destruit par leur imprudence,
et tout le monde leur vouloit nuire, ils se donnoient rendez vous partout,
sans auoir pris aucune mesure avec personne, ils se uoioient quelques
fois dans une maison que le duc de candale tenoit sous le nom d'une

dame de la campagne, que madame d'olonne faisoit semblant d'aller voir, et le plus souvent la nuit chez elle même. tous ces rendezvous n'usoint pas tout le temps de cette perfide; lorsque le duc sortoit d'aupres d'elle, elle alloit ala conquête de quelque nouvel amant, ou du moins rassurer beuvron par mille douceurs des craintes que le duc luy auoit données.

L'hiver se passe ainsi sans que le duc de Candale soubrommast quoy que ce soit des meschans tours qu'elle luy faisoit, et la quitta pour retourner a l'armée, aussi satisfait d'elle qu'il auoit iamais esté; il n'y fut pas deux mois qu'il apprit des nouvelles qui troublèrent sa roy. Ses amis particuliers qui prenoient garde de pres ala conduite de sa maîtresse ne luy en auoint osé rien dire tant ils le trouuoient preoccupe de cette infidele, mais s'estant passé depuis son absence quelque chose de fort extraordinaire, et ne craignant pas qu'elle destruisit par sa uie les impressions qu'ils luy auoint données, ils hasarderent tous d'accord ensemble, sans qu'ils fissent parestre leur concert, de luy apprendre sa conduite, ils luy manderent donc chacun separement que Jeannin auoit un fort grand attachement pour madame d'olonne, que ses assiduites faisoient croire non seulement un dessein, mais encore un heureux succès, et qu'en fin quand elle ne seroit pas coupable, il deuroit n'estre pas content d'elle, de voir quelle fut soubeconnee de tout le monde; mais pendant que ces nouvelles vont porter la rage dans l'ame du duc de candale, il est a propos de parler de la naissance du progres et de la fin de la passion de Jeannin.

Jeannin de Castille auoit la taille belle, le visage agreable bien de la propreté, fort peu d'esprit, mesme naissance, et mesme profession que paget, et beaucoup de bien comme luy, il estoit asses bien fait pour faire croire que s'il eut porté les perruques, il eut eu de bonnes fortunes pour son mérite seulement, mais sa profession et ses richesses faisoient soubromner que toutes les femmes qu'il auoit aymé, ^{est point} ~~est~~ intéressées, de sorte que lorsqu'on le vit amoureux de madame d'olonne, on ne doata point qu'il ne fut aimé pour son

argent.

9
13

Le Roy apres auoir passé les estés sur les frontieres venenoit d'ord.^{re} a paris les huiers, ou tous les diuertissemens du monde occupoint luy a tout son esprit, le billard, la paume, la chasse, la comedie, et la danse auoient chacun en leur temps avec luy, c'estoit alors les lotteries dont il estoit enteste, et cela les auoit tellement mis a la mode, que chacun en faisoit, les unes d'argent, les autres de bijoux et de meubles. Madame d'olonne en uoluit faire vne de cette derniere sorte. — mais au lieu que dans la plus part on y employoit tout l'argent qu'on auoit eu, et que le sort apres faisoit les partages, dans celle qui estoit de dix milles escus, il n'y en eut pas cinq ^{mille} employés, et ces cinq la encore furent distribuez selon le choix de madame d'olonne; lorsqu'elle fit les premieres propositions de la Lotterie, Jeannin sy trouua, et comme elle demandoit vne somme a chacun selon sa force, et qu'elle luy eut dit, qu'il falloit qu'il donnast mille francs, il luy respondit qu'il le vouloit bien, et qu'il luy promettoit de plus de luy faire parmy ses amis iusques a neuf milles liures; quelque temps apres tout le monde estant sorti a la reserve de Jeannin, Jene scay madame, luy dit il, si ma passion ne vous est pas encore nottoire, car il y a long temps que ie vous ayme, et ie suis desia en de grandes auances de soins, mais apres m'estre entierement donne a vous, il faut que Je vous demande la confirmation de mon bail, octroyes la moy madame Je vous supplie, et remarques qu'avec les mille francs a quoy vous m'auez taxe Je vous en donne encore neuf ^{mille} pour estre bien avec vous, car ce que ie vous ay dit de mes amis, n'a esté que pour tromper ceux qui estoient icy quand ie vous ay parlé de cette affaire, Je vous auoie mons.^r luy respondit madame d'olonne que ie ne vous ay point eue amoureux, qu'aujourd'hui, ce n'est pas que ie n'aye remarqué de certaines mines en vous qui me faisoient soupçonner quelque chose, mais ie suis tellement rebutée de ces façons, et les soupirs et les langueurs sont a mon gré vne si pauvre galanterie, et de si foibles marques d'amour que si vous neussiez pris avec moy vne conduite plus honneste, vous eussiez perdu vos peines toute vostre vie; pourcequi est — maintenant de la recognoissance, vous deuez croire qu'on est pas loing

D'aymer quand on est bien persuadé d'estre aimé; il n'en fallut pas dire davantage, à Jeannin, pour luy faire croire qu'il estoit à l'heure du Berger, il se jeta aus pieds de madame. d'olonne, et comme il se vouloit servir de cette action d'humilité, pour un pretexte à de plus hautes entreprises, non non, luydit elle, mons.^r cela ne va pas comme vous pensez, en quel pays auez vous oüy dire. que les femmes fassent des avances, quand vous m'aurez donné de véritables marques d'une grande passion, Je n'en seray pas ingrate. Jeannin qui vit bien que chez elle l'argent se delivroit tousiours devant la marchandise, luy dit qu'il auoit deux cents pistolles sur luy, et qu'il les luy donneroit si elle vouloit, elle y consentit, et les ayant receües si vous trouuies bon madame, luydit il, de m'accorder quelques faueurs, sur et tant moins des deniers, Je vous serois fort obligé, ou si vous voules attendre d'auoir toute la somme, faites moy vostre billet de ce que ie viens de vous donner pour ualceur receüe, elle aimia mieux se baisser que de rien escrire, et un moment apres, Jeannin sortit en l'assurant qu'il luy apporteroit le reste le lendemain, il n'y manqua pas, aussi l'argent ne fut pas compté. quelle luy tint parole avec tout honneur qu'on peut auoir dans un traité. Quoy que Jeannin fut entré par la mesme porte que Paget, elle en usa bien mieux avec luy, soit qu'à la longue elle esperat d'en tirer de grands auantages, soit qu'il eut quelque grand merite caché qui luy tint lieu de liberalité, elle ne luy demanda pas de nouvelles marques d'amour pour luy donner de nouvelles faueurs, les dix milles liures le firent aimer trois mois durant, cest à dire traité comme si on l'eut aimé. Cependant le duc de candale ayant receu les lettres par les quelles on luy mandoit les nouvelles affaires de sa maitresse, luy escriuit cellecy.

Lettre.

Quand vous pourries vous Justifier a moy de toutes les choses dont on vous accuse, Je n'o serois plus vous aimer quand vous ne seriez que malheureuse, vous y auez trop contribué pour ne me pas deshonorer en vous aimant; tous les amans sont d'ordinaire ruius d'entendre nommer leur maitresses, pour moy ie tremble aussitost

que j'entends, ou que j'elis vostre nom, il me semble tousiours en ces rencontres-là, que ie vais apprendre une histoire de vous, pire, s'il se peut, que les premières; cependant ie n'ay que faire pour vous mepriser au dernier point, d'en sçavoir dauantage, vous ne pouues rien adjoûter a vostre infamie, attendes vous aussi a tout le ressentiment que merite une femme sans honneur, d'un honneste homme qui la fort aymée; ie n'entre dans aucun detail avec vous, parceque ie ne cherche pas vostre iustification avec vous, et que non seulement vous estes conuaincue a mon esgard, mais que ie ne puis jamais reuenir j'y vous.

Le duc de candale. escriuit cette lettre. sur le temps qu'il alloit partir pour retourner ala cour, il uenoit de perdre un combat, et cela n'auoit pas peu contribué a laigreur de sa lettre, il ne pouuoit souffrir d'estre battu par tout, et celuy eut esté quelque consolation des malheurs de la guerre. S'il eut esté plus heureux en amour; il commença donc son uoyage avec un chagrin espouuantable, en d'autres temps il seroit uenu en poste, mais comme s'il eut eu quelque pressentiment de sa mauuaise fortune, il uenoit le plus lentement du monde, il commença par les chemins a sentir quelques incommodités, a bienne il se trouua fort mal, mais comme il n'estoit plus qu'à vne iournée de Lyon, il y uolut aller, sçachant bien qu'il y seroit mieux secouru. Cependant les fatigues de la campagne l'ayant fort abbatu, les deplaisirs l'acheuerent et sa Jeunesse avec l'assistance des meilleurs medecins ne luy put sauuer la vie, mais comme ses plus grands maux ne luy pouuoient oster le souuenir de l'infidelité de madame. d'Oronne, il luy escriuit cellecy la veille de sa mort.

Lettre.

Si Je pouuois conseruer en mourant de l'estime pour vous, il me feroit fort de mourir, mais ne pouuant plus vous estimer, ie ne scaurois auoir de regret a la vie, ie ne l'aymois que pour la passer doucement avec vous, puisqu'un peu de merite, que J'auois et la plus grande passion du monde ne m'en ont pu faire venir a bout, J'en ay plus d'attachement, et ie vois bien que la mort me va deliurer de

beaucoup de peine, si vous estés capable de quelque tendresse, vous ne me pourriez voir en l'estat ou ie suis, sans estouffer de douleur, mais dieu mercy, la nature y a mis bon ordre, et puis que vous pouviez mettre tous les iours au desespoir l'homme du monde qui vous aimoit le mieux, vous pourriez bien le voir mourir sans en estre touchée. Adieu.

La premiere lettre que le duc de Candale auoit escrit a madame d'olonne sur le suiet de Jeannin, luy auoit fait tant de peur de son retour, quelle l'apprehendoit comme la mort, et ie pense quelle souhaittoit de ne le reuoir iamais, cependant le bruit de l'exillement ou il estoit la mit au desespoir, et la nouvelle de sa mort que luy donna son amie la comtesse de fiesque faillit a la faire mourir elle mesme, elle fut quelque temps sans connoissance, et ne reuint qu'au nom de Merille, qu'on luy dit qu'il u^{oy}loir parler, Merille estoit le principal confident du duc, qui apportoit a mad^e d'olonne de la part de son maistre la lettre qu'il luy auoit escrite en mourant et la cassette ou il enfermoit ses lettres, et toutes les autres faueurs qu'il auoit eues d'elle. apres auoir leu cette derniere lettre, elle se remit a pleurer plus fort qu'auparauant, la comtesse qui ne la quitoit point en un estat si deplorabile, luy proposa pour amuser sa douleur d'ouvrir cette cassette, elle y consentit, la comtesse trouua d'abord un mouchoir marqué de sang en quelque endroit, Ah, mon dieu, s'écria madame d'olonne, est il possible que ie uoie cela sans mourir, quoy ce pauvre garçon qui auoit tant d'autres choses de plus grande consequence auoit gardé iusques a ce mouchoir. y ail rien au monde de si tendre, et la dessus elle raconta a la comtesse que s'estant quelques années auparauant coupée en trauaillant aupres de luy il luy auoit demandé le mouchoir dont elle auoit essuyé sa main et l'auoit tousiours gardé depuis. Apres cela elles trouuerent des bracelets, des boucles de cheueux, et des portraits de mad^e d'olonne et comme elles furent tombées sur les lettres, la comtesse pria son

47

amie, quelle en peut lire quelques unes, madame d'olonne ayant
consenti la comtesse ouvrit cellecy la premiere.

Lettre.

On dit icy que vous auez esté batu, ce peut estre un faux bruit de
vos enuieux, mais ce peut estre aussi une verité. Ah mon dieu dans
cette incertitude, ie vous demande la vie de mon amant, et ie vous
abandonne l'armée, ouy mon cher, et non seulement l'armée, mais
l'estat et tout le monde ensemble; depuis qu'on m'a dit cette triste
nouuelle, sans me rien particulariser de vous, ie fais vingt visites
par iour, par tout iour de propos de guerre; pour uoir si ie n'ay
prendray rien qui me puisse soulager, on me dit par tout que vous
auez esté batu, mais on ne me parle point de vous en particulier,
ie ne serois demander ce que vous estes deuenue, non que ie craigne
de faire voir par là que ie vous aime, ie suis en ^{de} trop grandes alarmes
pour auoir rien a menager, mais ie crains d'apprendre plus que ie
ne voudrois sçauoir, voilà l'estat ou Je suis et ou ie serai iusque au
premier ordinaire, si i'ay la force de l'attendre, ce qui redouble
mes inquietudes, cest que vous m'auez si souvent promis de m'en-
uoir des courriers exprès a toutes les affaires extraordinaires, que
ie prens en mauuaise part de n'en auoir point eue a cellecy.

Pendant que la comtesse lisoit cette lettre avec peine; car elle en
estoit touchée, madame d'olonne fondoit en larmes; apres auoir
lecüe, elles furent toutes deux sans parler, ie nen liray plus
d'aujourd'hui, luy dit la comtesse, puisque cela me donne de la peine.
ie vous en dois bien donner davantage, non non reprit madame
d'olonne, continuez ie vous prie, ma chere, cela me fait pleurer, mais
cela me fait Souuenir de luy, la comtesse ayant donc ouvert une
autre lettre, elle y trouua cellecy.

Lettre.

Be' quoy ne me laissez vous iamais en repos, serai Je tous iours
dans des craintes de vous perdre par uostre mort ou par uostre

changement, tant que la campagne, dure ie suis en de perpetuelles
allarmes, les ennemis ne tirent pas un coup, que ie ne m'imagîne que
ce soit avous, j'apprends en suite, que vous perdes vn combat, sans
sçavoir ce que vous estes devenu, et quand apres mille mortelles
craintes, ie sçay enfin que ma bonne fortune vous a sauvé, car vous
auez bien sçeu que vous n'avez nulle obligation ala vostre, on dit que
vous estes en Aignon entre les bras de madame de Castlane,
ou vous vous consolez de vos malheurs; si cela est, J'suis bien
malheureuse, que vous n'ayes pas perdu la vie avec la bataille,
où mon cher, j'aymerois mieux vous voir mort qu'inconstant, car
j'aurois le plaisir de croire que si vous auez uescu davantage, vous
m'auriez toujours aimée, au lieu que ie n'ay plus que la rage dans
le coeur de me voir abandonnée pour une autre, qui ne vous
aime pas tant que moy.

Qu'apprensie la, dit la comtesse, nous^v de candale aymeroit il mad^e
de Castlane? Merille, non madame, reprit il, il fut deux iours
en aignon a son retour de l'armée pour se rafraichir, et la il vit
deux fois madame de Castlane, iugés si cela se peut appeler amour;
mais madame, ajouta til, s'adressant a madame d'olonne, qui
vous a si bien instruite de tout ce que faisoit mon maistre. Helas
respondit elle, ie ne sçay la dessus que le bruit public, mais il est
si commun de cette passion, et mesme quelle est en partie cause
de la mort, que personne icy ne l'ignore, et se remettant a pleurer
plus fort qu'auparavant, la comtesse qui ne cherchoit qu'à faire
diversion a la douleur, luy demanda, si elle ne connoissoit pas de
qui estoit l'écriture d'un dessus de lettre qu'elle luy montra, où
luy respondit mad^e d'olonne, cest une lettre de mon maistre d'hostel,
cecy doit estre curieux, dit la comtesse, il faut voir ce qu'il escrit, et
la dessus ouvrit cette lettre.

Quoy que vous mande madame, la maison ne desemplit point de
Normands, ces diables la seroient bien mieux en leurs pays qu'icy;

i'enrage monseigneur et de milles autres choses que ie uoy dont ie ne
vous mandepas les particularités, parceque i'espere que vous serez bien-
tost icy, ou vous mettres ordre a tout vous mesme.

Par ces normands, ce maistredhostel entendoit parler de Beuuron
de ses freres Jury et le cheualier s.^t Eremont, et l'abbé de Brillanceaux
qui estoit fort assidus chez madame. dolonne, la naicute avec la
quelle ce pauvre homme mandoit ces nouuelles au duc de Candale,
toucha si fort cette folle, qu'apres auoir regardé quelle mine seroit
la comtesse, elle semit a rire a gorge deployée, la comtesse qui
n'auoit pas tant sujet de s'affliger quelle.

La voyant rire ainsi
se mit a rire aussi.

Il ny eut que le pauvre Merille, qui ne pouuant soutenir une
roye si hors de propos, redoubla ses larmes, et sortit brusquement
du cabinet. deux ou trois iours apres, madame. dolonne estant toute
consolee, la Comtesse et ses autres amies luy conseillerent de pleurer
pour son honneur, luy disant que son affaire avec le duc de candale
auoit esté trop publique, pour en faire finesse, elle se contraignit donc
encore trois ou quatre iours, apres quoy elle reuint a son naturel, et ce
qui hasta ce retour, fut le carnaual qui en luy donnant lieu de
satisfaire a son inclination, luy aida encore a contenter son mary.
Lequel auoit eu de grands foubrons de son intelligence avec le duc
de Candale, et se trouuoit fort heureux d'en estre deliuré. pour luy
faire donc croire quelle n'auoit plus rien dans le coeur, elle se masqua
quatre ou cinq fois avec luy, et uoulant regagner entierement sa
confiance par une grande sincérité, elle luy auoia non seulement
son amour pour le duc, non seulement quelle luy auoit accordé les
derniers faueurs, mais encore les particularités de ses iouissances,
et comme elle luy en specifioit le nom bre, il ne vous aimoit gueres.
madame, luy dit il, uoulant insulter ala foiblesse du pauvre deffunct,
puisquil faisoit si peu de choses pour une aussi belle femme que vous.

Il ny auoit encore que huit iours, qu'elle auoit quitté le lit, qu'elle gardoit depuis quatre mois pour une fort grande incommodité à la Jambe, lorsqu'elle se resolut de se masquer, et s'estrenuie auant plus sa guerison que tous les remedes qu'elle faisoit il y auoit si long temps, elle se masqua donc quatre ou cinq fois avec son mari, mais comme ce n'estoit que de petites mascarades obscures, elle en uolut faire vne grande et fameuse dont il fut parlé, et pour cet effect elle se deguisa elle quatriesme en capucin, et fit deguiser deux autres de ses amis en Soeurs collettes, les capucins estoient elle, son mari, Tury, et l'abbé de Villars, les Religieuses estoient vne angloise, et le marquis de Silleri; cette troupe courut toute la nuit du mardi gras, toutes les assemblées, Le Roy et La Reine sa mere ayant appris cette mascarade, s'emporterent fort contre madame d'olonne, et dirent publiquement qu'ils vengeroient le mespris qu'on auoit fait en ce rencontre. On adoucit quelque temps apres les esprits de leurs majestés, et toutes ces menaces aboutirent à n'auoir plus d'estime pour madame d'olonne.

de la religion

Pendant que toutes ces choses se passoient, Jeannin Jouissoit asses paisiblement de sa maitresse, lorsqu'elle fit tirer la lotterie, iay desia dict que les dix mille escus qu'elle auoit receus, elle n'en auoit employé tout au plus que la moitié, et la plus grande partie de cette moitié encore fut distribuée aux capucins, aux Soeurs Collettes, et au reste de la caballe, Le prince de Marcillac qui estoit ^{luy} iouer le premier roolle sur ce featre iuy eut le plus gros lot qui estoit vn brazier d'argent, Jeannin avec toutes les faueurs qu'il receuoit, n'eut qu'un bijou de fort peu de ualeur, le grand bruit qui courut de l'infidelité de cette lotterie luy donna du chagrin de voir qu'il n'estoit pas mieux traitté que les plus indifferens, il s'en plaignit à madame d'olonne, elle qui ne vouloit pas luy faire confidence de sa friponnerie, receut ses plaintes le plus aigrement du monde, de sorte qu'auant que de se quitter ils en vindrent de part et d'autre aus reproches, l'un de son argent et l'autre de ses faueurs; pour conclusion madame d'olonne

Luy deffendit son logis, et Jeannin luy dit qu'il ne luy auoit ~~aucun~~ ^{aucun} jamais
obei de si bon coeur, qu'il feroit en ce rencontre, et que ce commandem^t
luy alloit sauuer des peines et de la despence.

Cependant le commerce de beuuron avec elle duroit tousiours,
Soit que ce caualier ne fut gueres amoureux, soit quil se tint trop
heureux d'auoir de ses faueurs a quelque prix que ce fut, il la
tourmentoit peu sur sa conduite, elle aussi le traittoit de son
pis aller, et l'aimoit tousiours mieux que Rien.

Quelque temps auant la rupture de Jeannin, Marcellac qui
auoit des amis plus cueillés que luy fut conseillé, pareux de
s'attacher a madame d'olonne, ils luy dirent qu'il estoit en
age de faire parler de lui, que les femmes donnoient de l'estime
aussi bien que les armées, que madame d'olonne estant une
des plus belles femmes de la cour, outre de grands plaisirs
pourroit encore faire bien de l'honneur a qui en seroit aimé et
qu'en tout cela, la place du duc de Candale estoit quelque chose
de fort honorable a remplir, avec toutes ces raisons ils poule-
vent Marcellac a rendre des assiduites a madame d'olonne; mais
paroque naturellement il se deffioit fort de luy mesme, la
caballe qui s'en deffioit aussi, uigea qu'il ne le falloir pas laisser
sur sa foy aupres d'elle, et il fut arresté qu'on luy donneroit Silleri
pour le conduire et l'assister dans les rencontres.

Marcellac luy auoit rendu de fort grandes assiduites deux mois
durant, sans luy auoir parlé d'amour qu'en termes generaux,
il auoit pourtant dit a Silleri il y auoit plus de six semaines qu'il
luy auoit fait sa declaration, et luy auoit mesme inuenté vne
responce vn peu rude, afin qu'il ne trouuast point estrange qu'il
fut long temps avecuoir des faueurs; quand ce gouverneur pour
seruir son pupille parla un iour ainsi a madame d'olonne, Je
sçay bien, madame, qu'il ny a rien de si libre que l'amour, et que si
le coeur n'est touché par l'inclination, on ne persuade gueres l'esprit
par les parolles, mais Je ne laisserai pas de vous dire que quand
on est ieune, et qu'on est a marier comme vous, Je ne comprends pas

Pourquoy on refuse vn beau ieune gentilhomme amoureux, et qui a dequoy, ou ie suis fort trompé, autant que personne de la cour, cest du pauvre Marcellac, dont ie vous parle madame, puisquil vous aime éperdument, pourquoy estes vous ingrato? ou si vous sentes que vous ne le pourres iamais aimer, pourquoy l'amuses vous, aymésle, ou vous en deffaites, Je ne scay pas depuis quand, Interrompit madame Dolonne, les hommes pretendent que nous les aymions, Sans qu'ils nous l'ayent demandé, car iay ouy dire qu'autrefois cestoit eux qui faisoient les auances, Je sçauois bien qu'ils traittoient dans ces derniers temps la galanterie d'une estrange maniere, mais Je ne pensois pas qu'ils leussent reduitte au point de vouloir que les femmes priassent, quoy, madame, reprit Silleri, Marcellac ne vous a pas dict quil vous aimoit, non Mons.^r, luy dit elle, cest vous qui me l'aués appris, c'est pas que les Sorins quil ma rendus ne m'ayent fait soubçonner quil auoit quelque dessein, mais iusques a ce qu'on ait parlé, nous n'entendons pas le reste, Ah madame, repliqua Silleri, vous n'aués pas tant de tort que ie pensois, la Jeunesse de Marcellac le rend timide, cest ce qui la fait faillir, mais cette Jeunesse aussi fait bien excuser des fautes avec les femmes, on a gueres de tort a l'age quil a, pour les gens de vingt deux ans, Il y a toufi.^r du retour a la misericorde, Jen demeure d'accord, reprit mad.^e Dolonne, la honte d'un Jeune homme donne de la pitie, et Jamais de colere, mais aussi ie veux quil ait du respect, appellez vous respect madame, luy dit Silleri, de noser dire qu'on est amoureux, cest sottise tout pure, ie dis mesme a l'égard d'une femme qui ne voudroit point aimer, car en ce cas la on ne perdroit pas son temps, et l'on sçauoit bientost a quoy s'en tenir, mais ce respect que vous demandez, madame, ne vous est bon qu'avec ceux pour qui vous n'aués nulle inclination, car si celui que vous uoudries aymez en auoit trop, vous seriez bien embarrassee; comme il acheua de parler, il entra des gens, et quelque temps apres estant sorti il alla trouuer Marcellac, a qui ayant fait mille reproches de sa

l'imidité, il luy fit promettre qu'auant la fin du iour il feroit vne
 declaration a sa maîtresse, il luy dit mesme une partie des choses
 qu'il diroit, dont marcellac ne se souuint pas un moment apres, et l'ayant
 encouragé autant qu'il put, il leuit partir pour cette grande expedition.
 Ce pendant Marcellac estoit en d'estranges inquietudes, tantost il
 trouuoit que son carrosse alloit trop viste, tantost il souhaittoit d'en
 pas trouuer madame d'olonne a son logis, ou de trouuer quelqu'un
 avec elle, enfin il craignoit les mesmes choses qu'un honneste homme
 eut desirées de tout son coeur, cependant il fut assez malheureux
 pour rencontrer sa maîtresse, et pour la trouuer seule, il l'aborda
 avec un visage si embarrassé que si elle n'eut desia sceu son amour
 par dilleri, elle l'eut decouvert a le uoir cette seule fois la. ce embarras
 luy seruit a la persuader plus que tout ce qu'il eut put dire, ny que
 l'éloquence de son amy, et voila pourquoy bien souuent en amour
 les fots sont plus heureux que les habilles. La premiere chose que
 fit marcellac apres s'estre assis fut de se couvrir, tant il estoit hors
 de luy mesme, un instant apres s'estant aperceu de sa sottise, il
 osta son chappeau et ses gans, puis il en venut vn, et tout cela
 sans mot dire, qui a til monsieur, luy dit mad^e d'olonne, vous me
 paraissez auoir quelque chose dans l'esprit, ne le deuinez vous pas,
 madame, luy dit marcellac, non reprit elle, ie n'y comprends rien,
 comme entendrois ie ce qu'on ne me dit pas, que Jay assez de peine
 de conceuoir ce qu'on me dit, cest ie m'en uais donc vous le dire, mad^e.
 repliqua marcellac en se radoucissant maîsement, cest que ie vous aime,
 voila bien des farons dit elle pour peu de chose, Je ne uoy pas qu'il y
 ait tant de difficulté a dire qu'on aime, il m'en paroisst bien plus a bien
 aimer, Oh madame, interrompit marcellac, Jay bien plus de peine
 a le dire qu'a le faire, Je n'en ay point du tout a uous aimer, et Jen
 aurois tellement a ne vous aimer pas que ie n'en uendrois iamais a
 bout, quand uous me l'ordonneries mille fois, moy monsieur, reprit mad^e.
 d'olonne en rougissant, Je n'ay rien a uous commander, tout autre que
 Marcellac eut entendu la maniere fine, dont madame d'olonne

Se seruoit pour luy permettre de l'aymer, mais il auoit l'esprit tout
 bouche, cestoit de la delicatesse perdue que d'en auoir avec luy, quoy
 # mad^e luy dit, vous ne m'estimez pas assez pour m'honorer de vos
 commandemens, he bien reprit elle, seras vous bien aise que ie vous
 ordonne de ne me plus aimer, non mad^e interrompit il brusquement
 que voulez vous donc dit madame dolonne, vous aimer toute ma vie
 respondit marillac, et me faire aimer de vous, he bien aymentant
 qu'il vous plaira luy dit elle, et esperes, ce n'estoit assez a un amant
 plus pressant que marillac, pour venir bientost aux derniers faueurs.
 Cependant quoy que madame dolonne put faire il la fit durer
 encore deux mois, et enfin quand elle se rendit, elle fit toutes les auances.
 L'establisement de ce nouveau commerce ne luy fit pas rompre —
 celui qu'elle auoit avec Beauuron, le dernier amant estoit toujours
 le mieux aimé, mais il ne l'estoit pas assez pour faire chasser
 Beauuron qui estoit vn second mari pour elle.

Un peu deuant la rupture de Jeannin avec mad^e dolonne le
 cheualier de grammont en estoit deuenu amoureux, et comme
 cestoit une personne fort extraordinaire, Il est apropos d'en faire
 La description.

Le cheualier auoit les yeux vians, le nez bien fait, la bouche
 belle, vne fossette au menton, qui faisoit vn agreable effort dans son
 visage, Je ne sçay quoy de fin dans la fisionomie, la taille assez
 belle, fil ne se fut vn peu vouté, l'esprit galant et delicat.
 Cependant ses mines et son accent faisoient bien souuent ualoir
 ce qu'il disoit, qui deuenoit rien dans la bouche d'un autre, vne
 marque de cela, cest qu'il escruiroit le plus mal du monde, et il escruiroit
 comme il parloit; quoy qu'il semble superflu de dire qu'il n'auoit
 incommodé, le cheualier l'estoit au point qu'il eut mieux ualü p^r
 vne pauvre femme en auoir quatre autres sur les bras que luy
 seul, il estoit a l'erte iusques a ne pas dormir, il estoit liberal
 iusques a la profusion, et par la sa maitresse, et ses vinaux ne
 pouuoient auoir de ualets fideles, ny de secrets qui ne fussent
 situs, d'ailleurs le meilleur garçon du monde, Il y auoit douze

ans qu'il aymoit la comtesse de fiesque femme aussi extraordinaire que luy, cest adire aussi singuliere en merite, que luy en mefante ~~le~~ qualites, mais comme de ces douces amees, il y en auoit cinq qu'elle estoit exilee aupres de marie d'orleans fille de gaston de france, princesse que la fortune persecutoit parcequ'elle auoit dela uertu, et qu'elle ne pouuoit reduire son grand courage aux bassesses que la cour demande.

Pendant leur absence, le cheualier n'estoit pas addonne a une constance fort reguliere, et quoy que la comtesse fut fort aimable, il meritoit quelque excuse de sa legereté, puisquil n'en auoit iamais receu de faueurs, il y auoit pourtant des gens a qui il auoit donne de la jalouse, le Comte de vouuille en estoit vn, et comme un iour celuy ci reprochoit ala comtesse quelle aymoit le cheualier, cette belle luy dit quil estoit fou de croire quelle put aimer le plus grand frippon du monde, voila une plaisante raison, madame, luy respondit il, que vous m'alleques pour uous iustificier, ie scay que vous estes encore plus frippone que luy et ie ne laisse pas de vous aimer.

Il oy que le cheualier aymat par tout, il auoit pourtant un si grand foible pour la comtesse que quelque engagement quil eut ailleurs, sitost quil scauoit que quelqu'un la uoioit un peu plus affidiement qua lordinaire, il quittoit tout pour reuenir a elle, il auoit raison aussi, la comtesse estoit une femme admirable.

Elle auoit les yeux bruns et brillants, le nez bien fait, la bouche agreable, et de belle couleur, le teint blanc et uni, la forme du visage longue, il ny a eu quelle au monde qui se soit embelie dun menton pointu, elle auoit les cheueux cendrés, elle estoit fort propre, et toujours galamment habillée, mais sa parure venoit plus de son air que dela magnificence deses habits, pour son esprit il estoit vif aussi et naturel, son humeur ne se peut descrire, car elle estoit avec la modestie de son sexe, de l'humeur de tout le monde, a force de penser a ce que lon doit faire, chacun pense d'ordinaire mieux sur la fin que sur le commencement, il arriuoit tout le contraire ala comtesse, ses reflexions gastaient les premiers —

mouuemens, Je ne scay pas si la confiance qu'elle auoit en son merite luy estoit le loing de chercher des amans, mais elle ne se donnoit aucune peine pour en auoir; veritablement quand il luy en venoit quelqu'un deluy mesme, elle n'auoit ny rigueurs pour s'en deffaire ny de douceurs pour le retenir, il s'en retournoit s'il vouloit, s'il vouloit il demouroit, et quoy qu'il fit, il ne subsistoit point a ses despens, il y auoit donc comme iay dit cinq annees que le cheualier nelauidoit plus, et durant cette absence pour ne point perdre de temps, il auoit fait mille maistresses, entre autres Victoire Manam, duchesse de Mercœur, et trois iours apres sa mort madame de Villars, et ce fut la dessus que Benferade qui estoit amoureux de celle cy, fit ce sonnet au cheualier.

Sonnet.

quoy vous vous consoles apres le coup de foudre
tombe' sur un objet qui vous parut si beau
un veritable amant bien loing de se refoudre
se seroit enferme' dans le mesme tombeau

§

quoy ce coeur si touche' brule d'un feu nouveau
quelle infidelite' qui peut vous en absoudre
venir tout fraichement de pleurer comme un beau
puis faire le galant et mettre de la poudre

§

O l'indigne foiblesse, et qu'il vous en cuira
vous manques a l'amour, l'amour vous manquera
et desia vous donne's ou tout le monde esjouie

§

Je cognois la beaute' pour qui vous soupirez
ie l'aime et puisquil faut enfin que ie l'auoie
cest qu'en vous consolant vous me desesperes.

Quelque temps apres cette affaire esbauchee, la comtesse estant
reuenue a paris, le cheualier qui n'estoit retenu aupres de mad.^e

de Villars par aucune fauueur la quitta pour retourner a la comtesse, mais comme il n'estoit pas long temps en mesme estat, et qu'il s'ennoit d'estre avec elle, comme le premier iour il s'attacha a mad^e d'olonne dans le temps que Marcellae s'embarqua avec elle, et quoy qu'il fut moins honteux que luy avec les dames, il n'estoit pourtant pas plus pressant, au contraire pourveu qu'il put badiner, faire dire dans le monde qu'il estoit amoureux, trouuer quelques gens de legere creance pour flatter sa uanité, donner de la peine a un Rival, estre mieux vestu que luy, il ne se mettoit gueres en peine de la conclusion, une chose encore qu'il faisoit qu'il luy estoit plus difficile de persuader qu'a un autre, c'estoit qu'il ne parloit iamais serieusement, de sorte qu'il falloit qu'une femme se flatta fort pour croire qu'il fut bien amoureux d'elle. Jay desia dit que Jamais amant qui n'estoit pas aimé n'a esté plus Incommode que luy, il auoit tousiours deux ou trois laquais sans liurée qu'il appelloit ses grisons, par qui il faisoit suivre ses viuaus et ses maistresses. Un Jour mad^e d'olonne estant en peine comme quoy elle iroit au rendez vous, qu'elle auoit pris avec Marcellae, sans que le cheualier le decouurit, se resolut pour le depayser, de sortir en cape avec une femme de chambre, et d'aller passer la seigneurie dans un bateau, apres auoir donné ordre a ses gens de aller attendre au faux bourg St germain, le premier homme qui luy donna la main, pour luy aider a entrer dans le bateau, fut un des grisons du cheualier, deuant qui, sans le connoistre, s'estant rejointe avec sa femme de chambre, d'auoir trompé le cheualier, et ayant parlé de ce qu'elle alloit faire ce iour la, ce grison alla aussitost en aduertir son maistre, lequel des le lendemain surprit estrangement madame d'olonne, quand il luy dit le detail de son rendez vous de la veille; un honneste homme qui conuint sa maistresse d'en aymer un autre que luy, se retire

promptement, et sans bruit, particulièrement si elle
 de luy avien promis: mais le cheualier n'en estoit pas
 de mesme, et quand il ne se pouvoit faire aymer, il
 avoit mieux se faire haïr que de laisser en repos
 son vinal, et la maitresse; madame d'olonne avoit
 donc non seulement conté pour rien, toutes les
 assiduites que le cheualier luy avoit rendu trois mois
 durant, et tourné en vaillerie tout ce qu'il luy avoit
 dit de sa passion, et d'autant plus quelle estoit persuadée
 qu'il avoit une aussi grande pour la comtesse, qu'il en
 pouvoit avoir, mais elle le haïssoit encore comme le
 diable, lorsque cet amant crut qu'une lettre feroit
 mieux ses affaires, que tout ce qu'il avoit fait, et dit
 jusques là, dans cette pensée, il luy escrivit cellecy.

Lettre.

Est il possible ma dresse, que vous n'ayez pas connoi-
 ssance de l'amour que vos beaux yeux mes soleils
 ont allumé dans mon coeur, quoy qu'il soit inutile
 d'avoir recours avec vous aux declarations, comme
 avec les beautes mortelles, et que les oraisons mentales
 vous deussent suffire, Je vous ay dit mille fois que ie
 vous aymois, cependant vous vives, et ne me respondes rien
 esee bon ou mauvais signe, ma Reine, Je vous conjure
 de vous expliquer la dessus, affin que le plus passionné
 des humains continue de vous adorer, et qu'il cesse de
 vous déplaire.

Madame d'olonne, ayant receu cette lettre l'allat

porter aussitost ala comtesse avec qui elle croioit quelle
 eut esté convertée, mais elle ne luy témoigna rien de
 ce qu'elle en croioit, d'abord comme elles uiuoient bien
 ensemble, elle luy fit ualoix, en vaillant le refus qu'elle
 faisoit de son amant, et l'aduis qu'elle luy donnoit de
 l'infidelité qu'il luy uouloit faire, quoy que la comtesse
 n'aymat point le cheualier, cela ne l'aila pas de la fachez,
 la pluspart des femmes ne veulent non plus perdre les
 amans qu'elles ne veulent point aimer que ceux qu'elles
 fauorisent, et particulièrement quand on les quitte pour
 se donner a d'autres, et leur chagrin ne vient pas tant de
 la perte qu'elles font, que de la preference de leur riuales.
 Voila comme fut la Comtesse en ce vencontre. cependant
 elle remercia mad^e. d'olonne de l'intention qu'elle auoit
 de l'obliger, mais elle l'assura qu'elle ne prenoit aucune
 part au cheualier, et qu'aucontraire on l'obligeroit de l'en
 deffaire; madame d'olonne ne se contenta pas d'auoir
 montré cette Lettre ala comtesse, elle s'en fit encore
 honneur a l'égard de Marcellae, et soit qu'elle ou la
 Comtesse en parlassent encore a d'autres, deux Jours
 apres tout le monde sceut que le pauvre cheualier
 auoit esté sacrifié, et il luy reuint bientost a luy mesme
 les plaisanteries qu'on faisoit de sa Lettre; le mespris -
 offence tous les amans, mais quand on y mesle la
 raillerie, on les pousse au desespoir, le cheualier se
 voyant esconduit et moqué ne garda plus de mesure,
 Il n'y a rien qui ne dit contre madame d'olonne, et l'on
 vit bien en ce vencontre, que cette folle auoit trouuée
 le secret de perdre sa reputation en conseruant son

honneux d'estre humaine et deservie.

DE tous ses viraux le cheualier n'en gaissoit pas un si fort que marcellae, tant parce qu'il le croioit le mieux traitté que parce qu'il luy sembloit qu'il le meritast le moins, il appelloit les amans de Madame d'olonne les philistins, et disoit que Marcellae acause qu'il auoit peu desprit les auoit deffait avec vne machoire d'asne.

DANS le mesme temps le comte de quiche neveu du cheualier de grammont Jeune et beau comme vn ange et plein d'amour propre, creut que la conqueste de la comtesse luy seroit aisee et honnorable, de sorte qu'il resolut des'y embarquer par les motifs de la gloire et de la paresse, il en parla a manicamp son bon ami qui — approuua son dessein, et s'offrit de l'y seruir; le comte de quiche et manicamp ont trop de part dans cette histoire pour ne parler d'eux qu'en passant, il les faut faire cognoistre a fonds et pour cet effect, il faut commencer par la description du premier.

LE Comte de quiche auoit de grands yeux noirs, le nez bien fait, la bouche vn peu grande, la forme du visage ronde et platte, le teint admirable, le front grand et la taille belle, il auoit de l'esprit, il scauoit beaucoup il estoit moqueur, leger, presomptueux, brave, esturdi et sans amitié, il estoit maistre de camps du regiment des gardes françoises conioinctement avec le Marechal de grammont son pere.

Manicamp auoit les yeux bleus, et dous, le nez aquilin la bouche grande, les leures fort rouges et releuées, le teint vn peu iaune, le visage plat, les cheueus blonds

et la teste belle, la taille bien faite, s'il ne se fut un peu trop negligé; pour l'esprit il l'auoit asses de la maniere du comte de guiche, il n'auoit pas tant d'acquis, mais il auoit pour le moins legenie aussi beau, la fortune de celuy qui n'estoit pas a beaucoup pres si estable que celle de l'autre, luy faisoit auoir un peu plus de gard, mais naturellement ils auoint tous deux les mesmes inclinations a la dureté et a la vailleur, aussi s'aymoient il fort et mesme comme s'ils eussent esté de différent sexe.

Dans le mesme temps que madame d'olonne monroit a tout le monde la lettre du cheualier de grammont, celuy de couurrit l'amour du comte de guiche pour la comtesse de fiesque, cela ne seruit pas peu a le faire emporter contre madame d'olonne, croiant sa reconciliation plus aisée avec la comtesse, moins il garderoit de mesures avec l'autre, mais cependant qu'il essaye a se raccommoder -
voions ce que fit le comte de guiche pour se rendre aimable Il faut scauoir premierement que le comte auoit eu une fort grande passion pour Mademoiselle de Beauuais fille de peu de naissance, et de beaucoup d'esprit, Il faut scauoir encore qu'il auoit esté tellement tracassé par ses parents dans cet amour qui craignoient qu'elle ne luy fit faire la mesme sottise que la soeur auoit fait faire au marquis de Richelieu, que cette consideration autant que les rigueurs de la belle l'auoint fort rebutté, et l'auoint fort engagé au dessein d'aymer la comtesse, mais comme il n'auoit pas pour celle ci toute l'inclination qu'elle meritoit, et que cestoit moins une seconde passion qu'un remede a la premiere, il ne faisoit pas beaucoup

De chemin, tout ce qu'il pouuoit faire estroit de mourir la comtesse, et de mettre au desespoir le cheualier, et pour cela il s'en tenoit aus regards, et aus assiduites sans se soucier d'aller plus viste; La Comtesse qui a ce qu'on croioit n'auoit iamais eu le coeur touché que du merite de quitaut fauorj du prince de Condé qu'il y auoit cinq ou six ans qu'elle ne pouoit plus voir, et avec qui elle entretenoit vn commerce de lettres, sentit la constance esbranlée par les pas que fit le Comte de guiche pour elle, et quoy que gerzé amy de quitaut luy put dire pour l'obliger a chasser le comte elle ny donna pas d'abord les mains, et faisant semblant de traiter cet amour de ridicule, elle eluda long temps les conseils de tous ses amis, enfin voyant elle mesme que le comte ne feroit pas, elle resolut de se faire honneur de la necessité, ou elle se voyoit de le perdre et afin que cela ne parut pas vn sacrifice au cheualier qui s'estoit venté de faire chasser son neveu, elle les chassa tous deux; deuant pour lors aux amis de gerzé a ce qu'elle luy dit, et la dessus se fit vne plaisanterie que la comtesse alloit sceler les congés de ses amans, mais le cheualier la fit tant presser par ses meilleurs amis qu'il obtint permission de la reuoir au bout de quinze iours, et ce fut sur cela qu'il fit ce couplet de Sarabande.

Lorsque gerzé par vne ^{ardeur} ardeur extreme
qu'il a tousiours pour son amy flamend
seut obliger la personne que J'aimé
au dur scellé qui cause mon tourment
Las Je pensois comme il pensoit luy mesme
ne reuoir phylis qu'au Jour du Jugement
mais ce n'est qu'un Bannissement.

Cinq ou six mois s'estant passes, pendant lesquels le
chevalier trop heureux de n'auoir plus son neveu sur
les bras, auoit goutté auprès de la comtesse le seul plaisir
d'aymer seul, quelques amis du comte de guiche luy
representerent, qu'estant le plus beau garçon de la cour,
il luy estoit honteux de trouuer une dame cruelle, et
que le meschant succès qu'il auoit eu auprès de la comtesse,
luy auoit fait tort dans le monde; ces raisons le firent
redoubter de s'embarquer; Il reuenoit blessé de la campagne
à la main droite, mais comme il y auoit desjà quelque
temps, la blessure quoy que grande ne l'empeschoit pas
de se promener; lorsqu'il vint à la comtesse dans les
guillemettes, il estoit alors avec l'abbé Fouquet amy particulier
de cette dame, qui croiant leur faire plaisir, les engagea
dans une conuersation teste à teste, et les laissa seuls
assez long temps, le comte ne parla point d'amour
mais il refit des mines, et ietta des regards qui ne
parlerent que trop à la comtesse, qui en entendoit
encore plus qu'il n'en vouloit dire, cette conuersation
finist par une foiblesse qui prit au comte de guiche;
don le secours de la comtesse et de l'abbé le firent reuenir,
leurs opinions furent partagées sur la cause de cette
foiblesse, l'abbé l'attribua à la blessure du comte, et la
comtesse à sa passion. il n'y a rien qu'une femme croie
plus facilement que d'estre aimée, parce que l'amour
propre luy fait croire qu'on la doit aimer, et parce que
l'on se persuade aisement ce que l'on desire, ces raisons
la firent que la comtesse ne douta point de l'amour
du comte de guiche.

Dans ce temps la madame de lonne qui ne vouloit pas

qu'un Jeune homme bien fait luy eschappast, pria bien eul de luy amener le comte de guiche, ce qu'il fit, mais l'heure de ce cavalier n'estant pas encore venue, il en sortit aussi libre qu'il y estoit entré, et continua dans son dessein pour la comtesse; Ses assiduites ayant renouuélé la jalousie du chevalier, celuy ci voulut seclaircir de l'estat auquel estoit son neveu aupres de sa maistresse, et pour le mieux ressembler, il escrivit de la main gauche a cette belle le billet qui suit et le fit donner a son portier par un homme sans l'urée

Billet.

On est bien embarrassé quand on a qu'une pauvre main gauche, ie vous supplie madame que ie vous puisse parler aujourd'hui a quelque heure du iour, mais que mon cher oncle n'en sache rien, car ie courrois fortune de la vie, et peut estre vous mesmes n'en feriez vous pas a qu'une ^{quitté} meilleur marche.

La Comtesse ayant leu ce Billet donna charge a son portier, de faire sçavoir a celuy qui en viendroit querir la responce, qu'il dit a son maistre qu'il luy enuoïast main camp a trois heures apres midi; Lorsque le chevalier eut receut cette responce, il crut avoir de quoy convaincre la comtesse de la derniere intelligence avec son neveu, et dans cette pensée il s'en alla chez elle; La rage qu'il avoit dans le coeur luy avoit tellement changé le visage, que pour peu que la comtesse se fut deffiée de luy, elle eut tout decouvert a son abord, mais ne songeant a rien, elle ne prit pas garde comme il estoit fait, y a il long temps madame, luy dit il, que vous n'avez veu le comte de guiche, Il ya respondit elle cinq ou six iours, mais il n'ya pas si long temps repliqua

Le chevalier que vous en auez receu des lettres, moy des lettres du comte de guiche, dit elle, et pourquoy m'escrivoit il, dailleurs est il en estat de servir a quelqu'un; prenez garde a ce que vous dites, madame, respondit le chevalier, car cela fira a consequence, la verité est, dit la comtesse, que manicamp me vient d'envoyer demander si le comte de guiche me pourroit voir aujourd'huy, et ie luy ay mandé qu'il vint sans son amy; il est uray, reprit brusquement le chevalier que vous venez de mander a manicamp qu'il vint sans le comte de guiche, mais cest sur une lettre de celuy ci que vous luy auez mandé cela, et ie ne le seay madame que parce que cest moy qui l'ay écrite, et a qui on a rendu vostre response, n'est ce pas assez de ne pas connoistre l'amour que j'ay pour vous depuis douze années sans me preferer encore un petit garçon qui ne paroist vous aymer que depuis quinze iours, et qui ne vous aime point du tout; en suite de ce discours il fit des actions d'un homme enragé un quart d'heure durant. La comtesse qui se vit convaincue voulut tourner l'affaire en vaillerie, mais puisque vous ne doutiez pas de l'intelligence de vostre neveu et de moy, luy dit elle, que ne me demandiez vous des choses de plus grande consequence qu'une heure a me voir; Ah madame, repliqua til Je n'en seay que trop pour vous croire la plus ingrate femme du monde, et moy le plus malheureux, comme il achevoit ces parolles manicamp entra, et luy sortit pour cacher le desordre ou il estoit, qui a til madame, luy dit manicamp, ie vous trouue toute embarrassee, la comtesse luy conta toute la tromperie du chevalier, et leur conversation en suite, et apres quelques

discours sur ce sujet manicamp sortit et a la mesme heure il luy rapporta ce billet de la part du comte de guiche.

Billet.

De peur que les faussaires ne me missent en ieu de l'agrement, et que vous ne vous méprissiez au caractere, et au stile, ie vous ay voulu faire connoître l'un et l'autre, le dernier est plus difficile a imiter, estant dicté par quelque chose qui est au dessus de leurs sentimens.

La Comtesse ayant leue ce billet, mon dieu, luy dit elle m^r que vostre amy est fou, iay bien peur qu'il ne se fasse et a moy des affaires, dont nous n'auons pas besoyn ny l'un ny l'autre; pourueu madame, luy respondit manicamp que vous vous entendiez bien tous deux, vous ne sçauriez auoir de mechantes affaires, mais ve prit la comtesse, il ne sçauoit prendre avec moy vne autre parti que celui d'ami. non madame, repliqua manicamp, cela luy est tout a fait impossible, et ce qui vous le doit persuader, cest qu'il reuiert a la charge apres auoir esté battu, cette recherche marque en luy vne furieuse necessité de vous aimer: comme ils alloient continuer cette conuersation, il entra du monde qui l'interrompit et manicamp estant sorti un moment apres, alla conter a son amy ce qui venoit de se passer entre la comtesse et luy, le comte de guiche ne croyant pas que le billet qu'il auoit escrit a la comtesse, suffit pour luy bien persuader son amour, luy en escrivit vn autre qui parloit plus clairement, il en chargea manicamp qui le lendemain le portant a cette belle, le perdit par les chemins, de sorte qu'il retourna sur ces pas dire au comte de guiche l'accident qui luy estoit arriué, celluy-ci —

eservait cette lettre a la comtesse

Lettre.

Si vous estiez persuadée de mes sentimens, vous comprendriez aisement, qu'on est mal satisfait d'un homme aussi peu soigneux que l'est manicamp, vous allez voir la plus grande querelle du monde, si vous ny mettez la main, iuges de ce que ie suis — pour vous, puisque ie romps avec le meilleur de mes — amis sans retour de mon costé, mais comme il luy reste encore vostre assistance, et que vous n'estes pas si encolere que moy, iay peur qu'il ne me force deluy pardonner par vostre entremise.

Manicamp alla chercher par tout la comtesse, qui n'estoit pas chez elle, et l'ayant enfin trouvée chez madame de Bonelle qu'elle Jouoit, Je porte le bonheur madame aus gens que i'approche, et s'estant mis aupres d'elle, il luy fonna finement dans sa poche la lettre de son amy, et sortit quelque temps apres, la comtesse s'estant retirée chez elle le ieu fini, trouva en prenant son mouchoir, la lettre du comte de guiche cachetee et sans dessus, si elle eut songé a ce que ce pouvoit estre, elle ne l'eut pas ouverte mais de peur d'estre obligée de ne la pas ouvrir, elle ny voulut pas songer, et l'ouvroit brusquement sans y faire la moindre reflexion, toute la vivacité de la comtesse ne luy put faire imaginer ce que vouloit dire le comte de guiche sur ce sujet du mescontentement qu'il tesmoignoit avoir contre manicamp; de sorte qu'elle commanda a l'un de ses gens deluy aller dire le lendemain, qu'il la vint voir resoluë de le gronder de la lettre qu'il luy avoit donnée.

Du comte de guiche, et de luy deffendre de sen charger a l'avenir, comme il entra dans sa chambre le lendemain, la curiosité luy fit oublier sa colere, Hé bien, dit elle, apprenez moy vostre brouillerie avec vostre amy, cest madame luy dit il qu'auant hyer ie vous en apportois vne lettre, et ie la perdis il est enragé contre moy, ie ne sçay que luy dire, raiay fort. La comtesse craignant que cette lettre perdue ne fut trouuée par quelqun qui fit une histoire d'elle qui resioit le public allés luy dit elle, la chercher par tout, et ne reuenes point que vous ne la rapporties, manicamp sortit aussitost et veuint le soir luy dire qu'il n'auoit rien trouué, que le comte de guiche ne le vouloit plus voir, et qu'il uenoit la supplier de les remettre bien ensemble, ie le ferai, dit elle, quoy que vous ne le merities pas, J'iray demain chez mademoiselle Cornuelle, dittes a vostre amy de ma part qu'il se trouue, ie nay plus de commerce avec luy, madame, dit manicamp et rien ne le peut radoucir pour moy qu'un billet de ueré part, moy escrire au comte de guiche reprit la comtesse, vous estes fort plaisant de me proposer cela, quoy que nous soyons brouilles, madame, luy dit manicamp, ie ne scaurois m'empescher de vous dire encore, qu'il merite bien cette grace, mais ne le regardez pas en ce rencontre, donnez ce billet a l'amitié que vous auez pour moy, et ie vous promets, que quand il aura fait son effect ie vous le remettrai entre les mains, La comtesse luy ayant fait donner la parolle, que le lendemain, il luy rapporteroit son billet, l'escriuit ainsi :

Billet.

Je ne vous escriis que pour vous demander la grace de ce

pauvre manicamp, si l'aut pourtant vous en dire
dauantage pour vous obliger de me l'accorder croyez ce
quil vous dira de ma part, il est asses de mes amis pour
s'aure que ie ne luy refuse rien de tout ce quil luy peut
estre utile.

Le comte de guiche ayant receu ce Billet le trouua trop
doux pour le vendre, il crut quil en seroit quitte pour
desauiuer manicamp, et cependant il le chargea de
cette responce.

Responce audit Billet.

Je souhaitterois infiniment que vous eussies autant
de pente a m'accorder ce que ie desirerois de vous, quil
ma esté facile d'accorder la grace a ce criminel, ie vous
auoie qu'auue vne telle recommendation il estoit
impossible de luy rien refuser, si i'estois asses heureux
pour vous en pouoir donner des preuues par quelque
chose de plus difficile, vous connoitriez que vous m'auez
fait inujustice, lors que vous aués doute de la verité de
mes sentimens, ils font ie vous assure aussi tendres
qu'une aussi aimable personne que vous les peut
inspirer, et seront tousiours aussi discrets que vous les
pourriez souhaitter, quoy qu'en disent nos gouuerneurs
Je vous conuie de deffier beaucoup aus auis du criminel,
car quoy qu'un homme asses mal soigneux, il merite qu'on
le loue de son zele pour vostre seruite.

Ces aduis estoient de se deffier fort du cheualier qui seroit
tout ce quil pourroit pour trauerser son neveu, et pour
l'en faire paruoistre ala comtesse indiscret ou infidelle.
apres cela manicamp luy dit que le comte de guiche
estoit tellement transporté de ioye pour le Billet quelle

quelle luy auoit escrit, qu'il luy auoit esté impossible
 de le retirer, mais quelle ne s'en mit pas en peine, qu'il
 estoit aussi seulement entre les mains de son amy
 que dans le feu, qu'au reste il n'auoit iamais veu
 d'homme si amoureux que le comte, et qu'assurement
 il l'aymeroit toute sa vie, mais infortuné la comtesse
 queste ce que ueulent dire tant de visites de uostre ami
 chez mad^e d'olonne, La uia fil priex de le seruir aupres
 de moy, il n'y uia point madame, respondit manicamp
 cest adire, Il y a esté vne fois ou deux, mais ie voy desia
 l'esprit du cheualier dans ce que vous uenez de me dire
 et ie suis assuré que le comte de guiche reconnoitra
 son oncle a ce trait de fripon; mais madame escoutes
 mon amy auant que de le condamner, Jen suis d'accord
 dit elle, manicamp en uigeoit fort bien, le cheualier
 auoit dit ala comtesse que le comte de guiche estoit
 amoureux de mad^e d'olonne, quelle ne seruoit que
 de pretexte, et mille autres choses de cette nature qui
 luy parurent si vray semblables, que quoy quelle se
 deffist du cheualier Sur le chapitre du comte de guiche,
 elle ne se put empescher d'y adionster foy en ce reuenebre.
 Le landemain vne de ses amies l'estant venue presser
 d'aller ala campagne, elle se laissa persuader, la
 certitude quelle crut quoir d'ila tromperie du comte
 de guiche, fit quelle ne voulut point declaircissement
 avec luy, et pour ne pas tout perdre, elle voulut preuenir
 quitaut par vne faulx confidence, de peur qu'il n'aprit
 par d'autres La uerité de toutes choses, elle luy en uia

Donc la coppie de la derniere Lettre du comte, et partit
 apres cela avec son amie, Le cheualier qui estoit a
 l'erte sur toutes les actions de la comtesse, et qui auoit
 gagné tous ces gens, eut le paquet qu'elle enuoioit a
 guitant deux heures apres qu'il fut sermé, il tira
 copie de la Lettre du comte de guiche, et ietta le paquet
 au feu, deux iours ^{apres} ayant appris que la comtesse estoit partie,
 luy escrivit cette Lettre par un laquais.

Lettre.

Si vous eussies en autant d'enuie de vous esclaircir des
 choses dont vous tesmoignes douter, que i'en auois de
 vous offrir par mille veritables raisons, toute sorte de
 scrupules, vous neussies pas entrepris un si grand uoyage,
 ou du moins eussies vous tesmoigné du chagrin de parache
 si bonne amie, Je ne voudrois pas vous deffendre d'auoir
 de la tendresse, mais ie souhaiterois fort d'auoir quelque
 part a l'application, et ie vous auoie que si i'estois assez
 heureux pour y paruenir par toute la mienne, J'allois
 de nen estre pas indigne par ma conduite.

Dans le temps que l'on porta cette Lettre a la comtesse,
 Le cheualier alla trouuer son neveu, chez lequel il
 rencontra manicamp, apres quelques petits preludes
 de plaisanterie, sur les bonnes fortunes du comte de guiche
 en general, ma foy mes pauvres amis, leur dit il, vous
 estes plus ieunes, et plus gentils que moy, ie l'aduoie et
 ie ne vous disputerai iamais une maitresse que ie ne
 connoitray pas de plus longue main que vous, mais aussi

il faut que vous cédiez sans conteste, celles qui ont des engagements avec moy, La vanité que leur donne leur grand nombre d'amans les peut obliger avous laisser prendre quelques esperances, il ny en a gueres qui rebuttent d'abord les vœux des soupirans, mais tost ou tard, elles se remettent a la raison, et cest alors que le nouveau venu passe mal son temps, et que le galand dit d'accord avec la maitresse, *Serviteur a Messieurs de La Sevenade*, vous m'aurez promis comte de guiche, de ne me plus tourmenter aupres de la comtesse, vous m'aurez manqué de parole, et m'aurez fait une infidelité qui ne vous a servi de rien, car la comtesse m'a donné toutes les lettres que vous luy avez escrites, ie vous en montreray les originaux quand vous voudrez, cependant voici la copie de la dernière que ie vous ay apportée, en disant cela, il tira de sa poche une lettre du comte de guiche et l'ayant lue, hé bien, mes chers, leur dit il, vous iouïrez vous une autre fois amoy.

Pendant que le chevalier parloit, le comte de guiche et manicamp se regardoient avec étonnement, ne pouvant comprendre que la comtesse les eut si meschamment trompés. enfin manicamp prenant la parole, et s'adressant au comte, vous estes traité luy dit il comme vous le meritez mais puisque la comtesse n'a pas eu de considération pour vous, adieu ta fil, se tournant du costé du chevalier, nous ne sommes pas obligés de n'avoir pour elle, nous voyons bien qu'elle nous a sacrifiés, mais il y a eu des temps chevalier

ou vous l'aues esté aussi, nous auons grand sujet de
 nous plaindre d'elle, mais vous n'en auez point du tout
 de vous en louer, quand nous nous en sommes réfugiés
 quelque fois avos despens, la comtesse en a esté pour le
 moins de moitié avec nous, il est uray reprit le comte de
 guiche, que vous n'auries pas raison d'estre fort satisfait
 de la preference de la comtesse en vostre faueur, si vous
 sçauies l'estime qu'elle fait de vous, et cela me fait tirer des
 consequences infaillibles, qu'elle est fort en ue vos mains
 puis qu'après les choses qu'elle m'a dites, elle ne me traict
 que pour vous satisfaire, Hé bien cheualier, iouïsses
 en repos de cette perfide, si personne ne le trouble que
 moy vous viures bien content auprès d'elle, La dessus se tani
 tous trois reconciliés de bonne foy, et donné mille assurances
 d'amitié al'aueux, ils se separerent; le comte de guiche et
 manicamp s'en formerent pour faire vne lettre de reproches
 ala comtesse au nom de manicamp, a quoy la pauvre
 comtesse qui estoit innocente, luy fit responce que son amy
 et luy auoint esté pris pour dupper, et que le cheualier en
 sçauoit plus qu'eux, qu'elle ne leur pouuoit mandex
 comment il auoit eu la lettre qu'il leur auoit montrée,
 mais qu'un iour elle leur feroit voir clairement, qu'elle ne les
 auoit point sacrifiés. cette lettre ne trouuant plus —
 manicamp a paris, il en estoit sorti la veille avec le comte
 de guiche pour suivre le Roy a son voyage de Lyon, mais il
 la receut en arrivant ala cour, et n'en pensa ny plus
 ny moins ala duantage de la comtesse.

Pendant que tout cela se passoit, l'affaire de mad.^e d'olonne avec marcellac alloit son chemin. cet amant la voyant le plus commodement du monde, la nuit chez elle, et le iour chez mad.^{lle} Cornuelle fille aimable de la personne et de beaucoup desprit. madame d'olonne avoit dans la vuelle de son liet un cabinet, au coin du quel, elle avoit fait faire une trappe qui respondoit a une autre cabinet au dessus, ou marcellac entroit quand il estoit nuit, un tapis de pied cachoit la trappe, et une table la couvroit, ainsi sans aucun hasart, marcellac passoit les nuits avec madame d'olonne, et selon le bruit commun ne perdoit pas son temps; cela dura iusques a ce qu'elle alla aux eaux, auquel temps marcellac qui luy escrivoit mille billets qu'on ne rapporte point icy, parcequ'ils ne valent pas la peine luy escrivoit cette Lettre un iour avant qu'il allast luy dire adieu

Lettre.

J'enay iamais senty une douleur si viue que celle que ie sens aujourdhuy, ma chere, parce que ie ne vous ay point encore quittee depuis que nous nous aymons, il n'y a que l'absence, et encore la premiere absence de ce qu'on aime eperduement qui puisse reduire au pitoyable estat ou ie suis, si quelque chose pouvoit adoucir mon chagrin, ma chere, ce seroit la creance que J'auois que vous souffrires autant que moy, ne trouues pas mauvais que ie vous souhaite de la peine, puisque cest une marque de vostre amour. adieu, ma chere, croies bien que ie vous aime et que ie vous aimerai tousiours, car si une fois vous en estes bien persuadee, il nest pas possible que vous ne m'aymiez

toute vostre vie.

Mad.^e Dolonne ayant leu cette Lettre y fit aussitost
cette responce.

Responce a la ditte Lettre.

Consolez vous, mon cher, si ma douleur vous soulage,
elle est au point ou vous la pouuez souhaitter, ie ne vous
la ftaurois mieux faire voir qu'en vous disant que ie
souffre autant que i'aime, en doutez vous, mon cher,
venes moy trouuer, mais venes y de bonne heure, afin
que ie sois plus long temps avec vous, et que ie me
recompense en quelque maniere de l'absence que ie uais
souffrir, a dieu mon cher, soyez en repos de mon amour
il sera pour le moins aussi grand que le vostre.

Marcillae ne manqua pas d'estre au rendez vous, bien
plus tost qu'à son ordinaire, en abordant la maitresse
il se ietta sur son lit, et fut ainsi fort long temps a
fondre en larmes, et aue pouvoir parler qu'à mots
entre couppez; madame Dolonne de son costé ne paroistoit
pas moins foncee, mais comme elle eut bien souhaitté
de son amant d'autres marques d'amour encore que celles
de la douleur, hé quoy mon cher luy dit elle, vous me
mandiez tantost que mes déplaisirs soulagevoient les
vostres, cependant l'affliction ou vous me voyez ne vous
rend pas moins desesperé, a ces mots marcillae redoubla
ses soupirs, sans luy respondre, l'abbattement de l'ame
auoit passé iusques au corps, et ie croy que cet amant
pleuroit alors l'absence de la vigueur plutost que celle
de la maitresse, tout fois comme les ieunes gens viennent
de loing, et que celuy ci estoit d'un bon temperamment
il commença de se r'auoir, et il se vesta blit en peu de temps

de maniere que madame d'olonne eut peine a reconnoitre
qu'il eut esté depuis peu si malade, apres qu'il luy eut donne'
plusieurs tesmoignages de bonne sante', elle luy recommanda
de n'auoir song sur toutes choses, et luy dit qu'elle uigeroit
parla de l'amour qu'il auroit pour elle, la dessus ils se
firent mille protestations de s'aymer toute leur vie, ils
conuinrent des moyens de s'eserire, et se dirent adieu, l'un
pour aller ala cour, et l'autre aus eaux, le lendemain
marcillac estant alle' dire adieu a mademoiselle Cornuelle
sa bonne amie, l'apria de persuader sa maitresse de
prendre plus garde a sa conduite, quelle n'auoit encore fait,
reposez vous en sur moy, luy dit cette fille, elle sera bien
incorrigible, si ie ne vous la mets sur vn pied honneste.
deux iours apres mad.^{le} cornuelle alla chez mad.^e d'olonne
et l'ayant prie de faire dire a sa porte, quelle estoit sortie.
Je suis trop vostre amie, madame, luy dit elle, pour ne
vous pas parler franchement de tout ce qui regarde vostre
conduite, et vostre reputation, vous estes belle, vous estes
ieune, vous auez de la qualite', du bien, et de l'esprit, vous
estes fort aymee d'un honneste homme, que vous aymes fort
ie vous maintiens mad.^e que cest vostre faute, si vous
n'estes heureuse, cependant vous ne l'estes pas, car vous
scauez ce que l'on dit de vous, nous en auons parle' quelques
fois ensemble, et cela estant vous seriez folle si vous esties
contente, ie ne pretends pas comdamner vos fragilités, mad.^e
ie suis femme comme vous, et ie scay par moy mesme les
besoins de nostre sexe, mais vos manieres sont insupportables
vous aymes les plaisirs, mad.^e et iy consentez, mais cest vn
ragoust pour vous que le bruit, et sur cela ie vous comdamne,

ne vous frauvies vous deffaire de vos emportemens, est il possible que vous ne soies pas au desesperois quand vous entendes dire la reputation ou vous estes, et qu'on cache l'amour qu'on a pour vous par honte plus que par discretion, qui a til donc de nouveau, ma chere, interrompit madame Dolonne, le monde recommence til ses dechainemens contre moy. non mad.^e dit mad.^{lle} Cornuelle, il ne fait que les continuer, parceque vous continuez tous les jours a luy en donner de nouvelles matieres, Je ne scay donc cequ'il faut faire, reprit madame Dolonne, toute la prudence qu'on peut avoir en amour, ie pensois l'avoir eüe, depuis que ie me mesle d'aimer, ie nay jamais laissai traisner d'affaires sachant bien que d'ordinaire l'grand bruit ne se fait que avant qu'on soit d'accord, et quand on n'agit pas de concert ensemble, Je vous prie, ma pauvre chere, ajouta elle — de me dire bien exactement cequ'il faut que ie fasse — pour bien aimer, et pour avoir une galanterie qui ne me feroit point de tort dans le monde quand elle seroit soupconnee, car ie suis resoluë de faire mon deuoir a l'advenir dans la derniere regularite, il ya tant de choses a dire sur ce chapitre, dit mad.^{lle} Cornuelle que ie n'aurois jamais fait si ie ne voulois rien oublier, neant moins ie vous diray les principales, le plus succinctement qu'il me sera possible.

Premierement il faut que vous sachiez, madame qu'il ya de trois sortes de femmes qui font l'amour, les debauchees, les coquettes, et les honnestes maitresses, quoy que les premieres fassent horreur, elles meritent assurẽt plus de compassion que de hayne, parcequelles sont

emportées par la force de leur tempéramment, et qu'il faut une application presque impossible, pour reformer la nature. Cependant s'il y a un rencontre ou il faille se vaincre soy mesme, cest en celuy la, dans lequel il ne va pas moins que de l'honneur et de la vie.

Pour les coquettes, comme le nombre en est plus grand, ie m'estendrai davantage sur leur chapitre, la difference qu'il y a des debauchés a elles, cest que dans le mal que font cellesci, il y a au moins de la Sincerité et dans celui que font les coquettes, il y a de la trahison.

Les coquettes nous disent pour s'excuser quand elles escoutent les douceurs de tout le monde, que quelque honneste femme que l'on soit on ne hait pas une personne qui vous dit qu'elle vous aime.

Mais on leur peut respondre, qu'il y a des distinctions a faire, ou cet amant s'adresse a une femme qui veut estre honneste pour elle mesme ou pour un amant, si cest pour elle mesme, i'auoie quelle pourra ne pas hair un homme pour les Sentimens qu'il aura pour elle, mais cela n'empeschera pas quelle ne doive prendre garde a ne pas auoir tant de complaisance pour luy que pour un autre, qui ne lui auoit i'amaïs rien tesmoigné de peur quelle n'entretienne par la ses esperances, et qu'en fin cela ne fasse du bruit et ne nuise a la reputation qu'elle veut conseruer.

Si cest une femme preoccupée a qui un homme tesmoigne de l'amour, elle aura les mesmes precautions que l'autre — pour empeschier que cela ne continue, mais si l'est opiniastre

Je soutiens qu'elle le haïra autant qu'elle aimera son ueritable amant, parcequ'il est naturel de haïr les ennemis de ceux que l'on aime, parceque l'amour qu'on ne veut pas reconnoître, importune, et parceque l'amant bien traité pouuant soubçonner qu'une passion qui dure à son viual est pour le moins soutenue de quelque esperance, une honneste maîtresse regarde comme son ennemi mortel ce viual qui la met au hazard de perdre l'amant qu'elle aime plus que sa uie.

Cela estant sans difficulté il faut que vous sachiez encore qu'il y a de plusieurs sortes de coquettes, les unes trouuent de la gloire à se voir aimées de beaucoup de gens sans en aimer aucun, et ne uoient pas que ce sont les auances qu'elles font qui attirent le monde et qui le retiennent plutost que leur merite, d'ailleurs comme il n'est pas possible qu'elles dispensent leur faueurs, si également qu'il ne parroisse quelqu'un mieux traité que les autres, et qu'il y en a mesme qui ne se contentent pas de l'égalité, et qui veulent de la prefferance, cela donne de la jalousie aux mécontents, et enfin du depit qui leur fait dire en les quittant, tout ce qu'ils sçauent et tout ce qu'ils ne sçauent pas.

Il y a d'autres coquettes qui menagent plusieurs amans, affin de sauuer le ueritable dans la multitude, et de faire dire qu'elles n'ont point d'affaires, puisqu'elles traittent également tous ceux qui les uoyent, mais on l'on decouure la uerité, qui est le mieux qui leur puisse arriuer, ou plutost que de croire qu'elles n'aiment per sonne, tout le monde croit qu'elles les aiment tous.

Il y en a d'autres qui en mesnageant plusieurs amans, veulent persuader, que si elles aimoint quelqu'un, elles ne hasarderoint

pas de le fâcher, cependant elles le fâchent, et le perdent avec éclat, car de s'imaginer, si c'est en l'absence de leur véritable amant qu'elles font l'amour, qu'il ne saura pas leur coquetterie, ou si c'est devant luy qu'en usant comme de concert ensemble, il verra bien que ce n'est rien, puisqu'elles le prennent pour témoin de ce qu'elles font, ou qu'en tout cas s'il se fâche, les douceurs qu'elles luy feront, et les promesses d'en plus retourner, l'obligeront à se radoucir; tout cela est fort suiet à caution, l'on ne trompe pas longtemps un amant, s'il ne découvre aujourd'hui qu'on en use mal pour luy, il se découvrira demain et vous quittera; et quand la passion seroit si forte qu'il ne s'en pourroit guerir, les reproches et les fracas qu'il fera donneront plus de chagrin à sa maîtresse coquette, que tous ces menagemens ne luy auront fait de plaisir.

Il y a des coquettes, qui croient estre en si mauvaise réputation dans le monde, qu'elles n'oseroient avoir de la vigueur pour personne, de peur que cela ne passast pour un sacrifice à quelqu'un, et ne songent pas qu'il vaudroit mieux pour leur honneur qu'elles fussent convaincues du sacrifice.

Voilà madame les manieres des coquettes, il faut maintenant que je vous fasse voir celles des honnestes maîtresses.

Premièrement, elles sont satisfaites de leur amant, ou elles ne le sont pas, si elles ne le sont pas, elles fâchent de le ramener à leur devoir par une conduite tendre et honneste, si cela ne se peut absolument, elles rompent sans bruit, sur un pretexte de deuotion, ou de jalousie d'un mari après avoir retiré si elles peuvent, leur lettres, et tout ce qui les peut convaincre, et sur toutes choses elles font en sorte que leurs amans ne croient pas qu'elles les quittent pour d'autres.

Si elles sont contentes de leur amans, elles les aiment de tout

leur coeur, elles leur disent sans cesse, et ~~luy~~ leur escrivent le plus tendrement qu'elles peuvent, mais comme cela seulement ne prouve pas leur amour, parce que les coquettes en disent autant ou plus tous les iours, leurs actions et leur procedé iustificient asses du fond de leur coeur, parce qu'il n'y a que cela d'infailible, on peut tousiours dire qu'on aime, quoy qu'on n'ayme pas, mais on ne peut auoir longtems un procedé tendre pour quelqu'un, sans l'aimer effectiuement.

UNE honneste maitresse craint plus ^{que} la mort de donner de la Jalousie a son amant, et quand elle le voit a l'arme sur quelque soupçon qu'il a pu prendre de l'opiniastreté de son viual, elle ne se contente pas du tesmoignage de sa conscience, elle redouble de soins et de caresses pour celuy la, et de rigueurs pour celuy ci, elle ne remet pas la derniere seuerité pour vne autre fois, croyant qu'elle se deffera tousiours d'un importun quand elle voudra, elle scait qu'autant de moments qu'elle differeroit de chasser le viual, elle donneroit autant de coups de poignard dans le coeur de celuy qu'elle ayme. elle scait que d'abord que son amant commencera a prendre des soupçons, le moindre petit soing qu'elle prendra de les luy oster, luy conseruera l'estime et l'amour qu'il a pour elle; au lieu que si elle negligeroit de le satisfaire et de le guerir, il veniroit a auoir si peu de confiance en elle qu'elle ne l'a pourroit retablir, en luy offrant mesme de perdre sa reputation, elle scait qu'un amant croiroit tousiours, que ce seroit la crainte qu'elle auoit de luy qui arracheroit les sacrifices qui passeroient dans son esprit en un autre temps pour de grandes marques d'amour, elle scait que des femmes en qui on a de la confiance, on excuse tout et qu'on ne pardonne rien a celles de qui l'on se deffie, elle scait

ensin qu'on vient a estre quelquefois fatigué des bracas qu'on reçoit d'une maîtresse, et des reproches qu'on luy a faits apres luy avoir pardonné mille fautes considerables, on vompt sur une bagatelle cest que la mesure est pleine, et qu'on ne peut plus suffire a tant de chagrins.

Il y a des femmes qui ayment fort leurs amans qui ne laissent pas de donner de la rai souse par leur mauuaise conduite, et cela vient de ce qu'elles se flattent trop dans l'assurance qu'elles ont de leur bonnes intentions, et de ce qu'elles ne retranchent pas asses nettement les esperances aus gens qui leur parlent d'amour, ou qui seulement leur en tesmoignent par des soins et par des assiduittés, elles ne scauent pas que les civilités d'une femme que son ame, sont des faueurs, que tous les amans se flattent quelquefois, parcequ'ils ont du merite, Souuent, parcequ'ils croient en avoir, tantost parcequ'ils n'ont pas bonne opinion des dames a qui ils s'adressent, et qu'ils pensent que la resistance qu'elles font, nest seulement que pour se faire valoir, de sorte que si une femme qui n'a iamais donné lieu de parler d'elle est tousiours fort jalouse de sa reputation, elle doit prendre garde, comme iay desia dict, a n'entretenir en nulle maniere les esperances de tout ce qui a l'air d'amant, que si cest une femme qui n'ait pas eu iusques la asses de soing de sa conduite, et qu'elle en ueuille prendre ala venue, comme vous par exemple madame, il faut qu'elle soit plus rude qu'une autre et surtout qu'elle soit tousiours egale dans sa severité, car la moindre bonté a quoy elle se relasche, rengage plus un amant, que cent rigueurs ne le rebuttent.

UNE honneste maîtresse a tant de sincerité pour son

aimant que plutost que de luy manquer a luy dire des choses de consequence, elle luy dit iusques a des bagatelles, seachant bien que sil alloit scauoir par dautres de certaines choses indifferentes, que l'on vend criminelles en les vendant cela seroit le plus meschant effect du monde. elle ne garde donc aucune mesure avec luy sur la confiance, elle luy dit non seulement ses propres secrets, mais ceux mesme qu'elle a pu scauoir autrefois, ou quelle apprend d'ailleurs tous les iours, elle traite les gens de ridicules qui disent que n'étant maitresses du secret d'autrui nous ne deuons pas le dire a nos amans, elle respond a cela, que si ils nous aiment bien tousiours, ils n'en diront iamais rien, et que sils viennent a nous quitter, nous aurons bien plus a perdre que le secret de nostre amy; mais elle croit qu'on ne les doit iamais regarder, comme deuant un iour n'estre plus aymées et qu'autrement nous serions folles de leur accorder des faueurs, sa maxime est enfin que qui donne son coeur na rien a menager.

Elle scait qu'il ny a que deux rencontres ou elle se pourroit dispenser de dire tout a son amant, l'un sil est fort estourdi, et l'autre si elle auoit eu quelque galanterie auparauant la sienne, car il seroit imprudent a elle de luy en parler, a moins qu'il l'en pressat fort, et en ce cas la, ce seroit luy qui s'attiveroit le chagrin qu'il en receuroit.

Enfin vne honneste maitresse croit que ce qui iustifie son amour aupres mesme des plus seueres, cest quand elle est uiuement touchée, quand elle prend plaisir a le faire bien voir a son amant, quand elle le surprend par mille petites

Graces a quoy il ne s'attend pas, quand elle n'a rien de reserve pour luy, quand elle s'applique a se faire estimer de tout le monde, et qu'enfin elle fait de sa passion, la plus grande affaire de sa vie. a moins que cela madame, elle tient que l'amour est vne debauchee, que cest vn commerce brutal et vn mestier dont les femmes perdues subsistent.

Mademoiselle Cornuel ayant cesse de parler, bon dieu machere, dit mad^e d'olonne, les belles choses que vous u en es de medire, mais qu'elles sont difficiles a pratiquer, i'y trouue mesme un peu d'injustice, car enfin puisque nous trompons bien nos maris, que les loix ont fait nos maitres, pourquoy nos amans en seront ils quittes a meilleur marche, eux que rien ne nous oblige d'aimer, que le choix que nous en faisons, et que nous prenons pour nous servir tant et si peu qu'il nous plaira, ie ne vous ay pas dit, respondit mad^{lle} Cornuel, que nous ne deuions pas quitter nos amans, quand il nous deplaisent, ou par leur faute ou par autre lassitude, mais ie vous ay fait voir la maniere delicate dont il nous falloit degager pour ne leur pas donner sujet de nous descrier dans le monde car enfin, madame, puisqu'on amuse tyranniquement s'honneur des dames a n'aimer pas tout ce qu'elles trouuent aimable, il faut s'accommoder a l'usage, et se cacher au moins quand on veut aimer, he bien machere; lui dit madame d'olonne ie m'en vais faire merueille, i'y suis tout a fait resolie. mais avec tout cela ie fonde les plus grandes esperances de ma conduite, sur la fuite des occasions, que ce soit fuite ou resistance, mad^e dit mad^{lle} cornuel, il n'importe pourueu que vostre amant soit content de vous, et la dessus l'ayant exhortee a demeurer ferme dans ces bonnes intentions, elle

30
55

Luy dit adieu.

Pendant l'absence de madame d'olonne et de marcillay, ils s'écrivirent fort souvent, mais comme il n'arriva rien de remarquable, je ne rapporterai point leurs lettres qui ne parloient de leur amour, et de l'impatience de se revoir que fort communement. Madame d'olonne revint la première après, ou le comte de guiche estant aussi arrivé de la cour avant marcillac, commença de rendre des visites assez fréquentes à cette belle, le comte pendant le voyage de lion avoit persuadé à Monsieur frère du Roy auprès duquel il estoit fort bien, d'avoir une galanterie à son retour après avec madame d'olonne, et s'estoit offert de luy servir, et de luy faire avoir bien tost contentement. Ce prince avoit promis au comte de faire les pas nécessaires pour embarquer la dupe, de sorte que dans les conversations que le comte eut avec mad^e. d'olonne, il ne luy parla que de l'amour que mons^r. avoit pour elle; il luy dit qu'il luy avoit tesmoigné plus de cent fois pendant le voyage et quelle le verroit assurément soupirer aussi tost qu'il seroit venu; une femme qui avoit aimé des bourgeois et des gentilhommes, les uns bien, les autres mal faits, pouvoit bien aimer un beau prince; madame d'olonne reçut la proposition du comte de guiche avec une joie qu'on ne peut exprimer, et si grande qu'elle ne fit pas seulement les façons que les coquettes font en de pareils rencontres; une autre eut dit qu'elle ne vouloit aimer personne, mais moins un prince que qui que ce soit, parce qu'ils n'avoient point d'attachement, madame d'olonne qui estoit la plus naturelle femme du monde et la plus emportée, ne garda pas de bienséance elle répondit au comte de guiche, qu'elle s'estimoit bien plus

quelle n'auoit encore fait puisquelle plaisoit au si grand prince et si raisonnable. Lorsque la cour fut reuenue a paris, monsieur ne respondit point aus empressements a quoy le comte de guiche auoit preparé madame d'olonne, ce confident le poussa autant qu'il put, et luy fit trouuer des occasions de la voir en lieu tiers aussi bien que chez elle, madame d'olonne se luyra toute entiere tout cela ne produisit rien, et ne seruit qu'a luy faire mieux connoistre l'indifference de ce prince pour elle, le comte uoiant que monsieur ne mordoit point a l'ameçon changea de dessein et uolul au moins que les seruiçes qu'il auoit voulu rendre a madame d'olonne luy seruissent de quelque chose aupres d'elle, il resolut donc d'en faire l'amoureux, et parceque le commerce qu'il auoit eu avec elle sur les amours pretendus de monsieur, luy auoit donne de grandes familiarites il ne balança point a luy escrire cette Lettre.

Lettre.

Nous auons trauaillé en uain iusques icy madame, la Reine vous hait, et monsieur apprehende de la fascher, Ten suis au desespoir pour vostre interest, vous m'en pourriez bien consoler, mad^e si vous vouliez, et ie vous coniuure de le vouloir, puisque l'aigreur naturelle de la mere, et la foiblesse du fils ont ruiné nos desseins, il faut prendre d'autres mesures, aimons nous madame, cela est desia fait de mon costé, et si monsieur vous eut aymé, ie voy bien que ie me serois brouillé avec luy, parceque ie n'auois pu resister a l'inclination que iay pour vous, Jene doute pas madame que la difference ne vous choque d'abord, mais deffaites vous pour un moment de vostre ambition, et vous ne vous trouueres pas si malheureuse que vous pensez, Je suis assuré madame que quand

Le depot vous aura ietté entre mes bras que l'amour vous y retiendra.

quoy qu'on ueuillent dire contre les femmes, il y a souuent plus d'imprudence, que de malice en leur conduite, la plus part ne pensent quand on leur parle d'amour qu'elles doivent iamais aymer, cependant elles vont plus loing qu'elles ne pensent, elles font des choses quelquefois, croiant qu'elles seront tousiours cruelles dont elles se repentent fort quand elles sont deuenues plus humaines. La mesme chose arriua a madame d'olonne, elle eut vn chagrin insupportable d'auoir manqué le coeur de monsieur, après l'auoir comté parmi ses conquestes, et cherchant quelqu'un qui s'en prendre pour amuser sa douleur, elle ne trouua rien de plus vraisemblable, a croire sinon que le comte de guiche pour son propre interest l'auoit empesché de l'aimer, de sorte que tant pour se venger du comte, que pour rassurer Marcellac que toute cette intrigue auoit allarmé, elle luy sacrifia la lettre du comte de guiche, sans considerer que peut estre l'amour l'obligeroit bientost a faire la mesme chose des lettres de marcellac, celuy ci qui madame d'olonne donnoit tant de faueurs en usa comme on fait d'ordinaire quand on est content de sa maîtresse, il luy rendit mille graces de sa sincerité, et se contenta de triompher de son riuai sans en vouloir tirer vne gloire indiscrete.

Cependant le comte de guiche qui ne sçauoit pas le destin de sa lettre alla le lendemain chez mad^e d'olonne, mais il y vint bien du monde ce iour la, il ne luy put parler d'affaire il remarqua seulement qu'elle l'auoit fort regardé, de chez elle il alla dire l'estat de ses affaires ala comtesse de fiesque que depuis son retour de lion il faisoit sa confidente, il les alla

dire a vineuil, et tous deux separément jugerent sur la fragilité de la dame et la gentillesse du cavalier, que sa poursuite ne seroit ny longue ny infructueuse, et en effet madame d'olonne auoit trouué le comte de guiche si bien fait, qu'elle s'estoit repentie du sacrifice qu'elle venoit de faire a marcellac, le lendemain le comte retourna chez elle, et l'ayant trouué seule luy parla de son amour, la belle en fut aise, et receut cette declaration le plus agreablement du monde, mais apres estre conuenus de s'aymer, comme ils estoient sur de certaines conditions, des gens entreurent qui obligerent le comte a sortir vn moment apres.

Madame d'olonne s'estant aussi desbarassée de sa compagnie le plutost qu'elle put monta en carrosse, et voulant decouurir si la comtesse ne prenoit plus d'interest au comte de guiche, elle l'alla trouuer, apres quelques conuersations sur d'autres sujets, elle luy demanda son aduis sur le dessein qu'elle luy dit que le comte de guiche auoit pour elle, la comtesse luy respondit qu'il ne falloit consulter que son coeur en de pareils rencontres, mon coeur ne me dit pas beaucoup de choses en faueur du comte de guiche, reprit madame d'olonne, et ma raison m'en dit mille contre luy, cest vn estourdi, Je ne l'aimeray iamais, et en acheuant ces mots, elle prit congé de la comtesse sans attendre sa response.

D'un autre costé le comte de guiche estant retourné en son logis y rencontra vineuil qui l'attendoit dans une impatience extreme de sçauoir l'estat de ses affaires, le comte de guiche lui dit assez froidement qu'il croioit que tout estoit rompu de la maniere dont madame d'olonne le traittoit, et comme vineuil vouloit sçauoir le détail de la conuersation, le comte qui auoit peur de se decouurir changeroit de propos a tout moment. cela donna quelque foubon a vineuil qui estoit fin et amoureux de madame d'olonne et qui ne semesloit des affaires du comte que pour s'en preualoir aupres de sa maitresse des

choses qu'il auoit apprises, il sortit voyant qu'il ne decouuroit
 rien, et fut trois iours durant dans des inquietudes mortelles
 de ne pouuoir apprendre ce qu'il soupçonnoit, et qu'il uouloit
 sçauoir assurément, il alloit chez la comtesse avec le visage
 d'un fauory disgratié depuis qu'il croioit que le comte de
 guiche ne luy donnoit plus de part en l'honneur de sa confiance
 mais pour ne se pas decrediter en faisant voir son malheur
 il n'en disoit rien a cette belle, enfin au bout de trois iours
 estant allé chez le comte, quaxie fait monsieur, luy dit il,
 qui vous oblige a me traiter ainsi, ie voy bien que vous
 vous caches de moy sur l'affaire de mad. d'olonne, apprenez
 m'en la raison, ou si vous n'en auez point, continuez de me
 dire tout ce que vous sçaués, comme vous auez accoustumé, ie
 vous demande pardon mon pauvre bien il luy dit le
 comte de guiche, mais madame d'olonne en m'accordant
 les dernières faueurs auoit exigé de moy, que ie ne vous
 en parlasse point, et a la comtesse encore moins qu'au reste
 du monde, parce disoit elle que vous estes mechant, et la
 comtesse ialouser quelque indiscret que l'on soit, il n'y a point
 d'affaire qu'on ne tiennne secrette dans le commencement
 quand on a pu se passer de confident pour en venir about,
 ie l'éprouue auioirdhuy, car naturellement i'aime assez
 a conter vne auanture amoureuse, cependant i'ay esté
 trois iours sans vous conter cellecy a vous a qui ie dis toutes
 choses, mais donnez vous patience, mon cher, Je men vais
 vous dire tout ce qui c'est passé entre madame d'olonne et
 moy, et par vn detail le plus exact du monde repare en quelq
 maniere l'offence que i'ay faite a l'amitié que i'ay pour vous.
 Vous sçaures donc que la premiere visite que ie luy
 rendis apres luy auoir escript la lettre, que vous auez ueüe

il ne me parut a sa mine ny rudesse ny douceur, et la compa-
 gnie qui estoit chez elle m'empescha de m'en esclaircir mieux.
 tout ce que ie pus remarquer, ce fut qu'elle m'observoit de temps
 en temps depuis les pieds iusques a la teste, mais y estant re-
 tourné le landemain, et l'ayant trouuée seule, ie luy representai
 si bien mon amour, et la pressay si fort d'y respondre, qu'elle
 auoia qu'elle m'aymoit, et me promit de m'en donner des
 marques ala condition que ie viens de vous dire, vous sçavez
 bien que ie voulu luy tout promettre; dans ce moment la,
 nous oüymes du bruit, de sorte que madame d'olonne me dit
 que ie reuinisse le landemain vn peu deuant la nuit deguisè
 en fille qui luy apporteroit des dentelles a vendre; m'en estant
 donc retourné chez moy, Jevous y trouuay comme vous sçavez
 et vous putes bien voir par la froideur avec laquelle ie vous
 receus, et ie vous parlay que tout le monde m'importunoit alors
 et particulièrement vous, mon cher, de qui iestois plus en
 garde que de personne, vous vous en apperceustes aussi, et
 cest ce qui vous fit soupçonner que ie ne vous disois pas tout.
 Lors que vous fustes sorti, ie donnai ordre qu'on dit a ma porte
 que ie n'estois pas au logis, et ie me preparai pour ma masca-
 rade du landemain; tout or que l'imagination peut donner
 de plaisir par auance, ie leu vingtquatre durant, les quatre
 ou cinq dernieres me duverent plus que toutes les autres,
 enfin celle que i'attendois avec tant d'impatience estant arriuée
 ie m'en allay chez madame d'olonne en chaise, ie la trouuay
 en cornette sur son liet avec vn desabillé de couleur de roses.
 Je ne vous sçauois exprimer, mon cher, combien elle estoit
 belle ce soir la, tout ce qu'on peut dire est au dessous des agré-
 ments qu'elle auoit, sa gorge estoit a demy ouuerte, elle auoit
 plus de cheueus ablatz qu'a l'ordinaire, et tous anne lés,

Ses yeux estoient plus brillans que des astres, et l'amour et la
 couleur de son habit animoit son visage du plus beau vermillon
 du monde; he' bien mon cher meditel, me fauvés vous gré
 de ce que ie vous espargne la peine de soupirer long temps, vouués
 vous que ie vous fasse voy accepter les graces que ie vous fais,
 dit mon cher, adionta telle, mais quoy vous me paroissés interdit
 ah madame, luy respondis ie serois bien insensible si ie
 conseruois du sang froid en l'estat ou ie vous voy, mais puis ie
 m'assurer, reprit elle que vous ayes oublié la petite Beauuais
 et la comtesse, ouy madame luy disie vous le pouués, he' comment
 me fouviendrois ie des autres, adiontes ie, que vous voyes bien que
 ie me suis presque oublié moy mesme. ie ne crains, repliqua
 elle que l'aduenir, car pour le present, mon cher, ie me trompe
 fort si ie vous laisse a pendre a d'autres qu'a moy, et en acheuant
 ces parolles, elle se ietta a mon coup, et me servant avec ses bras
 que vous luy connoissés, elle me tira sur elle; ainsi tous deux
 couchés nous nous baisasmes mille fois n'en voulant pas —
 demeurer la, et cherchant quelque chose de plus solide, mais de
 ma part inutilement, il faut se connoistre Vneuil et fauoir
 a quoy l'on est propre, pour moy ie vois bien que ie ne suis pas
 né pour les dames, il me fut impossible d'en sortir a mon
 honneur, quelque effort que fit mon imagination aidée de
 la presence du plus bel objet du monde, qui a il, medit elle,
 mons.^r qui vous met en un si pauvre estat, esce ma personne
 qui vous cause du desgoust, ou si vous ne m'apportés que les
 restes d'un autre. La honte que me fit ce discours, mon cher
 m'acheua de m'oster les forces qui me restoint; ie vous prie
 mad.^e luy disie de ne point accabler un mi serable de reproches
 assurément ie suis en force; au lieu de me respondre, elle

appela sa femme de chambre, dites quentin, mais dites moy la
 verité, comme suisie faite aujourdhuy. ne suisie pas mal
 propre. ne rompez vous pas vostre maitresse, il ya quelque
 chose en mon fait qui ne vayas bien, quentin n'osant
 respondre en sa colere ou elle la vit, madame d'olonne luy
 arracha vn miroir qu'elle tenoit, et apres avoir fait toutes
 les mines qu'elle auoit accoutume de faire, quand elle vouloit
 plaire a quelqu'un, pour iuger si mon impuissance venoit
 de sa faute ou de la mienne, elle secoia sa iuppe qui estoit
 vn peu froissée, et entra brusquement dans vn cabinet, qu'elle
 auoit derriere son liet, pour moy qui estois comme un comédien
 ie me demandois a moy mesme si tout ce qui s'estoit passé
 n'estoit point vn songe, avec toutes les reflexions qu'on peut
 faire en pareils rencontres; ie men allay au logis de mani-
 camp, ou luy ayant compté mon aduenture, ie vous ay
 bien de l'obligation, mon cher, m'edit il, car assurément cest
 pour l'amour de moy que vous auez esté si insensible aupres
 d'une si belle personne, quoy que peut estre en soy vous
 caude luydisie, ie ne l'ay pas fait pour vous obliger, ie
 vous ayme fort adioutay ie, ie vous l'auoie, mais avec tout
 cela ie vous auois oubliay dans ce rencontre, ie ne comprends
 pas vne si extraordinaire foiblesse, ie pense qu'en quittant
 les habits d'un homme, ien auois quittay les veritables
 marques, cette partie est morte en moy par la quelle i'ay
 esté iusques icy vn espee de chancelier; comme i'acheuois
 de parler vnde mes gens m'apporta vne lettre de mad.
 d'olonne qu'un des siens luy auoit donnée, la voici dans
 ma poche, ie vous la veux lire, en disant cela le comte de
 guiche leut cette lettre a vineuil.

Lettre.

Si Jaymois le plaisir dela chair ie me plaindrois -
 d'auoir esté trompé, mais bien loing de m'en plaindre
 iay de l'obligation a vostre foiblesse, elle est cause que dans
 l'attente du plaisir que vous n'aués pu me donner, ien
 ay goutté d'autres par imagination, qui ont dure plus -
 long temps que ceux que vous m'eussies donné, si vous
 eussies esté fait comme les autres hommes, Jenuoye
 maintenant sçauoir ce que vous faites, et si vous aues
 pu gagner vostre logis de vostre pied, ce n'est pas sans raison
 que ie vous fais cette demande, car ie n'ay iamais veu vn
 homme en si meschant estat que celui, ou ie vous ay laissé
 ie vous conseille de mettre ordre a vos affaires, avec le
 peu de chaleur naturelle que ie vous ay ueüe vous ne
 sçauries viure long temps; en verité mons.^r vous me
 faites pitie et quelque outrage que i'aye receu de vous
 ie ne laisse pas de vouloir vous donner vn bon aduis,
 fuyes manicamp, si vous estes sage, vous pourrez recouurer
 vostre santé si vous estes quelque temps sans le voir, cest
 assurément deluy que vient vostre foiblesse, car pour moy
 aqui mon miroir et ma reputation ne mentent point, ie
 ne crains pas qu'on men puisse accuser, Tenieus pas acheué
 delire cette lettre, adiouta le comte de guiche que ie luy
 fis cette responce.

Responce a la ditte Lettre.

Je vous auoüe, madame, que iay bien fait des fautes en
 ma vie, car Jesuis homme, et encore Jeune, mais Je n'en
 ay iamais fait vne si grande que celle dela nuit passée
 elle n'a point d'excuse madame, et vous ne me sçauries

condamner a quoy que ce soit que ie ne l'aye bien merité; iay tué, J'ay trahi, iay fait des saerileges, pour tous ces crimes La vous nâues qu'à chercher des supplices, si vous voulez ma mort, ie vous iray porter mon espée, si vous ne me condamnez qu'au fouet, ie vous iray trouuer tout nud en chemise, Souuenes vous seulement madame, que iay manqué de pouuoir, et non pas de volonté, iay esté comme vn braue Soldat qui se trouue sans armes quand il faut quil aille au combat, de vous dire madame dou cela est venue, J'en seray bien empesché, peut estre m'est il arriué comme a ceux a qui l'appetit se passe, quand ils attendent trop a manger; peut estre que la force de l'imagination a consommé la chaleur naturelle, voila ce que cest madame de donner tant d'amour, vne mediocre beauté qui n'auroit troublé l'ordre de la nature, auroit esté plus satisfaite. Adieu madame, ie n'ay rien a vous dire dauantage, sinon que peut estre me pardonneriez vous le passé, si vous me donniez lieu de faire mieux a l'aduenir, et ie ne demande pour cela pas plus de temps que demain a la mesme heure que hier.

Après auoir renuoyé par vn d'emes laquais ces belles promesses a celuy de madame dolonne qui attendoit la responce a mon logis, Jemy en allay, et ne doutant pas — que mes offres ne fussent bien receües, ie voulus prendre vn souuy particulier demoy, ie me baigné, ie me fis frotter avec des essences de senteurs, ie mangé des oeufs frais et des euls d'artichaux, et pris vn peu de vin, en suite ie fis cinq ou six tours de chambre, et me mis au lit sans mari camp; J'auois si fort dans la teste de reparer ma faute que ie fuois mon amy comme la peste, le lendemain

mestant leuë gaillard de corps et desprit, ie disné de
fort bonne heure aussi legerement que i'auois soupe' et
ayant passé l'apresdisnée a donner ordre a mon petit
equiPAGE d'amour, Iemen allay chez madame d'olonne
ala mesme heure que l'autre fois sur son mesme liet
cequi me donna d'abord quelque apprehension, qui
ne me porta malheur, mais enfin m'estant rassuré
le mieux que ie pus, ie m'allay ietter a ses genoux,
elle estoit a demy desabillée, et tenoit vn euantail dont
elle se roüoit, sitost quelle me vit, elle rougit vn peu dans
le souuenir asseurement de l'affront qu'elle auoit
receu la uëille, et quentin s'estant retiré, ie me mis
sur le liet aupres d'elle, la premiere chose qu'elle fit
fut de me mettre son euantail deuant les yeux, et
cela l'ayant rendu aussi hardie que sil y eust eu vne
muraille entre nous deux, he' bien me dit elle, pauvre
paralitique, estes vous venu icy ce iourd'uy tout
entier? ha madame, luy respondis ie, ne parlons plus
du passé, et la dessus me iettant a corps perdu entre
ses bras ie la baise mille fois, ie la prie qu'elle se laissat
voir toute nue, apres un peu de resistance qu'elle fit
pour augmenter mes desirs, et pour affecter la modestie
qui sied bien aux femmes, plutost que par aucune
deffiance qu'elle eut d'elle mesme, elle me laissa voir
tout ce que ie voutus, ie vis vn corps en bon point, le
mieux proportionné du monde, et vn fort grand éclat
de blancheur, apres cela ie recommenceay a l'embrasser
nous faisons desia du bruit avec nos baisers, desia
nos mains entrelassées les vnes dans les autres exprimoient

Les dernières tendresses d'amour, desia le meslange de nos ames auoit fait l'union de nos corps, quand elle saperceut du pauvre estoit ou i'estois, ce fut alors que voyant que ie continuois a l'outrager, elle ne songea plus qu'a la vengeance, il n'y a point d'inuies qu'elle ne me dit, elle me fit les plus violentes menaces du monde. pour moy sans faire ny prieres ny plaintes parceque ie scauois ce que i'auois merité, ie sortis brusquement de chez elle et me retirai chez moy, ou m'estant mis au lit, ie tourné toute ma colere contre la cause de mes malheurs.

d'un Juste despit tout plein
ie pris vn rasoir en main
mais mon enuie estoit vaine
puis que l'auteur de ma peine
que l'apeur auoit glacé
tout malotru tout plissé
comme allant chercher son centre
se estoit sauué dans mon ventre.

8

Ne pouuant donc luy rien faire, voici a peu pres comme La rage me luy fit parler, he' bien traistre qu'as tu a dire ! infame partie de moy mesme et veritablement honteuse, car on se voit bien ridicule de se donner vn autre nom, dis moy. taisie i'amaïs obligé a me traiter de la sorte, a me faire receuoir le plus rude affront du monde. ! a me faire abuser des graces qu'on me fait et a me donner a vingt deux ans les infirmités de la vieillesse.

Pendant que la colere me luy faisoit parler ainsi.

Loeil attaché sur le plancher
rien ne le fauvoit plus toucher
ainsi luy faire des reproches
cest injustement en faire aux roches.

Jepassay le reste de la nuit dans des inquietudes mortelles, Je ne fauois pas si ie deuois escrire a mad^e d'olonne, ou la surprendre par vne visite impreueüe; en fin apres auoir long temps balancee ie pris ce dernier parti au hazard de trouuer quelque obstacle a nos plaisirs, mais ie fus assez heureux pour la rencontrer seule a l'entree de la nuit; elle s'estoit mise au lit aussitost que i'auois esté hors d'aupres d'elle, en entrant dans sa chambre, ie viens mourir a vos yeus, madame, luy disie, ou uous satisfaire, ne vous emportes pas ie vous prie que vous ne sachiez si ie le merite; madame d'olonne qui craignoit autant que moy un semblable malheur a ceux qui m'estoint arriues n'eut garde de m'épouuanter par des reproches, au contraire, elle me dit tout ce quelle put, pour rétablir en moy la confiance de moy mesme, que i'auois quasi perdue; et en effet si i'auois esté endorcelé, comme ie luy auois dit deux iours auparauant, pendant vne heure seulement que ie fus avec elle, ie rompis le charme trois fois, vous uiges bien, mon cher, adiouta le comte quelle ne me dit point d'inuies en la quittant comme elle auoit fait les autres iours. Voila l'estat de mes affaires que ie vous prie de faire semblant d'ignorer. Vineuil luy ayant promis ils se separerent

Le comte alla chez la comtesse de fiesque a qui entre autres choses il dit qu'il ne songeoit plus a madame d'olonne. Cet amant ne fut pas long temps avec sa nouvelle maitresse sans que marcillac s'en aperceust, quelque soing qu'il ^{se} prit de rompre celuy ci, et quelque peu d'esprit qu'il eut, la jalousie qui tient lieu d'ordinaire de finesse, luy fit decouvrir en elle moins d'empressement pour luy qu'elle n'avoit accoustumé de sorte, que luy ayant fait quelques plaintes douces au commencement, et puis apres un peu plus aigres, voyant enfin qu'elle ne n' faisoit pas moins, il resolut de se venger tout d'un coup de son rival et de sa maitresse, il donna donc a ses amis — toutes les Lettres de mad^e. d'olonne, et les pria de les montrer par tout, et sçachant que mademoiselle haïssoit fort le comte de guiche, il luy donna la Lettre que le comte avoit escrit a sa maitresse, dans laquelle il parloit mal de la Reine et de monsieur. La premiere chose que fit la princesse fut de monstrex a Monsieur la Lettre du comte de guiche croyant l'animer d'autant plus contre luy, qu'elle sca voit que le prince l'aymoit fort. Cependant mons^r. neut pas tout l'emportement que Mademoiselle avoit esperé, il se contenta de dire a Peguillin que son cousin estoit un ingrat, et qu'il ne luy avoit jamais donné sujet de parler de luy comme il faisoit, que tout le ressentiment qu'il en auroit, aboutiroit a n'avoir plus pour luy la mesme estime qu'il avoit eue, mais que si la Reine sa mere sca voit la maniere dont il parloit d'elle, elle n'auroit pas assurément tant de moderation que luy. Mad^{lle}. n'estant pas satisfaite de voir tant de honte en mons^r. pour le comte de guiche, resolut d'en parler a la Reine,

et comme elle dit son dessein a quelqun, Le Marechal de Grammont qui en fut auerti l'alla supplier de ne pas pousser son fils, elle luy promit, et ny manqua pas, cette princesse estoit fiere et ne pardonnoit pas aisement aus gens qui n'auoient pas pour elle tout le respect aquoy sa grande naissance, et son merite extraordinaire obligoit tout le monde, mais quand elle estoit vne fois persuadee qu'on l'aymoit, il ny auoit rien de si bon quelle. Cependant que Le Marechal, et ses amis taschoient destouffer le bruit qu'auoit fait Marcellac avec la Lettre du comte de guiche, on apprit que madame d'olonne monstroic cellecy pour ruiner vn mariage qui faisoit la fortune de Marcellac.

Lettre.

Ne songes vous point, madame, ala contrainte ou ie suis il faut que deux ou trois fois la semaine iaille rendre visite a Mademoiselle de la Rocheguyon, que ie luy parle comme si ie l'aymois, et que ie donne vn temps a cela que ie deurois n'employer qu'a vous voir, auous escrire et a songer auous, en quelque estat ou ie puisse estre, ce me seroit vne assez grande peine, d'estre obligé d'entretenir vn enfant mais maintenant que ie ne vis que pour vous, vous uiges bien que cest vne mort pour moy, ce qui me fait prendre patience en quelque maniere, cest que i'espere de me venger d'elle en l'espousant Sans l'aymer, et qu'apres cela voyant de plus pres la difference quil ya de vous a elle ie vous aymerai toute ma vie encore plus sil se pouuoit que ie ne fais.

Cela surprit d'abord tout le monde, on n'auoit ueu iusques la que des amans indiscrets, et point encore de

Maitresses, on ne pouvoit pas s'imaginer qu'une femme pour se venger d'un homme, quelle n'aymoit plus l'aïdat elle mesme ala conuaincre, cette indiscretion ne fit - pourtant pas l'effect, que madame d'olonne s'en estoit promis; Monsieur de Lyaneux grand pere de mad^{lle} dela Rochequion s'achant que mad^e d'olonne le vouloit aigrir contre mons^r de Marcillae, respondirent a ceux qui luy parloient de cette Lettre, que hors - l'offence de dieu, Marcillae ne pouvoit pas mieux faire, Jeune comme il estoit a gagner le cœur d'une aussi Belle dame qu'estoit madame d'olonne que ce n'estoit pas d'aujourd'uy seulement que l'on - demigroit les femmes dans les Lettres des maitresses - mais que comme La passion qu'on avoit pour cellescy estoit bien plus violente, que celle qu'on avoit pour les autres, elle ne duroit pas d'ordinaire si long temps comme par exemple, celle de Marcillae estoit finie pour madame d'olonne, et il aymoit encoire mad^{lle} dela Rochequion. Madame d'olonne ne ruina donc point les affaires de Marcillae, comme elle avoit esperé, et confirmant seulement ce qu'il avoit dit d'elle, elle osta a ses amis les moyens de la deffendre.

Les choses estant en ces termes, et le comte de guiche estant demeure le maistre en apparence de mad^e d'olonne, alla un iour trouver la comtesse, et apres quelques discours genevaux, elle la pria de remercier l'abbé Fouquet de la part de quelque service qu'elle

pretendoient en avoir receu, mais deluy bien exagerer
l'obligation qu'elle luy avoit; L'abbé estant un des prin-
cipaux personnages de cette histoire, il est a propos de
faire voir comme il estoit fait.

L'abbé fouquet frere du procureur general surin-
tendant des finances, estoit originaiement d'aniou de
famille de robe avant la fortune, mais depuis gen-
tilhomme comme le Roy. Il avoit les yeux bleus et
vifs, le nez bien fait, le front grand, le menton un peu
avancé, la forme du visage platte, les cheveux châtains
clairs, la taille mediocre, et la mine basse, il avoit de
l'esprit et ne scauoit pas viure, il avoit un air honteux
et embarrassé, il avoit la conduite du monde la plus
esloignée de sa profession, il estoit agissant et ambitieux,
il estoit fier avec les gens qu'il n'aymoit pas, mais le plus
chaud et le meilleur amy qui fut Jamais; il s'estoit
embarqué a aymer plus par gloire que par amour,
mais apres l'amour estoit demeuré le maistre; la
premiere femme qu'il avoit aimée estoit Mad^{lle} de
chevreuse de la maison de Lorraine; dont il avoit
esté fort aimé; l'autre estoit la duchesse de Chastillon
qui dans les faueurs quelle luy avoit faites avoit
beaucoup plus considéré ses interets que son plaisir.
comme cestoit une des plus belles femmes de France
et des plus extraordinaires, il en faut faire voir icy
la peinture et la vie.

histoire - *De la duchesse -* *de -* *Chastillon -*

Isabelle Angelique de Montmorency fille de
Bouteville qui eut la teste coupee, pour s'estre batu
en duel contre les edicts de Louis treiziesme, duchesse
de Chastillon, avoit les yeux noirs et vifs, le front;
petit, le nez bien fait, la bouche rouge, petite, et
relevée, se feint comme il luy plaisoit, mais d'ordin^{re}
elle le vouloit avoir blanc et rouge, elle avoit un
rire charmant, et qui alloit a recueillir la tendresse
jusques au fond des coeurs, elle avoit les cheveux
fort noirs, la taille grande, l'air bon, les mains
longues, seches, et noires, les bras de la mesme
couleur, et carres, ce qui feroit a de meschantes -
consequences pour les choses qu'on ne voyoit pas.
elle avoit l'esprit doux et accord flateur et insinuant,
elle estoit infidelle, interessée, et sans amitié; cependant

quelque preuenu que l'on fut de ces mauuaises qualitez, quand elle vouloit plaire, il n'estoit pas possible de se deffendre de l'aimer, elle auoit des manieres qui charmoient, elle en auoit d'autres qui luy attiroient le mespris de tout le monde; pour de l'argent et des honneurs elle se seroit des honnoree, et auroit sacrifie pere et mere et amant.

Gaspar d'Andelot qu'on appelloit Andelot du viuant de son pere le marechal de Chastillon, et de Colligni son frere aine deuint amoureux de Mademoiselle de Bouteville, et parceque Louis de Bourbon duc d'Anguien en deuint amoureux aussi, Andelot le pria de se deporter de son amour, puisquil n'auoit pour but que la galanterie, et que luy songeait au mariage; Le prince parent et amy d'Andelot ne put honnestement luy refuser sa demande, et comme sa passion ne faisoit que de naistre, il n'eut pas beaucoup de peine a s'en deffaire; il promit a Andelot non seulement quil ny songeroit plus mais quil le seruiroit en cette affaire contre le marechal de Chastillon, et tous les parens qui sy opposeroient, et en effect malgre les Arrests du parlement, et tous les obstacles que le marechal put apporter, le prince assista si bien Andelot qu'on appelloit alors Colligni par la mort de son frere quil luy fit en leuer mad.^{lle} de Bouteville, et luy presta

Vingt mille francs pour sa subsistance, Colligni mena sa maîtresse a chateau thierri, ou il consumma le mariage. delà ils passerent outre, et s'en allerent a Stenay place de seurte, que le prince de Conde, a qui elle estoit, leur auoit donné pour leur sciour; soit que Colligni ne trouuast pas sa maîtresse si bien faicte, qu'il se l'estoit imaginée soit que l'amour qui estoit satisfait, luy donnast le loisir de faire des reflections sur le mauuais estat de la fortune. Soit qu'il craignit d'auoir donné a sa femme le mal qu'il auoit, il luy prit vn chagrin epouuantable le landemain de son mariage, et pendant qu'il fut a Stenay, ce chagrin luy continua de telle sorte qu'il ne sortoit non plus des bois qu'un Sauvage; deux ou trois ^{Jours} apres il s'en alla a l'armee, et la femme dans vn couuent de religieuses a saint denis, ce fut la ou Roquelaure qui scauoit la necessité luy enuoia mille pistolles, et biniéul deux milles escus qu'on leur doit encore, quoy que la duchesse soit riche, et que cet argent ait esté employé a son usage particulier.

Le deffaut d'age de Colligni lors qu'il espousa mad^{lle} de Bouteville rendant son mariage inualide, et se trouuant maiieux a son retour, on passa vn contrat de mariage a l'hostel de Conde deuant tous les parens de la demoiselle, et en suite ils furent espousés par le caadiuteur de paris dans nostre dame, quelque temps apres mad^e de Colligni se sentant incommodée alla prendre des eaus a bourbon, ou le due de Nemours

Se vencontra et devint amoureux d'elle.

Charles amedeé de sauoye duc de Nemours auoit les yeus noirs, et les cheueux fort blonds, lenés bien fait la bouche petite, et de la belle couleur, et la plus iolie taille du monde, il auoit dans ces moindres actions une grace qu'on ne pouuoit exprimer, et dans son esprit badin et enioué vn tour admirable, la liberté de se voir a toute heure que l'usage a introduit dans les lieux ou l'on prend des eaux donna mille occasions au duc de Nemours de faire connoître son amour a sa mairesse, mais sachant qu'on n'a iamais réglé d'affaire amoureuse, au moins avec les dames qu'on estime vn peu, qu'en faisant une déclaration de bouche, ou par escrit, il se resolut de parler, vn Jour qu'il estoit seul chez elle, il y a plus de trois semaines, luy dit il, madame, que ie balance a vous dire ce que ie sens pour vous, et quand a la fin ie me determine a vous en parler, cest apres uen toutes les difficultés que ie puis trouuer en ce dessein; Je me fais iustice madame par cette raison ie ne deuerois pas esperer, d'ailleurs vous venés des pouser vn amant aymé, cest vne difficile entrepryse de l'oster de vostre coeur, et de se mettre en sa place, cependant Je vous ayme madame, et quand vous deuies pour n'estre ingrater vous seruir de cette raison contre moy, ie vous auoüe que cest mon estoile, et non pas mon choix qui me blige a vous aimer; Madame de Colligni nauoit iamais eu tant de Joye que ce discours luy en donna, le duc de Nemours luy auoit paru si aymable

que si c'eût esté l'usage que les femmes eussent parlé les premières de leur amour, cellecy n'eût pas attendu si long-temps que fit son amant, mais la peur d'en paroistre — pas assez pretieuse, s'embarassa si fort, qu'elle fut quelque temps sans sçavoir que respondre. enfin se'efforçant de parler pour cacher le desordre que son silence tesmoignoit, vous aués raison, monsieur, luydit elle avec toutes les facons du monde de croire qu'on aime fort son mari, mais vous voules bien qu'on prenne la Liberté de vous dire, que vous aués tort — d'avoir sur vostre chapitre, tant de modestie que vous en aués, si on estoit en estat de recognoître les bontés que vous aués pour les gens, vous verriez bien qu'ils vous estiment plus que vous ne faites; ha madame, reprit le duc de Nemours, il ne tiendra qu'à vous, que ie ne pense estre le plus honneste homme de France; a peine eut il acheué ces mots que la comtesse de maure entra dans la chambre, deuant qui il fallut bien changer de conversation, quoy que ces deux amans ne changeassent pas de pensée; leurs distractions et leurs embarras firent iuger a la comtesse que leurs affaires estoient plus avancées qu'elles n'estoient, et cela fut cause qu'elle se preparoit a faire une visite fort courte, lorsque le duc de Nemours la prévint; Ce prince amoureux et discret, sentant bien qu'il jouoit un meschant personnage deuant une femme clairvoyante comme La Comtesse de maure sortit, et s'en alla chez luy escrire cette lettre a la Maîtresse.

Lettre.

Je sors d'aupres de vous madame, pour estre plus avec vous que ie n'estois, la comtesse de maure m'observoit, ie n'osois vous regarder, et ie craignois mesme que comme elle est habillee cette affectation ne me descouvrit, car en fin mad^e on sçait si bien qu'il vous faut regarder quand on est aupres de vous que lon croit que qui ne vous regarde pas y entend finesse, si ie ne vous voy point maintenant, madame, au moins ne s'aperroit on pas que ie vous ayme, et i'ay la liberte' de ne l'apprendre qu'à vous, mais que ie serois heureux si ie pouvois vous le persuader au point qu'il est, et que vous seriez iniuste en ce cas la mad^e si vous n'auies pas quelque bonte' pour moy.

Madame de Colligni se trouua fort embarrassee en receuant cette Lettre, elle ne sçauoit quel parti prendre de la douceur ou de la Seuerite', celuy ci luy pouuoit faire perdre le coeur de son amant, l'autre son estime, et tous les deux le rebutter, enfin elle se resolut adiuuer le plus difficile comme estant le plus honneste, et quoy que luy dit son coeur, elle ayma mieux faire ce que luy conseilla la raison elle ne fit point de response au due de Nemours, et comme il entra le lendemain dans sa chambre, venez vous — encore i'ay mons^r. Luy dit elle; me faire quelque nouvelle offence, parce qu'on a l'humour douce et le visage, croies vous qu'il ny ait qu'à entreprendre avec les gens, s'il ne faut qu'estre rude pour auoir vostre estime, on en fait assez de cas pour se contraindre quelque temps, ouy monsieur, on sera fier, et ie voy bien qu'il le faut estre avec vous. Ces

Dernieres parolles furent un coup de poudre tombé sur ce
 pauvre amant, Les larmes luy vinrent aus yeux, et ces
 larmes parlerent bien mieux pour luy que toute ce quil
 eut pu dire; apres avoir esté un moment sans parler, Je
 Suis au desespoir, madame, luy respondit il, devons voir en
 colere, et Je voudrois estre mort puisque Je vous ay déplu,
 vous allez voir madame dans la vengeance que iay resolu
 de prendre de loffence que vous auez receüe que vos interets
 me sont bien plus chers que les miens propres, ie m'en irai
 si loing devons mad.^e que mon amour ne vous importunera
 plus. Ce n'est pas ce que ie vous demande interrompit cette
 belle, vous pourriez bien sans me fascher demeurer
 encore icy, ne faudriez vous me voir sans me dire que
 vous m'aymés, ou du moins sans me l'écrire, non madame
 repliqua til, il m'est absolument impossible, he bien
 mons.^r voyez moy donc, reprit mad.^e de colligni, Ty consents,
 mais remarqués bien tout ce qu'on fait pour vous. ha mad.^e
 interrompit le due de Nemours se iettant a ses pieds, si Je
 vous ay adorée toute cruelle que vous auez esté, jugez ce que
 ie serai quand vous aures de la douceur, ouy mad.^e jugez en
 sil vous plaist, car ie ne saurois vous exprimer ce que
 ie sens; cette conversation ne finit pas comme elle
 auoit commancee, madame de Colligni se dispensa de
 garder toute la rigueur qu'elle s'estoit promise, si le due
 de Nemours neut pas de grandes faueurs, au moins eut
 il raison de s'esperer d'estre aimé. dans cette confiance il ne
 fut pas cherz luy quil escruiut cette lettre a sa Maistresse.

Lettre.

Après ^{vous} ~~ma~~ avoir dit, madame, que j'eus puis qu'il estoit impossible de vous voir sans vous dire que je vous aime ou sans — vous l'écrire, vous consenties que je vous visse, je vous devois écrire avec confiance que ma lettre ne seroit pas mal reçue, cependant Je tremble, madame, et l'amour qui n'est jamais sans la crainte de déplaire me fait imaginer que vous auez pu changer de sentiment depuis trois heures, faites moy la faveur de m'en éclaircir par deux lignes, si vous sçavez avec quelle ardeur ie les souhaitte, et avec quels transports de joie ie les recevray, vous ne me iugerez pas indigne de cette grace.

Madame de Coligny n'eut pas reçu cette lettre qu'elle luy fit cette responce.

Pourquoy seroit on changée, monsieur, mais mon dieu que vous estes pressant, n'estes vous pas satisfait de cognoistre vos forces sans vouloir encore triompher des foiblesses d'autrui.

Le duc de Nemours receut ce Gillet avec une rîye qui le mit quasi hors de luy mesme, il le baisa mille fois et ne pouvoit cesser de le relire. Cependant l'amour de ces amans augmentoit tous les iours, et madame de Coligny qui avoit desia rendu son coeur, ne deffendoit plus le reste que pour le rendre plus considerable par la difficulté. enfin le temps de prendre le seau estant passé, il se fallut separer, et quoy que l'un et l'autre s'en retournaissent a paris, ils uigerent bien tous

deux qu'ils ne se verroient plus avec tant de commodité, qu'ils auoient fait a Bourbon; dans la veüe de ces difficultés leur adieu fut pitoyable; Le duc de Nemours assura plus sa maîtresse par ses larmes, qu'il l'aymeroit toujours que par les choses qu'il luy dit, et la contraincte qu'il parut que madame de colligni se faisoit pour ne pas pleurer fit le mesme effect a son amant, ils se quitterent fort tristes, mais fort persuadés qu'ils s'aimoient bien, et qu'ils s'aimeroient toujours. Le reste de l'automne ils se vivent peu, parce qu'ils estoient observés, mais ils s'écruiuent souvent.

Au commencement de l'hiver la guerre civile qui commençoit a sallumer, obligea le Roy de sortir de paris assez brusquement, et de se retirer a s.^t germain, dans ce temps la le marechal de Chatillon vint a mourir, et le prince de condé qui estoit alors le bras droit du Cardinal Maxarin - obtint le breuet de duc pour son cousin de Colligni, les troupes arriuant de toutes parts, on bloqua la ville, la cour cependant ne paroissoit pas triste, les courtisans, et les gens de guerre estoient ravis du mauvais estat des affaires. Le Maxarin seul qu'elles pouuoient nuire en cachoit une partie a la Reine, et le tout au Jeune Roy, a qui on ne parloit de la guerre, que pour dire les deffaites des rebelles, et le reste du temps on l'amusoit a des ieux proportionnés a son aage, entre autres personnes, avec qui il aymoit a iouer, la duchesse de chatillon tenoit le premier rang, et ce fut pour cela que Benserade fit ce couplet de chanson

Chatillon gardes vos appas &

Dans ces petits ieux le duc de Nemours ne perdoit pas son

temps, il ny en auoit gueres ou la duehette et luy ne se donnassent des tefmoignages de leur amour, et a mesure que la passion de ces amans croissoit, leur prudence faisoit le contraire, on remarquoit ala bohemienne qu'ils se mettoient tousiours vis a vis l'un de l'autre et en estat de se pouuoir dire le secret, a Colin mailard que quand l'un auoit les yeus bouchés, l'autre se uenoit liurer a luy, affin que le bouché en cherchant a connoitre celui qu'il auoit pris eut le pretexte de le taster par tout, en fin il n'y auoit point de ieu, ou l'amour ne leur fit trouuer moyen de se faire des tendresses.

Le due de chatillon que la cognoissance de l'humour de sa femme obligeoit a l'observer vit quelque chose de l'intelligence du due de Nemours et d'elle, sa gloire plus que son amour luy fit recevoir ce deplaisir avec une impatience extreme, il en parla a l'un de ses bons amis qui prenant a son chagrin toute la part qu'il y deuoit prendre, en alla parler ala duchesse. le serua que ray uoüé, luy dit il, madame, ala maison de mons. vostre mari m'oblige auous venir donner vn aduis, qui vous est de consequence, belle, comme vous estes, madame, il nest pas possible que vous ne soies aimée et comme assurément vos intentions ^{estant} ~~estant~~ bonnes, vous ne prenes pas assez garde a vos actions, la plus part des femmes qui vous enuient, et des hommes jaloux de la gloire de mons. vostre mari donnent un meschant tour a tout ce que vous faites, mons. vostre mari luy mesme s'est aperceu que vous auies une conduite, qui bien quelle fut plus imprudente, que criminelle, ne

Laissoit pas de vous faire tort dans le monde, et luy donner
 du chagrin, vous sçavez comme il est glorieux, madame,
 et combien il craindroit le ridicule sur cette matiere, ie
 vous en donne ^{vous} aduis et supplie tres humblement d'y prendre
 garde, car si vous reposant sur la netteté de vostre
 conscience, vous negliges trop vostre reputation, mon sieur
 vostre mari se pourroit porter a des violences contre vous,
 qui ne vous laisseroient pas en estat de luy faire voir une
 innocence, ce que vous me dites, M.^r, ne me doit pas sur-
 prendre, luy repliqua la duchesse, mons.^r de chatillon
 m'a de bonne heure accoutumée a ses caprices, des le lan-
 demain qu'il m'eut espousée, il prit une si furieuse jalou-
 sie de la tour zoquelauve, qui l'avoit servi a mon enle-
 vement, qu'il ne la put cacher, et cependant on ne peut
 pas luy en donner moins de sujet que nous avions fait,
 aujourd'huy le voiez qui recommence a prendre des
 foudrons, ie ne sçauois encore deviner sur qui ils
 tombent, tout ce que ie puis dire, cest que ie doute qu'il
 eut la dessus l'esprit en repos, quand ie serois a la campagne
 et que ie ne verrois que mes domestiques, ie n'en tre pas
 madame reprit cet amy dans un plus grand detail avec
 vous, ie ne seay mesme si mons.^r vostre mari regarde
 quelqun, quand il me tesmoigne n'estre pas satis fait de
 vous, mais vous pouvez sur ce que ie vous dis, prendre des
 mesures sur vostre conduite, la dessus ayant pris conge'
 d'elle il la laissa dans une inquietude epouvantable.

d'abord elle en aduertit le duc de Nemours avec qui elle resolut qu'ils se contraindroient plus qu'ils n'auoient fait par le passé.

Cependant le prince de conde qui ne songeoit qu'à reduire le peuple de paris par la faim, a l'uiure le parlement, qui auoit ^{mis} la teste du Maxarin a prix, crut qu'une des choses qui pouuoit autant auancer ce succes, estoit la prise de charenton, que Clanleu - gardoit avec cinq ou six cent hommes, il rassembla une partie des quartiers, et avec mille hommes, a la teste desquels se voulut mettre le feu due d'orleans oncle du Roy Lieutenant general de la regence, il vint attaquer charenton en plein midi, il opposa toute sa cavalerie aux troupes qui pouuoient sortir de paris, depuis le parc de bricennes iusques a conflans, et avec son infanterie il attaqua Charenton par trois endroits, comme il ny auoit que des retranchemens assez mauvais, aus auenües, il ne fut pas difficile aus troupes du Roy de les forcer, mais le due de Chatillon qui commandoit les attaques sous le prince de conde, poussant rigoureusement. Les ennemis fut blessé au bas du ventre d'une mousquetade dans le Bourg, dont il mourut la nuit d'apres, le prince le regretta fort, et sa douleur fut si violente qu'elle ne put pas durer. parce qu'il est passé l'on peut iuger que la duchesse fut médiocrement affligée, et l'on le iugera encore mieux, parce qu'il arriva en suite, cependant elle pleura, elle s'arracha les cheueus, et fit voir toutes

Les apparences du plus grand desespoir du monde, le public fut tellement trompé qu'on fit ce Sonnet sur cette mort.

Sonnet.

Chastillon est donc mort au moment que la cour
luy preparoit l'honneur que meritoient ses armes
Mars vient de le vaincre au milieu des alarmes
et malgré la victoire il a perdu le iour

quand on vous eut osté l'espoir de son retour
quels furent vos transports beauté pleine de charmes
quiconque les a vus et les a vus sans larmes
il faut qu'il ait le coeur insensible a l'amour

En un pareil estat en pareille surprise
Alcione jamais ny jamais Artemise
n'eurent tant de raisons de se plaindre du sort

O discorde funeste en misere feconde
que ne feras tu point si ton premier effort
a desja fait pleurer les plus beaux yeux du monde.

Le duc de Nemours qui estoit mieux aduerti que le public, ne s'estonna point de l'affliction de la duchesse, il prit si bien son temps que l'exces de la douleur auoit alteré cette pauvre desesperée, et la pressa si fort deluy accorder des faueurs que la crainte qu'elle auoit eue de son mari, l'auoit empesché deluy faire pendant sa vie, qu'elle luy donna vendés vous le iour de son enterrement

Bordeaus l'une de ses demoiselles qui croioit que la mort du due de chatillon ruinoit la fortune de Ricous qui la recherchoit en mariage, estoit dans une ueritable affliction, de sorte que lorsqu'elle vit le due sur le point de recevoir les derniers faueurs de sa maitresse un iour que les plus emportées se contraignent, l'horreur de cette action redoubla sa douleur, et sans sortir de la chambre, elle troubla les plaisirs de ces amans par des soupriis et par des larmes; le due qui vit bien que s'il n'appaisoit cette femme, il n'auroit pas ala'duenir dans son amour la douceur qu'il souhaittoit, prit soing de la consoler en sortant, luy dit qu'il scauoit bien la perte quelle faisoit au feu due de chatillon, mais qu'il vouloit estre son amy, et prendre ainsi que le deffunct soing de sa fortune, qu'il auoit autant de bonne volonté que luy, et peutesre plus de pouuoir et qu'en attendant qu'il put faire quelque chose de considerable pour elle, il la prioit de recevoir quatre mille escus qu'il luy enueroit le lendemain, ces paroles eurent tant de vertu, que Bordeaus essuya ses larmes promit au due d'estre toute saviie dans ces interets, et luy dit que sa maitresse auoit toutes les raisons du monde de ne rien mesnager pour luy donner des marques de son amour. Le lendemain Bordeaus eut les quatre milles escus que le due luy auoit promis aussi le seruit elle depuis prefevablement a tous ceux qui ne luy en donnerent pas tant.

Au commencement du printemps l'apaise de paris s'estant
 faite, la cour y vrent; le prince de Condé qui venoit de
 tirer le Mazarin d'une mechante affaire, luy vendoit bien
 cherement ses services qu'il luy auoit vendus dans cette
 guerre, non seulement le Cardinal ne pouuoit fournir
 aux graces qu'il luy demandoit tous les iours, mais il ne
 pouuoit plus supporter l'insolence avec laquelle il les
 demandoit. Le pont de l'arche que le prince luy auoit arraché
 pour son beaufreuve le duc de Longueuille, le mariage du
 duc de Richelieu qu'il auoit fait hautement avec madame
 de ponts contre l'intention de la cour, et l'audace avec la
 quelle il auoit exigé de la Reine qu'elle vit gercé apres
 la hardiesse que celuy-ci auoit eue decrire a sa majesté
 une Lettre d'amour firent enfin resoudre le Cardinal
 de se deliurer de la tyrannie ou i l'estoit sous pretexte
 de venger le mespris qu'on faisoit de l'autorité royalle.
 il communiqua ce dessein au duc d'orleans qui se souue-
 noit du baston rompu de son exempt par le prince, et que
 pour cela, et pour la Jalousie que luy donnoit son grand-
 merite, auoit aussi les raisons de le haïr: et par ce que le
 Cardinal fit connoistre au duc, que l'abbé de la Riviere
 qui le gouuernoit, estoit pensionnaire du prince, il tira
 parole de luy qu'il cacheroit cette affaire a son fauori, et
 arresta au palais Royal, on logeoit pour lors le Roy, le
 prince de Condé le prince de Conti, et le duc de Longueuille
 leur beaufreuve en mesme temps, afin que cela n'eut
 point de suite. Cependant le vicomte de Thouvenel

Marechal de France qui par les liaisons qu'il auoit avec le
 prince de Conde, pouoit euaindre estre pris, et qui dailleurs
 estoit enragé contre la cour pour Sedan qu'on auoit osté à
 sa maison, se retira à Stenay, où la duchesse de Longueuille
 arriva bientost apres, et les officiers du prince se jetterent
 dans Bellegarde. La duchesse de Chatillon s'attacha auprès
 de Charlotte Marguerite de Montmorency princesse
 d'Orléans de Conde, et mit dans ses interets le duc de
 Nemours son amant. quelque temps apres que les princes
 furent en prison, la princesse d'Orléans eut permission
 de la cour d'aller demeurer chez sa cousine la duchesse de
 Chatillon, un prestre nommé Cambiac qui auoit esté
 missionnaire et qui s'estoit introduit chez mad^e de Boutenille
 par le moyen de Mons^r de Brienne fut enuoyé à la duchesse
 par sa mere, Il n'y fut pas long temps qu'il se vendit —
 maistre de son esprit en telle sorte, qu'il se mit entre elle, et
 le duc de Nemours. Ce commerce luy donnant lieu d'auoir
 de grandes familiarités avec la duchesse, il en deuint amou-
 reux, et iusques au point d'en euanouir quelque fois en disant
 la Messe. La princesse d'Orléans estant tombée malade,
 de la maladie dont elle mourut, Cambiac qui s'estoit acquis
 beaucoup de credit sur son esprit, s'employa en faueur de
 la duchesse, il luy fit donner pour cent mille escus de
 pierrieres, et la iouissance sa vie durant de la terre de
 Merlou qui valoit vingt mille livres de rente. Le duc
 de Nemours que les soins de Cambiac pour la duchesse
 auoient un peu allarmé, fut tout a fait jaloux à la nouuelle.
 Du testament de la princesse, il ne crut pas qu'il fut aisé

de résister a des services si considerables, et quoy qu'il ne put blâmer sa maitresse de les avoir receus, il estoit enragé qu'elle les tint de la main d'un homme qu'il regardoit comme son rival, il n'avoit pas tort, ce qu'avoit fait Cambiac pour la duchesse avoit coûté des faveurs a cette belle, car quoy qu'elle aymast mieux le duc de Nemours, elle aymoit le bien encore davantage. Cependant comme elle n'eut plus affaire de Cambiac apres la mort de la princesse, il ne luy fut pas difficile de guerir l'esprit de son amant en chassant le pauvre prestre.

Paul de gondy coadjuteur de l'archevesché de paris et Marie de Rohan duchesse de Chevreuse qui avoit esté du complot d'arrestev les princes, trouvant que le mazarin devenoit trop insolent, firent entrer le duc d'orleans dans cette consideration, et luy representoient que s'il contribuoit a la liberte des princes, non seulement il se reconcilieroit avec eux, mais il les mettroit tout a fait dans ses interests, outre le dessein d'affoiblir l'autorité du Cardinal qui donnoit de l'ombrage au parti que l'on appelloit la fronde, chacun y avoit encore son interest particulier, La duchesse de chevreuse vouloit que le prince de Conti, pour qui la cour avoit demandé a Rome le chapeau de Cardinal, espousa sa fille, et le coadjuteur vouloit estre subrogé a la nomination du prince, et ce fut sur cette promesse que les princes de Conde et de Conti donnerent signee de leur main a la duchesse de Chevreuse qu'elle et le coadjuteur travailleroient a les

faire sortir de prison; la chose ayant reüssi comme ils l'auoient proietté, et le Maxarin mesme ayant esté contraint de sortir de la France, le prince de Condé n'eust pas de moderation dans sa nouvelle prosperité, et cela obligea la cour de faire de nouueaus desseins sur sa personne, il se retira - d'abord a sa maison de St. maux et quelque temps apres a Mourvond et de la a son gouuernement de Guyenne. Le duc de Nemours le suiuit, et la duchesse de Longueuille qui estoit avec son frere. S'estant eprise du merite du duc, luy fit tant d'auances que ce prince quoy que fort amoureux ailleurs ne luy put resister, mais il se vendit par la fragilité de la chair, plus ost que par l'attachement du coeur, La Rochefaucourt qui estoit depuis trois ans amant aimé de la duchesse de Longueuille vit l'infidelité de sa maitresse avec toute la rage qu'on a en de pareilles - occasions, elle qui estoit remplie d'une grande passion pour le duc de Nemours ne se mit gueres en peine de menager son ancien amant, la premiere fois qu'elle vit le duc en particulier, dans le moment le plus tendre du rendez vous, elle luy demanda comme il auoit esté avec la duchesse de Chatillon, le duc luy ayant respondu qu'il n'en auoit iamais eu aucune faueur; hâ Jesuis perdue, luy dit elle, et vous ne m'aymes gueres puis que en l'estat ou nous sommes apresent, vous auez la force de me cacher la uerité. Ce commerce la ne dura guere, le duc de Nemours ne se pouuant contraindre de témoigner de l'amour, qu'il ne sentoit pas, et lon peut

Bien croire que la duchesse de Longueville qui estoit
 mal propre, et qui sentoit mauuais, ne pouuoit pas
 cacher ces meschantes qualites a un homme qui aimoit
 ailleurs esperdiement; ces desgouts ne tarderent pas
 aussi le voiage que le duc deuoit faire en flandres,
 pour amener au parti du prince vn secours d'estrangers
 mais la veritable cause de son impatience estoit le desir
 de reuoir la duchesse de Chatillon qu'il ayimoit tous-
 iours plus que sa vie, il vint donc passer a paris ou il
 la reuit, et la mit en ce malheureux estat, que l'on peut
 appeller l'esueil des veufues; lorsqu'elle s'aperceust
 de son malheur, elle chercha du secours pour s'en deliurer
 Desfougerets celebre medecin entreprit cette cure, et ce
 fut dans le temps qu'il la traittoit de cette maladie
 que le prince de Condé reuint de guienne a paris et
 emmena avec luy La Rochefauraut.

Louis de Bourbon duc d'anguien, et puis prince de
 Condé apres la mort de Henry de Bourbon son pere
 auoit les yeux vifs, le nez aquilin, et serré, les
 Joues creues et de charnees, la forme du visage longue
 et la phisionomie d'un aigle, les cheueux frisés,
 les dents mal rangees et mal propres, l'air negligé
 et peu de fong de la personne, et la taille belle, il
 auoit du feu dans l'esprit, mais il ne l'auoit pas iuste
 il vroit beaucoup, et fort desagreablement, il auoit
 l'egenie admirable pour la guerre et particuliere-
 ment pour les batailles, le iour d'un combat il
 estoit doux aux amis et fier aux ennemis, il auoit

une netteté d'esprit, une force de jugement, et une facilité de s'exprimer sans égale, il estoit né fourbe, mais il auoit de la foy et de la probité aux grandes occasions, il estoit né insolent, et sans esgard, mais l'aduersité luy auoit appris à uiure. Ce prince se trouuant quelque disposition à deuenir amoureux de la duchesse de chatillon, La Rochefoucault l'eschauffa encore d'auantage par le grand desir qu'il auoit de se venger du due de Nemours, et comme la resistance de la duchesse augmentoit l'amour du prince. La rochefoucault luy persuada de donner à cette belle la propriété de Merlou dont elle n'auoit que l'usufruit, luy disant que la duchesse estant plus ieune que luy, ce present ne faisoit tort qu'à la posterité et qu'une terre de vingt mille liures de rente de plus ou de moins ne le pouuoit rendre ny plus pauvre ny plus riche.

Lorsque le prince deuint amoureux de la duchesse elle estoit entre les mains de desfruges et de qui se seruoit de nomitifs pour la tirer d'affaire, le prince qui estoit sans cesse au cheuet de son liet luy demandoit quelle estoit sa maladie, elle luy respondoit, quelle croioit estre empoisonnée, cet amant desesperé de voir sa maistrresse en danger de la vie, disoit à la poticaire qui la seruoit qu'il le fevoit pendre, celuy qui n'osoit se iustifier alloit dire à Bordeaux qui auoit espousé vicous, que

Si on le pressoit trop, il diroit tout, enfin les remedes firent l'effect qu'on s'en estoit promis, et ce fut peu de temps apres cette guerison, que le prince ayant fait la donation de Merlou, la duchesse n'en fut pas ingrate, mais elle ne luy donna que l'usufruit dont le duc de Nemours auoit la propriété. cependant la rochefauraut se vengea pleinement du duc, et luy donna des déplaisirs d'autant plus cuisans, qu'il n'eut pas la force de se guerir de la passion, comme la rochefauraut auoit fait de celle qu'il auoit eue pour la duchesse de Longueuille. Outre celuy-ci, le prince auoit aussi pour confident Vineuil, qui en le seruant aupres de la duchesse, tachoit aussi de s'en faire aymer.

Vineuil estoit frere du president hardier d'une assez bonne famille de paris, agreable de visage, assez bien fait de la personne, il estoit sçauant, et sçauoit en honneste homme, il auoit l'esprit plaisant, et satirique, quoy qu'il craignit tout, et cela luy auoit attiré souuent de meschantes affaires, il estoit entreprenant avec les femmes, et cela l'auoit fait toujours reüssir, il auoit esté bien avec mariz de rohan duchesse de Montcason, bien avec Brulart marquise de moni et bien avec de colligni depuis princesse de Wirtemberg, et cette derniere galanterie l'auoit tellement brouille avec feu le duc de Chatillon, que sans la protection du prince de Condé, il eut souffert quelque violence, la haine aussi du duc de Chatillon

pour luy, auoit assez disposé la duchesse sa femme a l'aymer, mais laissons vineuil pour quelque temps, et reuenons au duc de Nemours, La Jalousie le transportoit tellement, qu'un iour ayant trouué chez la duchesse le prince de Condé parlant tout bas avec elle, il s'escorcha toutes les mains sans s'apercevoir de ce qu'il faisoit, et ce fut un de ces gens qui luy fit prendre garde a l'estat ou il s'estoit mis; enfin ne pouvant plus souffrir les visites du prince chez sa mairesse, il la pria de s'en aller pour quelque temps a Chatillon; elle qui l'aymoit fort, et qui ne croioit pas qu'une petite absence valintit les passions du duc de Condé, ne se fit pas presser, et luy promit mesmes de chasser l'arriuers qui auoit quitté ses interests, pour estre dans ceux de son riuai. La duchesse ne fut pas long temps a la campagne, et a son retour la Jalousie reprit au duc de Nemours de telle sorte qu'il fut vingt fois sur le point de faire tirer l'espee au prince de Condé, et il eut enfin succombé a cette tentation, sans le combat qu'il fit avec le duc de Beaufort dans lequel il perdit la vie.

La Duchesse qui de vingt amans qu'elle a fauorisé en sa vie, na iamais ayiné que le duc de Nemours, fut dans vn veritable desespoir de sa mort, vn de ses amis qui luy en donna la nouuelle, luy dit en mesme temps qu'il falloit qu'elle retirast des mains d'un de ses valets de chambre qu'elle luy nomma vne cassette pleine de ses lettres, elle l'enuoya querir, et sur la promesse qu'elle

Luy fit de luy donner cinq cents escus, elle retira cette cassette, mais le pauvre garçon n'en put jamais rien tirer. Pour le prince de Condé quelque obligation qu'il eut au duc de Nemours, la Jalousie les avoit tellement desunis, qu'il fut fort aise de sa mort, la gloire aussi bien que l'amour avoit mis tant d'émulation entre eux, qu'ils ne se pouvoient plus souffrir l'un l'autre; et cela estoit si vray que si le prince eut voulu prendre toutes les precautions pour empêcher le duc de se battre, il ne se seroit point battu; une chose encore qui fait bien voir qu'il y avoit dans le coeur du prince plus de gloire que d'amour, cest qu'un moment apres la mort de son rival, il n'ayma presque plus la due hesse, et se contenta de garder des mesures de bien seance avec elle pour sen servir dans les rencontres qu'il viendroit a propos.

Et en effect dans ce temps la le cardinal croiant quelle gouvernoit le prince, luy envia le marquis de Sourches grand Preuost de France. Luy offrit de sa part, cent mille escus contents, et la charge de Surintendant de la Reine future, en cas quelle obligeast le prince d'accorder les articles qu'il souhaittoit et d'abandonner les interrest de du dognon, de la rochefaucourt, et du president Violle. Pendant la negotiation du grand preuost un cheuau-leger de la garde nommé mouchet, negotioit aussi de la part de la Reine avec la due hesse, mais cellecy voiant quelle ne pouvoit porter le prince a faire les choses

que la cour desiroit de luy, manda a la Reine quelle luy conseilloit d'accorder au prince tout ce qu'il demandoit, et qu'après cela sa Majesté fauoir bien comme il en falloit user avec un suiet qui se preualant du desordre des affaires de son maistre, luy auoit arraché des conditions honteuses et preiudiciables a son autorité.

DANS ce temps la l'abbé fouquet ayant esté pris par les ennemis fut amené a l'hostel de Condé, d'abord il eut une conuersation un peu facheuse avec le prince, mais le lendemain les choses s'adouciurent, et quelques iours après on recommença a traiter de la paix avec luy, comme il estoit prisonnier sur sa parole, et qu'il alloit par tout ou il luy plaisoit, il vendit quelques visites a la duchesse de Chatillon, croiant que rien ne se feroit auprès du prince que par son entremise, et ce fut dans ces visites la quil deuint amoureux d'elle.

VIENEUIL gouuernoit alors assez paisiblement la duchesse, Cambiâc s'estoit retiré depuis que le prince auoit paru amoureux, Le due de Nemours estoit mort et cela auoit fort diminué la passion du prince, de sorte que peu de iours après ayant esté contraint de se retirer en flandres par l'accommodement de Paris avec la cour, il fut sur le point de partir sans dire adieu a la duchesse, et lors qu'en fin il l'alla voir, il ne fut qu'un moment avec elle.

Le Roy estant veuenu a paris, l'abbé fouquet crut que si la duchesse y demeurroit, il auroit des riuaux

Sur les bras qui luy pourroient estre preferés, de sorte quil persuada au Cardinal de lesloigner luydisant qu'elle auoit tous les iours a paris mille intrigues contre les interets de la cour, qu'elle ne pourroit point auoir ailleurs, et cela obligea le Cardinal a l'enuoyer a Merlou; l'abbé l'y alloit voir le plus souuent quil pouuoit, mais il y auoit dans son voisinage deux hommes qui luy vendoient de bien plus frequentes visites, L'un estoit Craſ Seigneur Anglois qui auoit loué vne maison asses pres de Merlou, ou il tenoit d'ordinaire son equipage, et ou il venoit quelque fois demeurer et l'autre estoit le Milord Igby Comte de Bristol gouverneur de Mante, et de Lisle adam, Ces deux Caualliers deuinrent amoureux de la duchesse, Craſ homme de paix et de plaisir et Bristol fier, braue, et plein d'ambition.

Lorsque Cambiac auoit veu le prince de Condé sortir de France, il s'estoit attaché a la duchesse, et de telle maniere quil demouroit avec elle a Merlou, et comme il ne craignoit pas tant l'abbé fouquet ny Bristol que le prince il disoit avec franchise son sentiment a la duchesse sur la conduite qu'elle auoit avec tous ses amans, elle qui ne vouloit point estre contrariée sur ses nouveaux desseins et particulierement par vn interets receut fort mal ses remonstrances, de sorte que les choses saigrissant de plus en plus tous les iours, Cambiac enfin se retira en grondant, et comme un homme que l'on deuoit craindre: quelque temps apres, il luy escriuit vne lettre sans nom, et d'une autre esriture que la Sienne, par la quelle il luy donnoit aduis de ce qui se disoit contre elle dans le monde, elle se douta

pourtant bien que cette lettre venoit deluy, parce quil
 luy mandoit des choses qu'autre que luy ne pouvoit pas
 frauoir. Enfin la duchesse aprenant de beaucoup den-
 droits que Cambiac se dechainoit contre elle, elle pria
 Madame desampes Dame de pisieux qui le connoissoit
 fort, et auoit du pouuoir sur luy de retirer de ses mains
 mille lettres de consequence qu'il auoit d'elle, Madame
 de pisieux luy promit, et en mesme temps manda a
 Cambiac de la venir trouuer chez elle a Marivie aupres
 de pontoise. Il faut remarquer que depuis que cambiac
 estoit sorti d'aupres de la duchesse, elle auoit fait mille
 plaintes contre luy au Comte de Bristol, cet amant qui
 ne songeoit qu'à plaire a sa maitresse, et qui se consommoit
 en despen ses pour elle, ne balança pas a luy promettre
 vne vengeance qui ne luy coutoit rien, et dans laquelle
 il vouloit son interest particulier, il prit donc le
 temps que Cambiac estant a Marivie estoit un iour
 monté a cheual pour se promener, et l'ayant en leu-
 avec cinq ou six Caualliers, il l'enuoya a Merlou; La
 duchesse qui scauoit qu'on ne deuoit iamais offencer
 a demy les amans bien traités, fut fort embarrassée
 de la maniere dont on venoit de traiter Cambiac, qu'elle
 voyoit bien quil n'en soubronneroit pas d'autres qu'elle
 fut tres mal Satisfaitte de Bristol, et luy eut bien plutost
 pardonné la mort de Cambiac que son enleuement,
 mais enfin ne pouuant faire que ce qui venoit d'estre
 fait, ne le fut point, Je suis au desespoir luy dit elle, mons.
 de ce qui vous vient d'arriver, Je voy bien que l'imperti-
 nant

qui vous a fait cet outrage ne veut rendre suspecte auprès de vous, en vous enuoyant chez moy, mais vous uerrez bien par le ressentiment que j'en auray que ie n'ay point de part a ses violences; cependant, mons^r, voulez vous demeurer icy vous y serez le maistre, voulez vous retourner a Marine ie vous donneray mon Carrosse, vous n'auez qu'à dire. Je seay madame, luy respondit fierement Cambiac, ce que ie dois croire de tout cecy ie vous rend graces des offres que vous me faites, Je m'en retourneray sur mon cheual, si vous le trouuez bon, dieu qui vient me garentir des entreprises des meschans aura soing de moy iusques au bout; en acheuant ces mots, il sortit brusquement de la chambre de la duchesse, et sen retourna seul a marine, il ny fut pas plustost arrivé que madame de pisieux et luy escriui-
rent ces deux lettres a l'un de leurs amis a Paris.

Lettre de cambiac a M. D. B.

Vous serez bien surpris lors que vous apprendrez l'auanture qui m'est arrivée, mais pour vous la dire telle qu'elle est il faut reprendre un peu plus loing, et vous dire que mad^e. de Chatillon vint icy pour obliger madame de pisieux a la venir trouuer affin d'obtenir de moy certaine chose qu'elle souhaittoit, madame de pisieux comme vous scauez m'escriuit et vous scauez encore que i'ay fait le voiage; Le mesme iour que j'arrivay, mad^e. de chatillon enuoia l'affleur pour scauoir si iy estois, et le lendemain un homme incognu sous de fausses enseignes me vint demander et scauoir si ie m'en retournerois bientost a paris, hier au matin ie partis d'icy a quatre heures, comme ie fusarent

pas de pontoise; apres auoir passé la riuere, ie fus inuesti
 par six caualiers le pistolet ala main, ala teste desquels
 estoit le comte de bristol, il me dit d'abord que si mad.
 de chatillon m'auoit fait iustice, elle m'auoit fait donner
 cent coups de poignard, mais que ie ne craignisse rien.
 Je vous diray, sans faire le gafron, que Taxis fort fiere-
 ment en ce vencontre, et que dans toute cette affaire
 ie n'ay pas fait la moindre bassesse, il me traitta fort
 ciuilement, et me mena a lisle adam, et apres auoir
 dîné, il me conduisit luy mesme iusques au pied de
 merlou, et puis m'enuoya avec quatre caualiers pour
 faire satisfaction a cette digne personne, elle fit sem-
 blant d'estre faschee de cela, et le fut effectiuement de
 la hauteur avec laquelle ie luy parlay, qui luy a fait
 comprendre que cest la plus meschante affaire qu'elle
 se soit iamais attirée, ie m'en retourne a Marine pour
 dire a madame de pisieux la trahison que madame
 de chatillon luy auoit faite aussi bien qua moy, elle
 en a le ressentiment qu'en doit auoir une personne de
 sa qualité, de son humeur, et de son courage. Voila une
 chose asses extraordinaire, ie vous conuie de me mander
 vos sentimens la dessus, et ce que vous croirez que ie
 doine faire, vous voyes bien ce me semble, que ie n'en
 dois pas demeurer la; depuis, cette lasche personne a
 escrit a madame de pisieux pour la conuier de faire
 en sorte que i'estouffe mon ressentiment, en m'assurant
 qu'elle n'a rien freu de tout cela; la responce qu'il luy a
 esté faite est digne de la generosite de mad.^e de pisieux.
 i'ay resolu d'estre trois ou quatre iours icy pour me

Donner le loisir de penser a ce que ie dois faire et pour m'empescher de m'emporter a rien dont ie puisse me repentir, outre que s'enaporer en plaintes, cest se venger foiblement et J'ay dessein d'en user autrement si ie puis. J'attendray de vos nouvelles avec impatience. Je suis tout a vous, une Lettre ne permet pas de vous mander un detail fort long. Je vous le feray lorsque ie vous verray adieu du 28 Juillet 1655.

Lettre de Mad.^e de Pisieux a M. de B.

J'ay hoy depart a l'aventure de Mons^r de Cambrai pour ne pas joindre un mot de ma main a la relation qu'il a faite de la Sienna, il n'y a pas de circonstance qui ne soit Surprenante, et tout le mieux que l'on puisse penser de moy en cette affaire cest qu'on ne m'y a gueres considerée, car toutes les apparences sont que ie dois estre complice d'une si digne action, il est vray que l'offence me iustifie asses puisqu'il s'est venu retirer au mesme lieu ou l'on luy avoit dressé le piege. toute mon estude est presentement de me conduire de facon que sans m'emporter dans une vaine colere y demeure toute ma vie asses pour faire voir que restois utile amie a Mad.^e de Chatillon, vous sçavez mon nom, et mon courage, ie vous en ay tousiours parlé avec sincerité, ie vous adionste de plus que ie fais profession d'un Christianisme asses austere, et que i'ay dessein de servir mon dieu et mon maistre, sans art et sans fourbe. ces fondemens posés, tout ce que le ressentiment et la Justice me peuvent permettre, ie ne manquerois rien, obliger moy de faire part de ce que ie vous mande.

a M. D'aubigny, et ne passes pas outre. Ce regal ne sera pas mauvais a Madame la princesse palatine a qui ie vous permets d'en parler. Je ne crois pas que le crime de mons.^r de Cambiac fut assez grand de s'estre mis dans son deuoir par la voye de Mons.^r d'amiens, ny le mien de luy auoir conseille pour luy attirer une si meschante affaire. Je retourneray expres a paris affin d'entretenir mes amis du particulier, et vous tout le premier, Il faut que ce petit mot de vengeance m'eschappe. M. de colligni n'est pas oublie quand l'occasion se presente de parler de luy, ie vous donne le bon iour, Je suis trop en colere pour en attendre un semblable auiourdhuy.

Peu de temps apres ces deux lettres escripttes, Cambiac s'en retourna a paris, ou ne gardant plus aucune mesure avec la duchesse de chatillon, il la deschira par tout ou il se trouua, et pour achener pleinement la vengeance, il montra a la Reine toutes les lettres les plus emportees de la duchesse, la modestie de l'histoire ne permet pas qu'on les puisse rapporter, mais par quelques fragmens des plus honnestes que voicy on iugera du reste.

Elle mandoit en beaucoup d'endroits a cambiac quil pouuoit s'assurer quelle ne luy donneroit iamais suiet de se plaindre d'elle quil en pouuoit parler comme il luy plairoit, mais quil estoit plus genereux a luy d'en dire du bien qu'autrement. que depuis qu'on s'estoit mise entre les mains des gens — comme elle auoit fait entre les siennes, ils pouuoient en abuser, et que le parti qu'une pauvre femme auoit a prendre en ces rencontres la, c'estoit de souffrir et se taire.

Dans un autre endroit, elle luy mandoit qu'il auoit beau faire qu'elle l'aymeroit tousiours, et que bien quelle se preparat a faire vne confession generale a pasques, il n'y auoit rien qui le regardast.

La Reine fut fort surprise des emportemens de la duchesse dans ses lettres, elle ne fut pourtant pas faschée du mespris que cela luy attiroit, et lorsqu'elle eut appris l'insulte qu'on auoit fait a Cambiac elle en fit vn fort grand bruit et dit publiquement que puisqu'on mal traittoit les gens qui venoient dans leur deuoir, Le Roy scauroit bien leur faire iustice.

Lorsque Bristol vint voir la duchesse apres l'enleuemt de Cambiac, il fut fort estonné de ne receuoir d'elle que des reproches au lieu de remerciement qu'il attendoit, quand on vous témoignoît, luy dit elle, auoir du chagrin contre Cambiac cela ne vouloit pas dire qu'il le fallut en leuer. Il est bien aisé de voir que dans cette belle action vous vous estes plus considéré que moy, mais i'auray soing de mes interets a mon tour et I'oubliay les vostres, Bristol se voulut excuser sur les intentions qui auoient esté fort bonnes, et comme il vit qu'elle ne s'appai soit point pour quoy que cefoit qu'il luy dit, il se facha aussi de son costé. La duchesse craignant de perdre en le perdant vn protecteur et vn amant liberal se radoucit, et le pria de considerer vne autre fois qu'il falloit dissimuler les iniures avec des gens comme Cambiac, ou qu'il falloit les perdre.

Dans le temps que Bristol commenca a deuenir amoureux

de la duchesse, le Milord Cras qui dans les desordres -
d'Angleterre auoit suivi Charles Stuart en France, auoit
loué vne maison dans le voisinage de Merlou, et
loisineté, la commodité, et la maniere insinuante de
la duchesse auoint fait naistre de l'amour dans le coeur
du Milord, mais comme il estoit plus doux que le comte
de Bristol, la passion aussi n'auoit pas tant fait de chemin
que celle du comte.

Les choses estoient en ces termes la, lorsque l'abbé Fouquet
voyant que ses affaires ne sauaient point pas auprès de la
duchesse se seruit de ce stratageme icy pour les haster,
il auoit appris que vicous Beaufrere d'une des demoiselles
de la duchesse estoit caché dans Paris, dou il auoit des
commercees avec elle pour les interets du prince de Condé
il mit tant de gens en queste de vicous qu'il fut pris et
mené à la Bastille, l'abbé l'ayant fait interroger il -
accusa la duchesse de plusieurs choses, et entre autres
de luy auoir promis dix milles escus pour tuer le
Marxavin, et dit qu'elle luy en auoit desia donne deux
milles d'auance; l'abbé supprima ces informations
et en fit faire d'autres par les quelles vicous confessoit
tousiours qu'il estoit a Paris dans le dessein de tuer le
Cardinal, mais il n'accusoit point la duchesse de trempier
dans cette conspiration, et tout ce qu'il disoit contre elle
estoit qu'elle auoit intelligence avec le prince, et rece-
uoit quatre milles escus de pension des espagnols; l'abbé
montra ces dernières informations au Cardinal, et les
premières à la duchesse, par les quelles l'ayant epouuantée.

au point qu'on peut s'imaginer, il luy dit quil la sauuevoit si pour luy faire voir sa reuonnoissance, elle luy uouloit donner les dernieres marques de son amour; La duchesse qui craignoit la mort plus que toutes choses, ne balança pas de contenter l'abbé qu'autant de temps qu'elle crut quil en falloit pour luy faire ualoir cette faueur; l'abbé satisfait ne songea plus qu'à faire sauuer sa maîtresse pour cet effect il la fit partir la nuit de Merlou, et la mena en Normandie; ou il la fesoit changer tous les ~~jours~~ huit iours de demeure, deguisee tantost en caualier, tantost en Religieuse, et tantost en cordelier, cela dura six semaines, pendant lesquelles l'abbé alloit et venoit de la cour aus lieux ou estoit la duchesse, enfin il luy fit prendre vne amnistie lorsque vicous eut esté roüe, et la fit reuenir a merlou, ou elle ne fut pas long temps en repos, car elleietta les yeux sur le Marechal d'oequin court tant pour les auantages quelle pourroit tirer deluy par les postes de Perrone et de han quil tenoit sur la some que pour la deliurer de l'abbé qui commençoit a luy deuenir insupportable.

Charles de Mouchy Mareschal d'oequin court auoit les yeux noirs et brillans, le nez bien fait, le front un peu serré, le visage long, les cheueux noirs et crespes, et la taille belle, il auoit fort peu d'esprit cependant il estoit fin a force de deffiance, il estoit braue et tousiours amoureux, et sa valeur aupres des dames luy tenoit lieu de gentillesse; La duchesse qui

Le cognoissoit de reputation, crut quil estoit tout
propre a faire les folies dont elle auoit besoin, et
vignancourt gentilhomme de picardie son voisin
fut celui quelle employa aupres deluy. Le Marechal
conuint donc avec vignancourt qu'en sen allant
commander l'armee de Catalogne, il la ueroit en
passant a Merlou, comme si cestoit le hasart qui
eut fait ceste entreueüe; la chose arriua ainsi
quelle auoit esté projetée, et la duchesse monta a
cheual pour aller conduire le Marechal iusques
a deux lieues de Merlou, pendant le chemin elle
luy conta le pitoyable estat de sa fortune, le pria de
vouloir estre son protecteur, le flatta de titres de
refuge des affligés, de ressource des misérables, enfin
elle le pria tant de generosité quil luy promit de la
seruir enuers et contre tous, et luy donna mesmes
ses tablettes sur lesquelles il donnoit l'ordre aux
lieutenants de ses places de la recevoir elle, et les
siens toutes les fois quelle en auroit besoin, cette
entreueüe fut decouverte par l'abbé qui uoyant
le Marechal d'ocquincourt sur le point de reuenir
de Catalogne, et uigeant le voisinage de la duchesse
et deluy dangereux pour les interets de la cour, et
pour les siens propres, persuada au Cardinal de
lesloigner de la frontiere de picardie, et luy fit donner
ordre d'aller a chatillon, la duchesse se tant mis en
chemin vencontra le Marechal a montargis, avec
lequel elle renouela les mesures quelle auoit prises

Six mois auparavant, et apres s'estre donnees reciproquem^t. luy des parolles positives de la proteger contre la cour et elle des esperances de luy accorder un iour des marques de sa passion, ils se separerent, le Marechal alla trouver le Roy, et la duchesse ^{alla} a Chatillon, ou elle passa l'hiver pendant lequel le Marechal et l'abbé y faisoient de frequents voyages de nuit, sans sçavoir que confusement des nouvelles l'un de l'autre, l'abbé qui comme patron estoit le plus difficile a contenter, supportoit impatiemment les entreueies qui se estoient faictes entre le marechal et la duchesse, et le commerce qu'elle conseruoit avec luy; pour s'excuser elle luy disoit que le marechal s'emploioit aupres du Marquis pour faire revenir la vicous avec elle que l'on luy auoit ostee, et pour luy faire obtenir a elle mesme la permission de retourner a la cour, elle adiontoit qu'elle eut bien souhaitté de ne deuoir ces graces la qu'a luy, mais qu'elle vouloit mesnager son credit, et le garder pour de plus grandes affaires, et ce qui persuada l'abbé que l'intrigue du marechal et d'elle pouuoit ne regarder que l'abbé ~~la~~ cour, cest qu'au printemps elle vint par l'entremise du Marechal, premierem^t. a Merlou, et puis quelque temps apres a Paris et la vicous avec elle.

Pendant la Campagne du Marechal en Catalogne Charles Stuard Roy d'Angleterre que les malheurs

de sa maison obligeoit de demeurer en France, et qui auoit trouué a Paris la Duchesse fort a son gré La venoit a Merlou dans les petits uoyages qu'il faisoit chez le milord Craſ, et ce commerce auoit donné tant d'amour pour elle, a ce prince qu'il estoit resolu de l'épouser, Craſ persuadant son maistre de se contenter a quelque prix que ce fut sur la promesse que la duchesse auoit faite a ce milord de luy donner les dernières faueurs s'il contribuoit a la faire Reine, et en effect elle l'eust esté si dieu qui auoit soing de la fortune et de la reputation du Roy, n'eust amuse la duchesse d'une folle esperance qui luy fit manquer une si belle occasion.

Charles Stuart Roy d'Angleterre auoit de grands yeux noirs, les joues fort espais, et qui se ioignoient le teint brun, le nez bien fait, la forme du visage longue, les cheueux noirs et frisés, Il estoit grand et auoit la taille belle, il auoit l'abbord froid, cependant il estoit doux et civil dans la bonne plus que dans la mauuaise fortune, il estoit brave, cest a dire qu'il auoit le courage d'un soldat, et l'ame d'un prince, il auoit de l'esprit, il aymoit les plaisirs mais il aymoit enuore plus son deuoir, enfin il estoit vn des plus grands Rois du monde, mais quelque heureuse naissance qu'il eut, l'aduersité qui luy auoit serui de gouverneur auoit esté la principale cause de son merite extraordinaire.

Le prince de Condé en sortant de France avoit témoigné comme j'ay dit fort peu de consideration pour la duchesse mais ayant sceu a Bruselles le cas que les espagnols en faisoient, par la pension qu'ils luy avoient donnée, et le crédit qu'elle avoit a la cour de France par le moyen de l'abbé Fouquet, il se estoit reschauffé pour elle, et cela estoit si violent quil luy escriivoit les lettres les plus passionnées du monde, et entre autres on intercepta cellecy escripte en chiffre.

Lettre.

Quand tous vos agreemens ne m'obligeroient ^{pas} de vous aymer, ma chere Cousine, les peines que vous prenez pour moy, les persecutions que vous souffrez pour estre dans mes interests, et les hasards ou cela vous expose, m'obligeroient de vous aymer toute ma vie, Jugez donc de ce que tout cela ensemble peut faire sur un coeur qui n'est ny insensible ny ingrat, mais jugés aussi des allarmes ou ie suis sans cesse pour vous. L'exemple de vicous me fait rembler, et quand ie songe que ce que j'ay de plus cher au monde est entre les mains de mes ennemis, Je suis dans des inquietudes qui ne me donnent point de repos, au nom de dieu ma pauvre chere, ne vous commettes plus comme vous faites, ie aime mieux ne retourner iamais en France que d'estre cause que vous ayez la moindre apprehension; cest a moy a m'exposer, et a mettre

par la guerre mes affaires en estat que l'on waitte
avec moy, et lors, ma chere cousine, vous pourres
m'assistez de vostre entremise, cependant comme
les evenemens sont douteux ala guerre, i'ay vn coup
seul pour passer ma vie avec vous, et nous liex
d'interest encore plus que nous n'auons fait iusques
icy, ne croyez pas que Madame la princesse soit
vn obstacle inuincible a cela, on en rompt de plus
considerables, quand on aime autant que ie fais; ie
ne donne en cet endroit, ma chere Cousine, aucunes
bornes a vostre imagination, n'y a vos esperances, vous
les pourres pousser aussi loing quil vous plaira Adieu.

L'esperance qu'eut la duchesse sur cette lettre de pouuoir
espouser le prince de Conde, luy fit balancer a receuoir
les offres du Roy d'Angleterre, elle consulta la dessus
vn de ses amis en presence de la Ricous, Cellecy de
qui le mary estoit aupres du prince de Conde, disoit
a la maistresse qu'elle estoit visionnaire de songer
vn moment a espouser vne ombre de Roy, vn misere-
rable qui n'auoit pas de quoy uiure, et qui en se faisant
mocquer deus la ruineroit en peu de temps; que sil
estoit possible contre toutes les apparences du monde quil
remontast vn iour sur le thronne, elle pourroit bien croire
qu'estant las d'elle, il la repudiendroit, sur le pretexte de
l'inegalite' des conditions; son amy luy disoit au contraire

que la vision estoit de croire espouser le prince de Conde
 qui estoit marié, et dont la femme se portoit bien, que
 les gens de la condition du Roy d'Angleterre pouvoient quel-
 quefois estre en mauvaise fortune, mais qu'ils ne pouvoient
 jamais estre dans cette extreme necessité si commune
 aux particuliers, qui l'estoit beau a une demoiselle de
 viure Reine, quand mesme elle viuroit malheureuse
 et quelle ne deuoit iamais refuser un filz si honorable
 quand elle ne le deuroit porter que sur son tombeau.
 Pour vous mad^{lle} en se tournant vers la vicous, vous
 auez raison de parler comme vous faites a madame ne
 considerant que vos interests, mais moy qui n'ay desgard
 qu'au siens, ie luy dis ce que ie luy dois dire; La duchesse
 leur vendit grace de l'amitié qu'ils luy tesmoignoient,
 et leur diet qu'elle songeroit encore a leur raisons, avant
 que se resoudre, elle ne voulut pas respondre plus
 positivement deuant son amy sur une affaire ou
 elle auoit honte de prendre le parti contraire a son
 aduis; Cependant il en vint de plusieurs endroits au
 Roy d'Angleterre de la vie de la duchesse, et de sa conduite
 presente avec l'abbé Fouquet. Il n'ya point
 d'homme un peu glorieux, qui dans les commen-
 cements de son amour, ait asses perdu la rai-
 son, pour espouser une femme sans honneur.
 Le Roy d'Angleterre partit du voisinage de Merlou
 aussitost qu'il eut appris toutes ces nouvelles, et ne voulut
 pas hasarder, en reuoyant la duchesse un combat qui-

pouuoit estre douteux entre ses sens et sa raison, La duchesse ne sentit pas alors l'aperte quelle faisoit, le desir et l'esperance qu'elle auoit du Mariage du prince de Condé luy rendoit toute autre chose indifferente.

La Duchesse estant reuenue de Chatillon a merlou au commencement du printemps, par l'entremise du Marechal d'ocquincourt, et quelque temps apres, elle n'en fut pas ingratte, ce petit service, et les promesses qu'il luy fit de tuer le Cardinal, et de mettre ses places entre les mains du prince de Condé touchèrent le coeur de la duchesse au point d'accorder au Marechal les dernieres faueurs. L'esté se passa de cette sorte pendant lequel l'abbé - fouquet qui entremettoit ce commerce passoit souvent de meschantes heures, et il eut fait des ce temps la pour se mettre en repos ce qu'il fit en suite si les AMANS n'aymoient a se rompre eux mesmes quand il sagit de quitter ou de condamner leur maistresse.

L'hiver d'apres le due de Candale a son retour de Catalogne fit mine d'estre amoureux de la duchesse, l'abbé allarmé d'un si dangereux Rival, le fit prier par Bouligneux de cesser de l'estre, le due qui estoit alors ueritablement amoureux de madame d'olonne et qui ne s'estoit embarqué aupres de la duchesse que pour la faire seruir de pretexte, accorda facilement a l'abbé ce qu'il luy faisoit demander, mais comme avec cette maistresse les vnaus estoient vne hydre dont on ne coupoit pas vne teste qu'on nen fit renaistre vn autre

La fueillade reprit la place du due de Candale, l'abbé qui se cognut aussitost, parla luy mesme asses fierement et soit que la fueillade eut que son riuai estant aymé il eschoueroit dans son entreprise, soit que son amour naissant luy laissa encore toute sa prudence, il iugea a propos de ne point s'attirer sur les bras vn homme amoureux si violent, il ne s'opiniastra donc point dans cette passion; le Marquis de Coeuue n'eut pas tant de complaisance dans l'adienne que la fueillade, il continua de voir la duchesse malgré l'abbé, mais comme il n'auoit ny asses de fortune ny asses de merite pour luy toucher le coeur, elle ne fit que coqueter avec luy, et ne le conserva, que pour eschauffer l'abbé pour l'obliger a renouueller ses presens, et pour luy faire connoistre, qu'elle auoit des gens de qualite dans ses interest, qui ne souffriront pas qu'on la maltraitast. Il fallut donc que l'abbé endurat ce riuai, mais il decarga sa colere sur le pauvre Bineuil, Celuy-ci estoit vn des premiers amans de la duchesse, bien traitté, homme de bon sens et dont l'esprit estoit a craindre; l'abbé fit entendre au Cardinal, qu'il estoit dangereux de le laisser a paris, de sorte que le Cardinal qui ne uoit alors que par les yeux de l'abbé fit donner vne lettre de cachet a Bineuil pour aller a tous iusques a nouvel ordre, celuy-ci ne pouuant pas dire adieu a la duchesse luy escriuit cecy en partant du dernier aoust 1655.

Lettre.

quelque desir que vous m'ayez tesmoigné que ie vous -
vendisse visite, i'ay eu par le peu de plaisir que vous auez
eu de la dernière, que ie serois beaucoup mieux de m'en
abstenir, puisqu'aussi bien vostre froideur m'oste toute
la voye que ie receuois autrefois en vous voyant, car en
verité ie suis persuadé que ie ne dois pretendre aucune
part en vos bonnes graces ny en vostre confiance, que
l'engagement ou vous estes est tel qu'il ne souffre pas que
vous regardiez rien hors de la, et que vous estes necessité
de manquer a ce que vous deuez par des obligations essen-
tielles, ie croy mesme que vous me feroies meilleur gré
de vous oublier tout a fait que de m'en souuenir en ce
rencontre, et que vous approuuies de bon coeur mon
detachement de vostre personne, et de vos interets;
auec toute cela, madame, ie ne veux pas que vous me
perdiez, parceque ie suis bien assuré que vous serez
bien aise un iour de retrouver ce que vous m'espriés
a cette heure, ie me conseruey donc dans les termes
que peut souffrir la cognoissance de l'estat present ou
vous estes, et l'amitié que ie vous ay promise, laquelle
ne peut vous dissimuler que tout le genre humain donna
de furieuses atteintes a vostre conduite, et que vous
estes deuenue le sujet continuel de toutes les conuersations
du temps. on depeint vostre embarquement le plus -
bas et le plus abiection, ou se soit iamais mis vne personne

de condition, et on dit que vostre amy exerce vn empire sur vous si tyrannique, et sur tout ce qui vous approche, qu'il chasse tout ce qu'il luy plaist et qu'il menace mesme ceux qui ont apparence d'estre ses viraux, comme il a fait la fueillade, et ie passe sous silence des particularites de ses visites secretes qui sont assez connues. pensez, madame, au preiudice que receit vostre reputation de vostre commerce, et faites reflexion sur ce que vous estes, et sur ce qu'est celuy qui vous oste l'honneur, car le credit et la consideration qu'il vous attire vous font, sur mon dieu, soit peu honorables, et ce sont de faux iours qui vieillissent sur vous plutost pour vous offencer que pour vous éclairer. ah. madame si les pauvres deffunts auoient tant soit peu de sentiment, ils gratteroient leur tombeau pour en sortir, et viendroient vous faire des reproches d'une si honteuse dependance, mais comme ie ne croy pas que vous soyez fort touchée de souvenir pour eux, craignes les curieux qui tost ou tard feront illuminés sur vostre conduite, et qui en feront sans doute le discernement necessaire, Je ne vous represente pas toutes choses par des motifs de jalousie, car ie vous assure que ie ne suis point frappé d'une passion aussi affligeante, et inutile que celle la, si ie vous aimois avec emportement ie me dechaisnerois en inuectives qui vous feroient des torts irreparables, et Je me vengerois de ceux que vous me faites avec tant d'ingratitude, si ie ne vous aimois point du tout, Je raillerois comme les autres, mais ie me conserve a vostre esgard dans une mediocrite.

qui me cause une douleur muette de l'aveuglement de
vostre conduite, lequel enfin vous menera dans les derniers
precipices, si vous ne pensez avous et que vous ne vous-
retenies par vostre prudence, Sans attendre les evenemens
Je prens demain ma route de toulouse, et vous dis adieu
madame, si vous receues bien les avis que ie vous donne
ie continueray avous honorer, si cest mal Je'ssayeray de
me deffaire du principe qui en est la cause, cependant
ie ne demande point de bons offices pour mes affaires
mais seulement que vous empeschies que lon ne m'en
vende de mauvais dont ie vous seray tres obligé.

L'exil de vineuil ne mit gueres l'abbé en repos plus
qu'il n'estoit auparavant, La duchesse le faisoit enrager
a tous momens, mais ce qui le tourmentoit le plus estoit
le commerce du Marechal d'ocquineourt avec elle, cela
l'auoit rendue si fiere qu'elle traittoit souvent l'abbé
comme si elle ne l'eut pas connu, et celuy-ci voyoit bien
que c'estoit dou venoit sa fierté.

dans ces entrefaites le marechal se trouuant pressé
par la duchesse deluy tenir les parolles qu'il luy auoit
données, et ne le voulant pas faire, fit aduertir le cardinal
de tout ce qu'il auoit promis a la duchesse par un gentil-
homme a luy qui paroissoit le trahir, et en mesme temps
fit donner le mesme avis a l'abbé par la dame de caluoin
femme du gouverneur de Roze; cette ruse eut tout l'effet
que le marechal en auoit attendu, le Cardinal prit l'allarme
et pour rompre vne si dangereuse intrigue fit negotier
avec le Marechal, l'abbé de son costé que la caluoin

auoit auerti pria le Cardinal de trouuer bon qu'il fit arrestez
 La duchesse, et la mit en vn lieu ou elle n'auoit de commerce
 avec personne, iusques a ce que son eminence iugeat a pro-
 pos de la remettre en liberté, le Cardinal y ayant consenti
 l'abbé fit prendre La duchesse a merlou, et conduire avec
 vne demoiselle a paris, ou il la fit entrer la nuit et loger
 chez vn nommé de baux dans la rue de portou, le lende-
 main qu'elle fut arriuée, l'abbé tira d'elle par l'ordre du
 Cardinal vne Lettre au marechal d'ocquincourt par la
 quelle elle le prioit de faire son accommodement avec le
 Roy, et de ne plus songer au prince de Conde ny a elle,
 parce que cela la mettoit en danger de sa vie, et comme
 quelques iours auant qu'elle fut prise, elle estoit demeurée
 d'accord avec le Marechal, que si luy ou elle venoit a
 estre arrestés, et qu'on exigent deux des Lettres contre les
 mesures qu'ils auoient prises ensemble, ils ny adionteroint
 point de foy si elles n'estoient Soubserittes d'un double C.
 elle ne le mit point dans cette Lettre, mais bien dans vne
 autre qu'elle escriuit en mesme temps au marechal par
 laquelle elle luy mandoit de demeurer ferme dans la
 premiere resolution qu'il auoit prise de seruir le prince
 de Conde, et de luy donner ses places, le marechal qui n'en
 auoit point eu d'intention, et qui ne l'auoit promis a la duchesse
 que pour en auoir des faueurs et pour arracher du cardinal
 des graces qu'il ne pouuoit auoir sans se faire craindre, —
 Supprima la Lettre d'intelligence, et enuoya au prince de
 Conde celle que l'abbé auoit fait escrire a la duchesse, par la

quelle le prince cognoissant qu'elle estoit en danger de
Savie, manda au marechal qu'il le prioit de faire son
traicté avec la cour, pourveu qu'il tirast la duchesse de
prison, le Cardinal qui croioit le marechal tellement
amoureux de la duchesse qu'il donneroit tout ce qu'on luy
demanderoit pour la mettre en liberté, la luy voulut
confer pour cent milles francs sur les deux cents milles
escus, dont on estoit demeuré d'accord avec luy, mais le
marechal n'en voulut rien rabattre, et n'eant moins pour
ne passer pas auprès d'elle pour un fourbe, et garder
tousiours avec elle des mesures, il ne voulut pas mettre
ses places entre les mains du Cardinal qu'il ne sceut que
la duchesse fut en liberté, de sorte que pour le satisfaire
la dessus on le trompa, et on enuoya la duchesse dans
les peres de l'oratoire se faire voir a un gentilhomme
qu'il auoit enuoyé expres pour cela, a qui elle dit qu'elle
estoit libre, apres quoy elle retourna dans sa prison ou
elle fut encore huit iours. pendant les trois semaines
quelle fut prisonniere dans la rue de poitou, l'abbé
n'estoit pas si libre quelle, il se vengeroit tous les
iours de plus en plus, car comme avec la liberté d'aller
et de venir, il luy estoit encore celle de le tromper en l'em-
peschant de voir personne, il la trouuoit mille fois plus
aimable qu'auparavant, d'ailleurs la duchesse qui vouloit
se remettre en son estime pour se mettre en liberté, uiuoit
d'une maniere avec luy capable d'attendrir un barbare -
avec mille complaisances et milles douceurs qu'elle auoit

pour luy, elle luy tesmoignoit vne confiance si entiere qu'il ne pouuoit s'empescher de croire qu'elle ne voulut iamais dependre que de luy.

Les choses estant en cet estat, l'abbé surprit vne lettre fort tendre que la duchesse escriuoit au prince de Conde', cela luy donna vne si grande douleur qu'en luy en faisant des reproches il se voulut empoisonner avec le vif argent dederrriere une glace de miroir, mais comme il commença a s'en trouuer mal, il perdit l'enuie de mourir pour vne infidelle, et prit du tiriaque qu'il portoit d'ordinaire sur luy pour se garentir des ennemis que l'employ qu'il s'estoit donné aupres du Cardinal luy donnoit tous les iours.

Bormis d'aller de son mouuement ou il luy plaisoit la duchesse passoit fort agreablement le temps dans la prison, l'abbé luy faisoit la plus grande chere du monde, il luy donnoit tous les iours des presens tres considerables en bijoux et en pierreries, il en sortoit a deux heures apres minuit et y rentroit a huit heures du matin, ainsi il estoit dix-huit heures de vingt quatre avec elle.

Il n'est pas possible que le Cardinal ne fut pas ou estoit la duchesse, et cela est plaisant que ce grand homme, qui faisoit le destin de l'europe, fut de moitié d'un secret amoureux avec l'abbé fouquet, ou il n'auoit pas d'intérest, ie croy que la raison qu'il auoit d'approuuer ce commerce, estoit que cognoissant & la duchesse Intrigante et dangereuse il ayroit mieux, qu'elle fut entre les mains de l'abbé, dont il estoit assuré que d'une autre, et que d'ailleurs l'abbé la tenant en chambre et la deshonnoyant absolument par là, il estoit

Bien aise que le prince de Condé son cousin et son
amant en receut vne mortification extraordinaire, mais
enfin l'accommodement du marechal d'ocquincourt
estant fait a condition que la duchesse sortiroit de prison
il fallut la mettre en liberté; on l'enuoya a merlou
ou il luy arriva quelque temps apres la plus facheuse
affaire du monde.

L'abbé estoit conuenu avec elle que tous les samedis
ils se vennoient reciproquement les lettres qu'ils se
seroient escrites pendant la semaine, et que ce seroit luy
qui les enuoiroit que vix par vn homme qui se diroit
a Mad^{lle} de vertus, vn iour que cet homme estoit a
Merlou, Il y arriva vn lacquais du marechal d'ocquincourt
avec vne lettre pour la duchesse, laquelle ayant fait
ses reponces, et les ayant donnees a vne femme de chambre
pour les rendre au porteur, celle cy se mesprit, et donna
a l'homme de l'abbé la responce que la maitresse faisoit
au Marechal, et au lacquais du marechal, le paquet
destiné a l'abbé. On peut Juger dans quels alarmes fut
la duchesse, Sitost qu'elle sceut l'équivoque et particuli-
erement quand on sçaura que dans la lettre qu'elle escriuoit
a l'abbé, outre mille douceurs, il y auoit encore vn grand
chapitre contre madame de Bregy quelle haïssoit parce
qu'elle auoit naturellement les graces du corps et de l'esprit
que la duchesse n'auoit que par artifice, il est certain que
celle cy l'auoit tousiours enuieé et ne luy auoit iamais pu

pardonner son merite, dans vn autre endroit elle tailloient en
 piece le Milord montaigu, et faisoit presque par tout des
 plaisanteries du Marechal Les plus piquantes du monde.
 quand elle Songeoit encore aus lettres de l'abbé qu'elle luy
 venuoit, dans les quelles il y auoit des tendresses et des
 emportemens d'amour qui peuuent estre bons a vne mai-
 tresse, mais qui paroissent d'ordinaire fort vidiuels aux
 indifferents, et que cela estoit entre les mains d'un Riual
 glorieux et moqué, elle estoit au desespoir; l'abbé de
 son costé ne passoit pas mieux son temps. Pour le mare-
 chal si tost quil eut veu toutes les lettres de l'abbé, et celles
 que luy escriuoit la duchesse, il iugea quil pouuoit estre
 obligé vn iour de les luy vendre par sa fragilité aupres-
 d'elle, ou par la priere de ses amis, de sorte que pour se
 mettre en estat de se venger d'elle quand il luy plairoit
 il les fit toutes copier et puis alla montrer les originaus
 ala Rochefoucault et a Madame de pisieux quil fauoit
 estre ennemie de la duchesse. apres que l'abbé eut este
 vne nuit a merlou, il reuint a paris chez le Marechal
 auquel il demanda Les lettres, le marechal ne se contenta
 pas de les luy refuser, mais il y adiouta toute la raillerie
 a sa maniere dont il se put auiser. pendant que le marechal
 se vesionissoit il tenoit ouuerte la lettre de la duchesse a
 l'abbé, celuy ci aimant presque autant se faire tuer que
 de laisser sa maitresse a la discretion de son riual, comme
 elle estoit par cette lettre, se ietta dessus, il en déchira la
 moitié, quil alla faire voir ala duchesse, luy disant que

Le Marechal auoit brusle l'autre, cependant le Marechal en colere de l'entreprise de l'abbé luy dit qu'il sortit - promptement de chez luy, et que si quelque considéraon ne le retenoit il le feroit ietter par les fenestres.

que l'que ^{temps} apres la duchesse estant revenue a paris eut que pour desabuser le public de mille particularités que le marechal auoit dit d'elle, il falloit qu'elle fit voir a des gens de merite et de vertu de quelle maniere elle le traittoit, elle choisit pour cela la maison du Marquis de Sourches grand preuost de France, aupres de qui - particulièrement, et de sa femme elle se vouloit iustificier. Le vendes vous estant pris avec le marechal, celluy-ci - s'aperceut de son dessein, et Dieu te gard, ma pauvre enfant, luy dit il, en la bordant, comme se portent mes petites fesses, sont elles tousiours bien maigres. on ne scauroit comprendre l'estat ou fut la duchesse a cedit discours ce luy fut vn coup de massue sur la teste, il ne l'aisa pas de luy venir en la pensee, de traiter le marechal, de fou, et d'in solent, mais elle eut qu'ayant debutté comme il auoit fait, il en tiroit dans vn detail le plus honteux du monde pour elle, si elle le sacheoit tant soit peu. Le grand preuost et sa femme se regardoient l'un l'autre, et se tournant a la duchesse, luy trouuoient les yeux baissés, veritablement elle ne changeoit pas de couleur, mais eux qui la cognoissoient, ne la croioient pas moins embarassée enfin le grand preuost prenant la parole, vous auez -

tort, dit il, monsieur le Marechal, les braues hommes ne doiuent
 iamais rompre en bisiere aus dames, on leur doit frauoir cyré
 du present qu'elles font de leur coeur, mais il ne les faut pas
 offenser quand elles le refusent, Jen conuieñt & responoit le mare-
 chal, mais quand elles l'ont vne fois donné, si elles changent apres
 cela, il faut qu'elles ayent apres cela, de grands menagemens
 pour ceux qu'elles ont aymés, et quand elles font des railleries
 deus, elles s'exposent avec eueoir de fort grands deplaisirs, vous
 m'entendes bien, madame, adiouta til, se tournant ala duchesse
 ie suis assuré que vous croies bien que i'ay raison, mais vous
 me surprenez par vostre embarras, vous deuries estre faicte
 ala fatigue depuis le temps que vous faites de mechans tours
 aus gens, et qu'ils s'en vengent, Je vous auoie que ie n'eusse
 pas cru que vous eussies encore eu tant de honte, que vous en
 aués, et en acheuant ce discours il sortit, et laissa la duchesse
 plus morte que viue. Le grand preuost et la femme essaie-
 rent de la remettre en luy disant que ce qu'auoit fait le mare-
 chal nauoit fait aucune impression sur leur esprit, cependant
 depuis ce iour la ils neurent pas grand commerce au ee elle.
 quinze iours apres l'abbé fut obligé d'aller ala cour qui
 estoit a compiegne, la duchesse qui preuoioit le retour en
 France du prince de Condé par la paix generale dont on parloit
 fort et qui ne vouloit pas qu'il la trouuast dans vn attachement
 si honteux pour elle qui d'ailleurs luy estoit fort a charge,
 resolut de le rompre de maniere qu'il n'en resta aucun vestige.
 dans ce dessein elle s'en alla au logis de l'abbé, ou ayant trouué

celuy de ses gens en qui il auoit plus de confiance, elle luy-
demanda les clefs du cabinet de son maistre, luy disant-
qu'elle luy uouloit escrire, le garçon sans pencher plus
auant, et ne gardant que l'apassion de l'abbé pour la duchesse,
luy donna tout au sstost, ce qu'elle demandoit, comme elle
se vit seule, elle rompit la serrure de la cassette, ou elle fauoir
que l'abbé gardoit ses lettres, et non seulement les prit
toutes, mais encore d'autres du prince de Condé, qu'elle
luy auoit sacrifiées, et les alla brusler chez madame de
Sourches, l'abbé ayant voulu a son retour ce fracas chez
luy, sen alla chez la duchesse, et commença par la menacer
en enuant, de luy couper le NEZ, en suite il cassa un chande-
lier de cristal, et un grand miroir, qu'il luy auoit donné
et sortit apres luy auoir dit mille iniures. pendant toute ce
vacarme, vne femme de chambre de la duchesse, qui crut
que l'abbé reprendroit tout ce qu'il luy auoit donné, se
saisit de la cassette des pierreries de sa maistresse, et lalla
porter chez madame de Sourches, ou le soir mesme la
duchesse l'enuoya reprendre, pour la donner en garde a
vne deuote parente de sa mere, l'abbé qui en fut auerti
le lendemain, alla chez cette deuote en l'ueur de force la
cassette; la duchesse ayant appris la perte qu'elle faisoit, fut
au desespoir, mais elle ne perdit pas le iugement, elle
employa aupres de l'abbé des gens qui auoient tant de crédit
aupres de luy qu'il vendit la cassette, et dans cette restitu-
tion, ils se raccommoderent aussi bien qu'ils auoient

iamais esté, et cette reconciliation fut si prompte que mad^e de Bouteville estant venue le lendemain, consoler la duchesse sa fille de l'accident qui luy estoit arrivé, l'abbé estoit déjà avec elle qui se cacha dans un cabinet, pendant ceste visite dou il entendit toute la comédie.

quelque temps apres la duchesse ne voulant pas se donner toujours la peine de cacher qu'elle venoit l'abbé, crut que leur querelle ayant fait du bruit, il falloit que leur accommodement fut public, elle se fit donc presser par tous ses amis ala recommandation de l'abbé deluy vouloir pardonner, et enfin en ayant fait une affaire de conscience la Mere Supérieure du couvent dela miséricorde, femme guette aux visions beatifiques, les fit, sans parler figurem^t. embrasser ensemble. cette enhemise decredita un peu la veneration mere aupres dela reine et du cardinal, ils ne crurent pas qu'elle eut un commerce si particulier avec Dieu, puisquelle se laissoit tromper si facilement par les hommes.

Cc pendant cette reconciliation ne dura que six mois, le retour en France du prince de Condé qui sauvant tous les iours fit apprehender ala duchesse, qu'il la trouva encore sous la domination de l'abbé, et Mesdames de S^t chaumon et sequieres ses cousines, et ses bonnes amies luy en firent tant de honte quelle rompit avec luy sous le pretexte de deuotion, il fut fort difficile a l'abbé de consentir au dessein dela duchesse, dans une autre temps il ne l'auroit pas fait mais voyant son credit aupres du cardinal fort diminué

et craignant que le prince de Condé qui se haïssoit d'eux
 et Bouteville qui uoudroit uengex la honte qu'il auoit fait
 a sa maison, ne le fissent tuer sil donnoit a la duchesse.
 Le moindre sujet nouveau de plainte, il cessa de la voir
 et ne cessa point de l'aimer.

Histoire Amoureuse. de France.

Liure second. ~.

Dans ce temps la Madame d'olonne estoit allée
 comme iay dit, prier la comtesse de Fiesque de remercier
 de sa part l'abbé Fouquet de quelque pretendue obligation
 qui proprement n'estoit rien, mais elle vouloit faire
 faire des reflexions a l'abbé sur ce compliment, et luy
 faire comprendre que quand on remercioit les gens de
 si peu de chose, on leur vouloit auoir de plus grandes
 obligations; Le mesme iour que Madame d'olonne
 vit la comtesse, elle trouua l'abbé chez mad^e. de Bonelle
 et la elle luy fit elle mesme son compliment, l'abbé qui
 estoit bien aise de se faire vne affaire avec madame
 d'olonne pour essayer de se guerir de la passion qui luy
 restoit encores pour la duchesse de Chastillon, respondit a
 ses ciuilités, le plus obligeamment qu'il put, et le lendemain
 la comtesse l'ayant enuoyé querir, et luy disant ce que

Madame ^{d'olonne} l'auoit prie' de luy dire, Ten scay plus que vous
madame, luy dit il, et ie receus hier au soir d'elle mesme
des marques de sa recognoissance, mais ie voudrois bien
sçauoir de vous vne chose adiouta til, Si le comte de guiche
n'est point amoureux de Madame d'olonne, car cela estant
ie ueux euitex l'occasion de le deuenir, il a eu tant d'esgard
pour moy en tous rencontres que ie serois ridicule d'en
user mal avec luy, non luy dit la comtesse, au moins mad.
d'olonne et luy m'ont dit chacun en particulier qu'ils ne
songeroient point l'un a l'autre, cela estant, repliqua l'abbé
Je vous supplie, madame, de mander a mad.^e d'olonne, que
vous m'aues veu, et que sur ce que vous m'aues dit de la part
ie vous ay paru si transporté de Joye de voir comme
elle receuoit, ce que ie fesois pour elle, que vous ne doutés
pas que ie ne deuenne furieusement amoureux, et
la dessus, madame, demandés luy ie vous prie, ce qu'elle
feroit, si cela estoit, la Comtesse luy ayant promis, l'abbé
Sortit, et le lendemain madame d'olonne ayant receu
le billet de la comtesse, y fit cette responce.

Vous me mandés ce que ie ferois si l'abbé Fouquet
estoit fort amoureux de moy, ie n'ay garde de vous
le dire, mais si il me plaist tousiours autant qu'il me
plut auant hier. Adieu la Castillone.

Le Cheualier de grammont estant arriué chez la com-
tesse vn moment apres qu'elle eut receu ce billet, la trouua
au liet, et uoyant vn papier qui n'estoit qu'a moitié sous
son cheuet, il le prit, la comtesse luy ayant redemandé

ce papier le chevalier luy en rendit un autre a peu près de la mesme grandeur, les gens qui estoient alors chez la comtesse l'occupoint si fort qu'elle ne s'aperceut pas de la tromperie du chevalier, lequel sortit presque aussi tost qu'il l'eut faicte, comme il vit ce que c'estoit, il ne faut pas demander s'il eut de la rōye d'auoir en main quelque chose qui put nuire a madame d'olonne et faire enrager le comte de guiche, il se souuenoit d'auoir este' sacrifié a marcellae, et des inquietudes que son neveu luy auoit données, sur le suiet de la comtesse, et il estoit bien aise que l'abbé se tourmentast a son tour, le bruit qu'il fit de cette lettre, eut tout l'effect qu'il pouuoit souhaiter, le comte de guiche eut l'allarme, et consulta vineuil, ils resolurent ensemble, qu'il en parleroit luy mesme a l'abbé et cependant il escriuit cette lettre a madame d'olonne.

Lettre.

Vous me desesperez, madame, mais ie vous ayime trop pour m'emporter contre vous, peut estre que cette maniere vous touchera plus le coeur que les reproches, cependant il faut que mon ressentiment tombe sur quelqu'un, et ie ne voy personne qui se le soit mieux attiré que la comtesse, c'est elle assurément qui a embarqué l'abbé fouquet a songer a vous, elle est au desespoir que ie l'aye quittée, et pour me faire retourner a elle, ou pour se venger de mon changement elle me veut donner un riuail qui me chasse, ou qui

me dégoute de vous aymez, ie ne pense pas qu'elle réussisse a l'un ny a l'autre madame, mais ie ne laisse pas de luy scauoir le mesme gré que si l'un ou l'autre estoit arriué aussi se doit elle attendre, que ie n'auray plus d'esgard pour elle, et quil n'y a rien au monde que ie ne fasse pour men venger.

Madame d'olonne qui n'estoit pas si assurée du comte de guiche qu'elle n'aprehendat que la comtesse luy put reprendre, les voulut brouiller au point quil n'y put pas auoir apparemment de reconciliation entre eux, et pour cet effect, elle n'eut pas plutost receu cette lettre qu'elle l'enuoya ala comtesse, cellecy enragée contre le comte de guiche, manda a bineuil de la venir trouuer, ie vousay enuoyai querir pour vous dire, que vostre amy est un fou et un impertinent avec qui ie ne veus plus auoir de commerce, voyes la lettre quil vient décrire a madame d'olonne, il se plaint que ie pousse l'abbé fouquet a s'embarquer avec sa maitresse, et ne se souuient pas quil m'a dié quil ne songeoit plus a elle, Je vous demande pardon pour luy, madame, respondit bineuil, excusé un pauvre amant, qui parcequ'on luy ueut oster sa maitresse, ne scait plus ce quil fait ny a qu'il en prendre, si tost que ie l'auray fait reuenir a luy, il viendra se ietter a vos pieds. apres quelques autres discours, bineuil sortit et vne heure apres vint avec le comte de guiche qui dit tant de choses a la comtesse, qu'elle luy promit de ne se souuenir

plus de sa brutalité. Le lendemain le comte qui
 avoit resolu de parler a l'abbé l'alla trouver et l'ayant
 tiré apart, si nous avions tous deux commence en mesme
 temps, luy dit il, d'estre amoureux de madame d'olonne
 ie serois ridicule de trouver estrange, que vous me la
 disputassies, aussi ne le ferois ie pas, et ie la laisserois
 decider elle mesme, par ses faveurs de la bonne fortune
 de l'un ou de l'autre, mais que vous me venies troubler
 dans une affaire ou ie suis engagé long temps avant
 vous, vous vouldes bien que ie vous dise que cela n'est pas
 honneste, et que ie vous prie de me laisser en repos
 au pres de ma maistresse sans me donner d'autres chagrins
 que ceux qui me viennent de ses rigueurs, ie suis amy
 de madame d'olonne, luy respondit l'abbé et rien autre
 chose, ainsi vous n'aves pas suict de vous plaindre de
 moy, si ie croiois pourtant que le discours que vous ~~me~~
 venes de me faire eut esté conseillé par des gens qui me
 voulassent faire des affaires, ie vous declare que ie
 deviendrois vostre rival des aujourdhuy, ie seay bien
 pourquoy ie vous parle ain si, et vous me pouvez bien
 entendre: L'abbé pretendoit parler de vider son ennemy
 mortel, et amy du comte, non repliqua le comte, et ie ne
 vous entends point, mais ce que i'ay a vous dire, c'est que la
 jalousie m'a conseillé de vous venir prier de ne m'en donner
 plus, l'abbé luy ayant promis, ils se separerent les meilleurs
 amis du monde. quelque temps apres celluy ci rencontrant

Madame d'olonne, en une visite elle le tira a part en particulier pour luy faire des confidences de bagatelles, l'abbé aussi ne seachant que luy dire luy conta l'esclaircissement du comte et de luy, Je suis bien aise luy dit elle, de voir que vous autres-messieurs disposies de moy comme de vostre bien, me voila donc maintenant au comte de guiche, puisque vous luy aués fait vostre declaration, que vous ne pretendies rien a moy a h. madame, respondit l'abbé ie ne vous donne a personne si i'estois en pouuoir de le faire, comme ie m'ayme mieux que qui que ce soit, ie vous garderois pour moy, mais sur le soupçon qu'à le comte de guiche, que i'ay de l'amour pour vous, ie luy declare que ie n'y songe pas, et cela entre vous et moy madame, parce que ie me deffie de ma fortune, car, non non, interrompit madame d'olonne, n'acheues pas monsieur l'abbé de me parler contre vostre pensee, vous sçavez bien que vous n'estes pas si malheureux que vous dittes, l'abbé se trouuant si pressé, ne put s'empescher de luy respondre qu'elle le sçauoit mieux que luy, que pouuant faire la fortune des Rois mesmes, il croiroit la sienne faite si elle l'en aduroit, et qu'au reste ses parolles qu'il auoit donnees au comte ne l'empeschoint pas de l'aymer, quand il ueroit quelque apparence d'estre aimé, cette conuersation finit par tant de douceurs de la part de madame d'olonne que l'abbé oublia qu'il aymoit encore madame de chatillon, de sorte qu'il se resolut de s'embarquer sans inclination avec mad. d'olonne, il crut qu'en interessant le corps par les plaisirs, il pourroit detacher l'esprit dont les interets sont si meslés, en effet madame

Dolonne a qui le temps estoit fort cher ne laissa pas — l'anguir l'abbé, mais comme leur intelligence ne put pas durer long temps, sans que le comte s'en aperceut, celui-ci alla chez elle pour luy en faire des plaintes, comme il fut a la porte de sa chambre, il ouït qu'on y faisoit quelque bruit cela l'obligea d'entrer ce que c'estoit, il entendit madame Dolonne qui disoit mille douceurs a quelqu'un, sa curiosité redoublant, il regarda par le trou de la serrure, et vit sa maitresse faisant des caresses a son mary aussi tendres qu'à un amant, cela ne luy donna pas moins de mespris pour elle, il s'en retourna brusquement a son logis ou ayant pris de l'encre et du papier, il escrivit cecy a Vineuil.

Lettre.

Vous ne scaues pas un nouvel amant de mad^e Dolonne que i'ay decouvert, mais quel amant, bon dieu, un amant bien traité un Rival domestique, il n'y a plus moyen de le souffrir, cest Dolonne que ie viens de surprendre sur les genoux de sa femme, qui receuoit mille caresses de cette infidelle.

Je pensois ne tre pas malheureux
Si la beauté dont ie suis amoureux
pouuoit enfin se tenir satisfaite
de mille amans avec un favori
mais rien rage que la coquette
aime encore iusques a son mary.

Car en fin, mon cher, il n'est ^{plus} mari, et a toutes les douceurs des amans, il recoit d'autres

caresses que celles que fait faire le deuoix, et il les recoit le iour qui n'a Jamais esté le temps des maris.

Le lendemain le comte de guiche estant retourné chez madame d'olonne laissa pour vne autre fois les reproches qu'il auoit à faire sur son mary, et ne voulant pour ce coup parler que de l'abbé fouquet, Madame d'olonne qui estoit remplie ~~d'imagination~~ de considerations quand il falloit perdre un amant, non pas tant pour la crainte de son depit que parce quelle en estimoit le nombre dit au comte de guiche qu'il estoit le maistre de sa conduite, qu'il pouuoit luy prescrire telle maniere de vie qu'il luy plairoit, que si l'abbé luy donnoit de l'ombrage non seulement elle ne le verroit plus, mais qu'il seroit tesmoing s'il vouloit, de quel air elle luy parleroit, le Comte qui n'eut iamais osé luy demander vn si grand sacrifice, accepta les offres qu'elle luy en fit, le vendes vous le prit chez Craf pour le lendemain, ou madame d'olonne seule avec le comte et l'abbé parla ainsi a ce dernier apres auoir tout concerté avec luy la veille. Je vous ay prié Monsieur l'abbé de vous trouuer icy pour vous dire en presence de mons. le comte de guiche que ie n'aime et que ie ne puis iamais aimer personne que luy, nous auons tous deux esté bien aise que vous le sceussies afin que vous n'en pretendies cause d'ignorance, ce n'est pas ie l'aduoue que vous ayes pris iusques icy d'autre parti avec moy que celui d'amy

mais comme vous n'y entendes pas de finesse, peutestre
 que vous n'avez pas pris garde que vos visites estoient
 un peu trop frequentes, et vous sçavez que cela ne plaist
 pas d'ordinaire a un homme aussi amoureux que l'est
 monsieur le comte, quelque confiance qu'il ait en sa
 maistresse, pour moy qui ne veux songer toute ma vie
 qu'à luy plaire, ie vous ay voulu faire cette declaration
 afin que sans y penser vous ne vous fissions point de
 meschantes affaires, soyet mon amy Jen seray ravi,
 mais le moins que nous pourrons avoir de commerce
 ensemble, sera le meilleur. Ouy Madame ie vous le
 promets luydit l'abbé, J'en tre fort dans les sentimens
 de monsieur le comte de guiche, et iay passé par tous
 les degres de la ialousie, ce n'est pas d'aujourd'huy que
 nous avons traité ce chapitre luy et moy, il srait bien
 ce que ie luy ay promis, et ie l'assure que il ny ay pas
 contrevenu, il est vray interrompit le comte que ie
 ne se aurois me plaindre de vous, mais madame a
 fort bien dit que comme vous n'avez aucun dessein
 peutestre vous n'avez cru rien faire contre ce que vous
 m'avez promis, et les apparences seulement ont esté contre
 vous, he' bien luy repliqua l'abbé a cela ne tiennet que
 vous ne soyet heureux, ie vous donne ma parole de ne
 voir madame de dessein qu'une fois le mois, car pour les
 rencontres ie n'en puis respondre, mais cest a vous a
 prendre vos leures avec elle pour cela, apres mille.

Civilites de part et d'autre ils se separerent.

On s'estonnera peut estre que l'abbé qui souffroit si impatiemment les vinaux aupres de la duchesse de chatillon fut si traittable avec madame d'olonne, mais la raison est qu'avec la premiere il y auoit de l'amour, et avec l'autre rien que de la desbauche, et que le corps peut souffrir des associates mais Jamais le Coeur.

Quelque temps apres d'olonne auerti de la mauuaise conduite de sa femme, resolut de l'enuoyer a la campagne tant pour l'empescher de faire de nouuelles sottises, que pour faire cesser les bruits, que sa presence renouueloit tous les iours. en effect si tost qu'elle fut partie on ne se souuint plus d'elle, et mille autres copies de madame d'olonne, dont paris est tout plein, firent en peu de temps oublier ce grand original.

Il arriva mesme vne affaire qui sans estre de la nature de celle de madame d'olonne ne laissa pas de les estouffer pour vn temps.

Le Comte de viuone premier gentilhomme de la chambre du Roy, et pour qui naturellement la maiesté auoit de l'inclination, se'stant retire a vne maison qu'il auoit pres de paris pour passer les festes de pasques avec deux de ses amis l'abbé Le Camus et Mancini celuy ci neueu du Cardinal, et l'autre vn des aumosniers du Roy, et y ayant passe' trois ou quatre iours, si non dans vne grande deuotion, au moins dans des plaisirs fort-innocents, Le Comte de guiche et Manicamp qui —

Sennuyoint a paris les allerent trouuer, sitost que l'abbé
 le camus les vit, les cognoissant fort emportés il persuada
 manchini de retourner a paris desle l'andemain, que
 l'on diroit dans le monde quil c'estoit passé entre eux
 des tranges choses, et comme mancini desle soir mesme
 tesmoigna son dessein, Manicamp et le comte de guiche
 proposerent a viuonne de prier Bussi de venir passer
 deux ou trois iours a la campagne avec eux, luy disant
 que celuy la pourroit bien remplacer les deux autres,
 viuonne en estant demeuré d'accord, escrivit a bussi
 au nom de tous trois quil estoit prie de quitter pour
 quelque temps le tracas du monde, pour venir avec
 eux esquyer avec moins de distractions aus pensées
 de l'éternité. Avant que passer outre il est a propos
 de faire voir ce que cestoit que viuonne et Bussi.

Le premier auoit de gros yeux bleus a fleur de
 teste, dont les prunelles qui estoient fort souuent a demi
 cachees sous les paupieres, luy faisoient des regards
 languissans contre son intention, il auoit le nez —
 bien fait, la bouche petite et releuée, le teint beau
 les cheveux blonds dorés, et en quantité, veritablement
 il auoit un peu trop d'embonpoint, il auoit l'esprit vif
 il imaginait bien, mais il songeait trop a estre plaisant
 il aymoit a dire des equiuoques, et des mots a double
 sens, et pour se faire plus admirer, il les faisoit —
 souuent au logis, et les debitoit comme des impromptus

Dans les compagnies ou il alloit; il s'attachoit fort viste, d'amitié aux gens sans aucun discernement, mais, qu'il leur trouuast du merite ou non, il s'en passoit encore plus viste ce qui faisoit un peu plus durer son inclination, c'estoit la flaterie, mais qui ne l'eut point admiré eust eu beau estre admirable, il n'en eut pas fait grande estime, comme il croioit qu'une marque de bon esprit estoit la grande delicatesses pour tous les ouvrages, il ne trouuoit rien a son gré de ce qu'il voyoit, et d'ordinaire, il en iugeoit sans-cognoissance et sans fondement, enfin il estoit tellement aveuglé de son propre merite qu'il n'en voyoit point en autrui, et pour parler en turlupin comme luy, il auoit beaucoup de suffisance et beaucoup d'in-suffisance a la fois, Il estoit hardi a la guerre et timide en amour. Cependant qui l'eut voulu croire, il auoit mis a mal toutes les femmes qu'il auoit entreprises, et la uerité estoit qu'il auoit eschoué aupres de certaines dames qui iusques la n'auoient refusé personne.

Roger de Rabutin Comte de bussi, maistre de camp de la cauallerie legere, auoit les yeux grands et doux, la bouche bien faite, le nez grand tirant sur l'aquilin le front auancé, le visage ouuert, et la physionomie heureuse, les cheueux blonds deliés et clairs, il auoit dans l'esprit de la delicatesses, et de la force, de la gayeté et de l'eniouement, il parloit bien, il escruiuoit iuste et agreablement, il estoit nay doux, mais les enuieux

que luy auoit fait son merite, l'auoit agri en sorte qu'il se resioüissoit volontiers des gens qu'il n'aymoit pas, il estoit bon amy, et regulier, il estoit braue sans ostentation, il aymoit les plaisirs plus que la fortune, mais il aymoit l'agloire, plus que les plaisirs, il estoit galant avec toutes les dames et fort ciuil, et la familiarité qu'il auoit avec ses meilleurs amis, ne luy faisoit iamais manquer au respect qu'il leur deuoit, ses manieres faisoient iuger qu'il auoit de l'amour pour elles, et il est certain qu'il en entroit tousiours dans toutes les grandes amitiés qu'il auoit; il auoit bien serui ala guerre et fort longtems, mais comme de son siecle ce n'estoit pas asses pour paruenir aus grands honneurs que d'auoir de la naissance, de l'esprit des seruiCES et du courage, avec toutes ces qualités, il estoit demeuré a moitié chemin de la fortune, parcequ'il n'auoit pas eu la bassesse de flatter les gens en qui le Maxarin Souuerain dispensateur des graces auoit creance ou qu'il n'auoit pas esté en estat de les luy arracher en luy faisant peur, comme auoint fait la plus part des mareschaus de son temps.

Bussi donc ayant receu le billet de viuonne monta a cheual aussitost, et l'alla trouuer, il rencontra ses amis fort disposés a se resioüir, et luy qui d'ordinaire ne troubloit point les festes, fit que la

Joye fut tout a fait complete, en les abordant, Je suis
 bien aise mes amis, leur dit il, de vous trouuer detachés
 du monde, comme vous estes, il faut des graces particuli-
 eres de dieu pour faire son salut dans les embarras des
 cours, l'ambition l'enuie la mediocrance, l'amour et
 mille autres passions y portent les gens les mieux nais
 a des crimes dont ils sont incapables dans des retraittes
 comme cellecy. Sauuons nous donc ensemble mes amis
 et comme pour estre agreable a dieu, il n'est pas neces-
 saire de pleurer, ny de mourir de faim, rions, mes
 chers, et faisons bonne chere. Ce sentiment la estant
 genevalement approuué, on se prepara pour la chasse
 l'apresdisnee, et l'on mit ordre d'auoir des concerts d'ins-
 trumens pour le l'andemain, apres auoir courru quatre
 ou cinq heures, ces Messieurs vinrent affamés faire
 le plus grand repas du monde; le souper estant fini
 qui auoit duré trois heures, pendant les quelles la
 compagnie auoit esté dans cette gayeté qui accom-
 pagne tousiours la bonne conscience. On fit amener
 des chevaux pour se promener dans le parc, ce fut la
 que ces quatre amis se trouuerent en liberté pour s'encou-
 rager a mespriser d'auantage le monde, et proposerent
 de mesdire de tout le genre humain, mais vn moment
 apres, la reflection fit dire a Bussi qu'il falloit excepter
 leurs bons amis de cette proscription generale, cet
 auis ayant esté approuué, chacun demanda au reste

de l'assemblée, quartier pour ce qu'il aymoit, cela
estant fait, et le signal donne' pour le mespris
des choses d'icy bas ces bonnes ames commencerent
le cantique qui suit.

que d. est heureux
de baiser ce bee amoureux
qui d'une aurette a l'autre va

Alleluya

Si le R. venoit a mourir
M. ne se pourroit tenir
de dire en chantant Libera

Alleluya.

La R. veut un autre V.
mais on n'en a point a credit
et la B. maille na

Alleluya.

Le M. est bien lassé
de f. un C. si bas percé
qui sent si fort le fauena

Alleluya.

La d. et la bandis
se servent de godemichis
carde V. Pour elles il n'y a.

Alleluya.

La motte disoit l'autre iour
a Richelieu faisons l'amour
embrassons nous etcetera

Alleluya.

Chemeraut luy disoit fripon
prenez moy la motte du C.
et laissez l'autre motte la

Alleluya.

Si vous voules sçavoir pourquoy
on f... la bonneuil malgré soy
de V. de son calibre il n'y a

Alleluya.

A Clerembault disoit gourdon
mettes moy le V. dans le C.
pour voir comme cela fera

Alleluya.

Ten e scay comme quoy Souilloux
peut auoir tant f.... de coups
Sans auoir vne fois mis bas

Alleluya.

quand alluy nela f... pas bien
elle luy dit f... tu vaurien
alles vous faire la la la.

Alleluya.

De Meneuilles et de brion
 S'il sort iamais vn Embriou
 fils de son pere il ne sera
 Alleluya

quand Marcellae au monde vint
 pour deffaire les philistins
 machoirs d'asne il apporta
 Alleluya

On peut Juger qu'ayant debutté par la tout fut
 compris dans le cantique. a la reserve des amis de
 chaeun de ces quatre messieurs, mais comme le
 nombre en estoit petit, le Cantique fut grand et tel
 que pour ne rien oublier, il faudroit pour luy seul
 faire un volume.

UNE partie de la nuit s'estant passée a ces plaisirs
 champestres, on resolut de s'aller reposer, chacun
 donc se quitta fort satisfait de voir le progres que l'on
 commençoit de faire dans la deuotion, le lendemain
 viuonne et Bussi s'estant leués plus matin que
 les autres, allerent dans la chambre de Manicamp,
 mais ne l'y ayant pas trouue, et le croiant dans le
 pare a la promenade, ils allerent dans la chambre
 du comte de guiche, avec lequel ils trouuerent
 manicamp couché, vous voyes mes amis, leur dit
 manicamp, que ie tasche de profiter des choses que

Vous dittes hier touchant le mespris du monde, iay desia gagné
 Sur moy d'en mespriser la moitié, et i'espere que dans peu
 de temps, hors mes particuliers amis, ie ne feray pas grand
 cas de l'autre; Souuent on arriue a mesme fin par diffe-
 rentes voyes, luy respondit Cussi, pour moy ie ne comdamne
 point vos manieres, chacun se sauue a sa guise, mais
 ie n'iray point a la beatitude par le chemin que vous
 tenes, ie m'estonne dit Manicamp que vous parlies-
 comme vous faites, et que madame de Senigny ne vous
 ayt pas rebutte d'aimer les femmes; a propos de mad.
 de Senigny, reprit Viuonne, ie vous prie de nous dire
 pourquoy vous rompistez avec elle, car on en parle diffe-
 remment, les uns disent que vous estiez Talous du comte
 du Lude, les autres que vous la sacrifiastes a madame
 de Monglas, et personne n'a cru, comme vous l'aues-
 dit tous deux que ce fut vne raison d'intrest, quand
 ie vous auray fait voir, repliqua Cussi, qu'il ya six ans
 que i'ayme madame de Monglas, vous croirez bien qu'il
 n'en voit point d'amour dans la rupture qui se fit l'annee
 passee entre Madame de Senigny et moy, he mon cher
 interrompit Viuonne, que nous vous ferions obliges
 si vous vouliez prendre la peine de nous conter vne
 histoire amoureuse, mais auparauant dittes nous ie
 vous prie, ce que cest que madame de Senigny, car ie
 n'ay iamais ueu deux personnes s'accorder sur son sujet,
 cest la deffinix en peu de mots que ce que vous dittes la,

respondit Gussi, on ne s'accorde point sur son sujet parce qu'elle est inegale, et qu'une seule personne ne la voit pas asses longtemps pour remarquer les changemens de son humeur, mais moy qui l'ay tousiours ueüe des son enfance, ie vous en veux faire vn fidel portraict.

Madame de Seuigni, continua til, a d'ordinaire le plus beau teint du monde, les yeux petits, et brillans la bouche platte, mais de belle couleur, le front auancé le nez seul semblable a soy, ny long ny petit, carré par le bout, et la machoire comme le bout du nez, et tout cela qui en detail n'est pas beau, est a tout prendre asses agreable, elle a la taille belle sans auoir bon air elle a la iambe bien faicte, et la gorge, les bras et les mains mal tailleés, elle a les cheueus blonds, delies, et espais, elle a bien danzé et a l'oreille en core fort iuste, elle a la voix agreable, et seait vn peu chanter, voila pour le dehors a peu pres comme elle est faicte.

Il Nya point de femme en France qui ait plus d'esprit qu'elle, et fort peu qui en ait autant, la maniere en est viue et diuertissante, Il y en a qui disent que pour vne femme de qualite, son caractere est vn peu trop badin; du temps que ie la voyois, ie trouuois ce uigement la ~~trop badin~~ ridicule, et ie sauois son burlesque sous le nom de gayete, auourd'hui qu'en ne la voyant plus, son grand feu ne m'esblouit plus, ie demeure d'accord qu'elle veut estre trop plaisante.

Si on a de l'esprit et particulièrement de cette sorte d'esprit gay et enivré on n'a qu'à la voir, on ne perd rien avec elle, elle vous entend, elle entre juste dans tout ce que vous dites elle vous devine, et vous mène d'ordinaire bien plus loing que vous ne pensez aller, quelquefois aussi on luy fait bien voir du pais, la chaleur de la plaisanterie l'emporte et en cet estat elle recoit avec ioye tout ce qu'on luy veut dire de libre, pourveu qu'il soit enuelpé, elle y respond mesme avec mesure, et croiroit qu'il irait du sien si elle n'avoit pas esté au dela de ce qu'on luy a dict.

Avec tant de feu il n'est pas estrange que le discernement soit mediocre, ces deux choses estant d'ordinaire incompatibles, la nature n'a point fait de miracle en sa faveur, un sot esueillé l'emportera tousiours aupres d'elle. Sur un honneste homme serieux, la gayeté des gens la preoccupe, elle ne uigera pas si on entend ce qu'elle dit.

La plus grande marque d'esprit qu'on luy puisse donner c'est d'auoir de l'admiration pour elle, elle aime seincens, elle aime d'estre aimée, et pour cela elle se me pour recueillir, elle donne des loüanges pour en recevoir. Elle aime generallyment tous les hommes, quelque age, quelque naissance et quelque merite qu'ils ayent et de quelque profession qu'ils soient, tout luy est bon depuis le manteau Royal iusques a la soutane, depuis le sceptre iusques a l'escriuoir, entre les hommes elle aime mieux un amant qu'un amy, et parmi les amans
plus

Les gais que les tristes, les melancoliques flattent sa beauté
 Les esueillent son inclination, elle se diuertit avec eux
 et se flatte de l'opinion qu'elle a bien du merite, d'auoir
 pu causer de la langueur a ceux la.

Elle est d'un temperement froid au moins si l'on en
 voit feu son mary, aussi luy auoit il l'obligation de sa
 vertu comme il deuoit, toute sa chaleur est a l'esprit,
 a la verite elle recompense ^{bien} la froideur de son tempe-
 rement, si on s'en rapporte aux actions, ie croy que
 la foy coniugale n'a point esté violée, si on regarde
 l'intention c'est vne autre chose. pour en parler
 franchement ie pense que son mary s'est tiré d'affaire
 deuant les hommes, mais ie le tiens cocu deuant dieu.

Cette belle qui veut estre de tous les plaisirs a trouué
 vn moyen seur a ce qu'il luy semble pour se reuiouir
 sans qu'il en couste rien a sa reputation, elle s'est
 faite amie de quatre ou cinq demy prudes, avec les
 quelles elle iroit en tous les lieux du monde, elle ne
 regarde pas tant a ce qu'elle fait, qu'elle regarde avec
 qui elle est, en le faisant, elle se persuade que la
 compagnie honneste rectifie toutes les actions, et
 pour moy ie pense que l'heure du Berger qui ne se
 rencontre d'ordinaire que feste a feste avec toutes les
 autres femmes, se trouueroit plutost avec celles au
 milieu de toute la famille, quelque fois elle refuse
 hautement vne partie de promenade publique pour

S'establie a l'egard du monde dans une opinion de grande regularité; et quelque temps ^{apres} croyant marcher a couuert sous ce refus qu'elle aura fait esclatter, elle fera cinq ou six parties de promenades particulieres, elle aime naturellement les plaisirs, deux choses l'obligent quelques fois a s'en priver, la politique et l'inegalité, et c'est par l'une ou par l'autre de ces raisons la, que bien souvent elle va au sermon le lendemain d'une assemblée, avec quelques facons qu'elle donne de temps en temps au public elle croit preoccuper tout le monde, et s'imaginer qu'en faisant un peu de bien et un peu de mal, tout le pis qu'on pourra dire, c'est que l'un portant l'autre, elle est assez-honneste femme, les flatteurs dont la petite cour est pleine, luy en parlent bien d'autre maniere, ils ne manquent jamais de luy dire qu'on ne scauroit mieux accorder quelle fait, la sagesse avec le monde, les plaisirs avec la vertu.

Pour avoir de l'esprit et de la qualité, elle se laisse un peu trop esbloüir aux grandeurs de la cour; le jour que la Reine luy aura parlé, et peut estre demandé seulement avec qui elle sera uenue, elle sera transportée de joye et long temps apres elle trouuera moyen d'apprendre a tous ceux de qui elle se voudra attirer du respect, la maniere obligeante avec laquelle la Reine luy aura parlé. Un soir que le Roy venoit de la faire danser s'estant venue se en sa place qui estoit aupres de moy, il faut avouer, me dit elle, que le Roy a de grandes

qualités, ie croy qu'il observera la gloire de tous ses -
 predecesseurs, ie ne puis m'empescher de luy dire au ney
 voyant a quel propos elle luy donnoit ces louanges et de
 luy respondre, on n'en peut pas douter, madame, apres ce
 qu'il vient de faire pour vous, elle estoit alors si satisfaite
 de la maiesté que ie la vis sur le point pour luy témoi-
 gner sa recognoissance de Crier *Vive Le Roy.*

Il ya des gens qui ne mettent que les choses saintes -
 pour bornes a leur amitié, et qui feroient tout pour
 leurs amis a la reserve d'offencer dieu, ces gens la
 s'appellent amis iusques aus autels, l'amitié de mad.^e
 de Seuigni a d'autres limites, cette belle n'est amie que
 iusques ala source, il n'y a quelle de iolie femme au -
 monde qui se soit deshonoree par l'ingratitude, il faut
 que la necessité luy fasse grand peur, puisque pour
 en euiter l'ombre seulement, elle n'apprehende pas la
 honte. ceux qui la veulent excuser disent qu'elle
 deffere en cela aus conseils des gens qui scauent ce
 que c'est que la faim, et qui se souviennent encore de
 leur premiere pauvreté; quelle tiennet cela d'autrui
 ou quelle ne le doive qu'a elle meme, il n'y a rien de
 si naturel que paroit son economie.

La plus grande application qu'ait madame de Seuigni
 cest a paroistre tout ce qu'elle n'est pas, depuis le temps
 quelle s'y estudie elle a desia appris a tromper ceux qui
 ne la voyent guers, ou qui ne s'appliquent pas a la
 cognoitre, mais comme il ya des gens qui ont pris en

elle plus d'intérêt que d'autres ils l'ont decouverte,
et ce sont appereus malheureusement pour elle que
tout ce qui reluit n'est pas or.

Madame de Seuigni est inegale iusques aux paupieres, et iusques aux prunelles des yeux, elle les a de
differentes couleurs, et les yeux estant les miroirs-
de l'ame, ces bigarures sont comme vn aduis que donne
la nature a ceux qui l'approchent de ne pas faire vn
grand fondement sur son amitié.

Je ne scay si cest parce que ses bras ne sont pas beaux
qu'elle ne les tient pas trop chers, ou qu'elle ne s'imagine
pas faire vne faueur, la chose estant si generale,
mais enfin les prend et les baise qui veut, ie pense
que cest asses pour luy persuader quil ny a point de
mal qu'elle croye qu'on ny a point de plaisir, il ny
auroit plus que l'usage, qui la pourroit contraindre
mais elle ne balance pas ala choquer. plutost que les
hommes, seuchant bien qu'ayant fait les modes, quand
il leur plaira, la bienséance ne sera plus renfermée
dans des bornes estroittes.

Voilà, meschers, le portrait de Madame de Seuigni
son bien qui accommodoit fort le mien, parcequ'il estoit
vn partage de ma maison, obligea mon pere de
souhaitter que ie l'esponsasse, mais quoy que ie ne la
cognusse pas alors si bien que ie fais aujourdhuy, ie

ne respondois pourtant point aux desirs de mon pere, de certaines manieres estourdies que ie luy voyois, me la faisoient apprehender, et ie la trouuois la plus iolie fille du monde pour estre la femme d'un autre, ce sentiment la m'aida fort, a ne la point espouser, mais comme elle fut mariee un peu de temps apres moy, i'en deuins amoureux, et la plus forte raison qui m'obligea de n'en faire ma maitresse fut celle qui m'auoit empesche de souhaitter d'estre son mari.

Comme i'estois son proche parent, i'auois un fort grand accès chez elle, et ie voyois les chagrins que son mary luy donnoit tous les iours, elle sen plaignoit a moy bien souuent, et me prioit de luy faire honte de mille attachemens ridicules qu'il auoit, ie la seruis en cela quelque temps assez heureusement, mais en fin le naturel de son mari l'emportant sur mes conseils, de propos delibere i'e me mis dans la teste d'estre amoureux d'elle plus par la commodite de la conioncture que par la force de mon inclination. Un iour donc que Seuigni m'auoit dict qu'il auoit passe la veille, la plus agreable nuit du monde, non seulement pour luy, mais pour la dame avec qui il l'auoit passé

Vous pouvez croire, ajouta-t-il, que ce n'est pas avec
 votre cousine, c'est avec Ninon, tant pris pour vous
 luy disie, ma Cousine vaut mille fois mieux, et
 ie suis assuré que si elle n'estoit votre femme, elle
 seroit votre maîtresse, cela pourroit bien estre
 me respondit elle il, ie ne l'eus pas quitté que j'allai
 tout conter a Madame de Seuigni, Il y a bien de
 quoy se vanter a luy, me dit elle, en rougissant
 de despit, ne faites pas semblant de scauoir cela
 luy respondis ie, car vous en voyez les conséquences,
 ie croy que vous estes fou, reprit elle, de me donner
 cet aduis, ou que vous croiois que ie sois folle, vous le
 seriez bien plus, madame, luy repliquai ie si vous
 ne luy vendies pas la pareille, que si vous luy redissiez
 ce que ie vous ay dict, vengés vous, ma belle cousine,
 ie seray de moitié de la vengeance, car en fin vos
 interets me sont aussi chers que les miens propres,
 tout beau, mon sieur le comte, me dit elle, ie ne suis
 pas encore si fasché que vous pensez. Le lende-
 main ayant trouué Seuigni au court, il se mit avec
 moy dans mon carrosse, aussi tost qu'il y fut, ie
 pense dit il, que vous auez dit a votre cousine ce que
 ie vous contay hier de Ninon, parce qu'elle m'en a
 touché quelque chose, moy luy repliquay ie, ie ne
 luy en ay pas parlé, mais comme elle a de l'esprit
 elle m'a dit tant de chose sur le chapitre de la jalousie

qu'elle rencontre quelquefois la verité. Seigny
 s'estant rendu a une si bonne raison, me remit sur
 le chapitre des bonnes fortunes, et apres m'auoir
 dict mille auantages quil y auoit d'estre amoureux
 il conclud par me dire quil le vouloit estre toute
 sa vie, et mesme quil l'estoit pour lors de Ninon
 autant qu'on le pouuoit estre, quil s'en alloit passer
 la nuit a St. clou avec elle et avec vassé qui luy
 donnoit vne feste, et du quel ils se moquoient ensem-
 ble, ie luy redis ceque ie luy auois dict mille fois,
 que quoy que la femme fut fort sage, il en pour-
 roit tant faire qu'enfin il la desespereroit, et que
 quelque honneste homme deuenant amoureux
 d'elle dans le temps quil luy feroit de meschants
 tours, elle pourroit peut estre chercher des douceurs
 dans l'amour et dans la vengeance qu'elle n'auoit
 pas enuisagé dans l'amour seulement, et la dessus
 nous estant separés ie me retire chez moy et i'es-
 cris cette Lettre a la femme.

Lettre.

Je n'auois pas tort hier, madame, de me deffier
 de vostre imprudence, vous auez dict a vostre mari
 ceque ie vous dis, vous voyés bien que ce n'est pas
 pour mon Interest que ie vous en fais reproche
 car tout ce qui m'en peut arriuer cest de perdre

Son amitié et pour vous madame il ya bien pris à craindre, Jay pourtant esté assez heureux pour le desabuser. Au reste il est tellement persuadé qu'on ne peut estre honneste homme sans estre tousiours amoureux, que ie desespere de vous voir iamais contente, Si vous ne pouues trouuer du plaisir, qu'à estre aimée de luy, mais que cela ne vous allarme pas madame, comme iay commençay devous servir ie ne vous abandonneray pas en l'estat ou vous estes, vous sçavez que la Jalousie a quelque fois plus de uertu pour retenir vn coeur, que les charmes, et que le merite Je vous conseille d'en donner a vostre mary, ma belle cousine, et pour cela ie m'offre avous, si vous le faites reuenir par la, ie vous aime assez pour recommencer mon premier personnage de vostre agent aupres de luy, et me sacrifier encore pour vous rendre heureuse, S'il faut qu'il vous eschappe, aymes moy, ma chere cousine, et ie vous aideray avous vengier de luy, en vous ayant toute ma vie.

Le page a qui ie donnay cette lettre l'estant allé porter a Madame de Seuigni, la trouua endormie, et comme il attendoit qu'on l'éveillast, Seuigni avriua de la campagne, celui ci ayant sceu de mon page, que ie n'auois point instruit la dessus ne preuoyant pas que le mary deust arriuer si tost, ayant sceu disie qu'il auoit une lettre a rendre de ma part a sa femme

La luy demanda sans rien soubçonner et l'ayant leüe
 a l'heure mesme luy dit de s'en retourner, et qu'il
 n'y auoit point de responce a faire, vous pouues-
 iuger comme ie le receus, ie fus sur le point de le
 tuer, songeant au danger ou il auoit exposé ma cousine
 et ie ne dormis pas vne heure cette nuit la, seuigni
 de son costé ne la passat pas meilleure que moy, et
 le lendemain apres de grands reproches qu'il fit
 a sa femme, il luy deffendit de me voir, elle me le
 manda et qu'avec vn peu de patience, tout cela se
 rauoia moderoit vn iour, et six mois apres seuigny
 fut tue en duel par le cheualier d'Albret, sa femme
 parut inconsolable de sa mort, et les suiëts de le haïr
 estant cognus de tout le monde, on crut que sa douleur
 n'estoit que grimasse, pour moy qui auois plus de
 familiarité avec elle que les autres, ie n'attendis pas
 si long temps qu'eux a luy parler de choses agreables,
 et bientost apres ie luy parlé d'amour, mais sans
 facon, et comme si ie n'eusse iamais fait autre chose,
 elle me fit vne de ces responce d'ordinaire que les
 femmes font d'ordinaire dans les commencemens
 et que ma passion qui estoit asses tranquille me
 fit trouuer peu fauorable, peutestre aussi l'estoit-
 elle ie n'en seay rien, mais ie seay bien que si mad.
 de seuigni, n'auoit intention de m'aymer, on ne peut
 pas auoir plus de complaisance que i'en eus pour
 elle en ce venant. cependant comme i'estois son
 plus proche parent du costé le plus honnorable.

elle me fit mille avances pour me faire son amy, et moy
 qui luy trouvois vne maniere d'esprit qui me resioi soit
 ie ne fus pas fasché de demeurer sur ce pied la aupres
 d'elle, Jela voiois donc presque tous les iours, ie luy
 escrivois, ie luy parlois d'amour en riant, ie me trou-
 uois avec mes plus proches pour seruir de mon credit
 et de mon bien ceux quelle me recommandoit, enfin
 si elle eut eu besoin de tout ce que iay au monde, ie
 luy auois eu grande obligation de me donner lieu de
 l'en assister. Comme mon amitie ressembloit asses
 a l'amour, madame de Seuigni en fut aussi asses
 satisfaite tant que ie n'aymay point ailleurs, mais
 le hasart comme ie vous diray en suite, m'ayant fait
 aimer madame de precy, ma cousine ne me tesmoigna
 plus tant de tendresse quelle faisoit, lort quelle croioit
 que ie n'aymois rien quelle, de temps en temps nous
 auions de petites broiilleries qui veritablement sacco-
 modoint, mais qui faisoient dans mon coeur, et ie
 croy dans le sien des semences de diuision au premier
 sujet que nous en aurions l'un ou l'autre, et qui
 mesme estoient capables d'agrir des choses indifferen-
 tes. En fin s'estant presenté vne occasion ou i'auois
 besoin de madame de Seuigni, et ou sans son assis-
 tance i'estois en danger de perdre ma fortune, cette
 ingratitude m'abandonna, et me fit en amitie la plus
 grande infidelite du monde, voila meschertee qui
 me fit rompre avec elle, et bien loing dela sacrifier

a madame de monglas, comme on adiet, cellecy que
raymois il y auoit desia longtempz mempescha de
faire tout l'esclat que meritoit vne telle ingratitude.

Bussi ayant cessé de parler qu'est ce que c'est donc
luy dit viuonne que tout ce qu'on dit du comte du lude
et de madame de Seuigni ! a til esté bien avec elle
auant que vous respondre a cela reprit Bussi il faut
que vous sçachies ce que cest que le Comte du lude.

Il a le visage petit et laid beaucoup de cheveux,
la taille belle, il estoit né pour estre fort gras, mais
la crainte d'estre incommode et desagrecable luy ont
fait prendre des sorings si extraordinaires pour
s'en maigrir qu'en fin il en est venu about, veritablem.
sa belle taille luy a rousté quelque chose de sa santé
il s'est gasté l'estomac par les diettes qu'il a faittes
et le vinaigre dont il a vlé, Il est adroit a cheual
il danse bien, il fait bien des armes, il est braue
et s'est fort bien battu contre Vardes, et l'on luy
a fait iniustice quand on a douté de sa valeur, le
fondement de cette medisance est que toute la
Jeunesse de sa volée, ayant prit parti dans la guerre
il s'est contenté de faire vne campagne de volontaire
mais cela vient de ce qu'il est paresseux, et qu'il aime
les plaisirs, en vn mot il a du courage et n'a point
d'ambition, il a l'esprit doux, il est agreable avec les
femmes, il en a esté tousiours bien traitté, il ne les #

aime pas long temps, les raisons que l'on dit de ses bonnes
 fortunes, outre sa bonne mine, sont la reputation d'estre
 discret, et d'auoir de grandes parties pour l'amour, mais
 ce qui le fait reussir par tout seurement, c'est qu'il
 pleure quand il veut, et que rien ne persuade tant les
 femmes qu'on les aime que les larmes, cependant soit
 qu'il luy soit arriué des malheurs teste a teste, soit
 que ses enuieux veulent que ce soit sa faute de n'auoir
 point d'enfans, il ne deshonnore pas trop les femmes
 qu'il aime. Madame de Seignie est vne de celles pour
 qui il a eu de l'amour, mais sa passion finissant, lorsque
 cette belle commençoit dy respondre, les contretemps
 l'ont sauué, ils ne se sont pu rencontrer, et comme
 il l'a tousiours veu depuis quoy que sans attachement
 on n'a pas laissé de dire, qu'elle l'auoit aimé, et bien
 que cela ne fut pas vray, c'estoit tousiours le plus
 vray semblable a dire, il a esté pourtant le foible
 de Madame de Seignie, et celui pour qui elle a
 eu plus d'inclination, quelque plaisanterie qu'elle
 en ait voulu faire, et cela me fait souuenir d'un
 couplet de chanson qu'elle fit ou elle faisoit parler
 ainsi madame de Sourdis qui estoit grosse et
 elle ensemble.

On dit que nous auons tous deux
 ce qui rend vn homme amoureux
 J'entends vn honneste homme
 et non pas comme

celuy que ie seay
qui ne fait point le mal que iay.

Personne au monde n'ay plus de gayeté et plus de sens
ny l'esprit plus agreable qu'elle. Menage estant
devenu amoureux d'elle, et sa naissance son age et
sa figure l'obligeant de cacher son amour autant
qu'il pouuoit, se trouua vn iour chez elle. Dans le temps
qu'elle vouloit sortir pour aller faire quelque emplette
sa demoiselle n'estant pas en estat de la suivre, elle
dit a menage de monter dans son carrosse avec elle,
celuy ci badinant en apparence, mais en effect estant
fâché luy respondit qu'il estoit bien rude de voir
qu'elle n'estoit pas contente des rigueurs qu'elle auoit
depuis si long temps pour luy, mais qu'elle le
mespris^{oit} encore au point de croire qu'on ne pouuoit
medire de luy et d'elle, mettes vous luy dit elle, mettes
vous dans mon carrosse, si vous me fâchez ie vous
iray voir chez vous. comme Bussi acheuoit ces
dernieres parolles on vint dire a ces Messieurs
que l'on auoit serui sur table, ils allerent dîner
et le repas s'estant passé avec la gayette ordinaire,
ils s'en allerent dans le parc ou ils ne furent pas
plutost qu'ils prièrent Bussi de leur raconter
l'histoire de Madame de Monglas et de luy ce que
leur ayant accordé il commença de cette maniere.

Histoire de Madame de Monglas et de Bussi.

Cinq ans avant la brouillerie de mad.^e de Feuigni et de moy, m'estant vouue' au commencement de l'hiver a Paris fort amy de la fueillade et de darcy, nous nous mismes tous trois dans la teste d'estre amoureux, et parceque nous ne voulions pas que nos affaires nous separassent les uns des autres, nous iettasmes les yeux sur tout ce qu'il y auoit de Jolies femmes pour voir si nous n'en pourrions pas trouuer trois qui fussent aussi amies que nous, ou qui ils le pussent deuenir, nous ne cherchames pas longtemps sans rencontrer ce qu'il nous falloit, Mesdames de Monglas de precy et de l'isle estoient fort amies et fort aymables, mais comme peut estre eussions-nous ^{eu} de la peine a nous accorder sur le choix, et que le merite de ces dames n'estoit pas si egal, que nos inclinations nous portassent a les aymer egaleement, nous conuinsmes de faire trois billets de leur trois noms deles mettre dans vne bourse, et de nous en tenir en les tirant a ce que le sort en ordonneroit.

Madame de Monglas escheut a la fueillade, mad.^e de l'isle a darcy, et Madame de precy a moy, la fortune en ce rencontre montra bien quelle estoit

aveugle, car elle fit vne faueur ala fueillade dont il ne cognut pas si bien le prix que ieusse fait, mais enfin il fallut me contenter de ce qu'elle m'auoit donné et comme ie n'auois veu que cinq ou six fois madame de monglas ie creus que les soings que i'allois rendre a madame de precy effaceroient de mon ame l'ébauche d'une passion.

Nous nous embarquâmes donc aupres de nos maistresses, la fueillade ayant tesmoigné quinze iours ou trois semaines de l'amour a mad^e de monglas par des assiduités, se resolut enfin de luy en parler, d'abord il trouua vne femme qui sans faire trop la seueres luy parut si naturellement ennemie des engagemens qu'il fallit a desesperer de veussir aupres d'elle, ou du moins d'y veussir promptement il ne se rebutta point et quelque temps apres il la trouua plus incertaine, et enfin il la pressa tant et luy parut si amoureux quelle luy permit ^{d'esperer} d'estre aimé quelque iours, mais auant que de passer outre il est a propos de faire la peinture de mad^e de monglas et de la fueillade.

Madame de monglas a les yeux petits, noirs et brillants, la bouche agreable, le nez vn peu troussé les dents belles et nettes, le teint trop vif, les traits finis et delicats, et le tour du visage agreable, elle a les cheueus noirs et longs et espais, elle est propre au dernier point, et l'air qu'elle souffre est plus pur

que, celui qu'elle respire, elle a la gorge la mieux taillée du monde, les bras et les mains faits au tour, elle n'est ny grande ny petite, mais d'une taille fort aisée et qui sera toujours agreable, si elle la peut sauver de l'incommodité du trop d'un bon point.

Madame de Monglas a l'esprit vif et penetrant, et comme son feint iusques a l'excès, elle parle et escrit avec une facilité surprenante, et le plus naturellement du monde, elle est souvent distraite en conversation et l'on ne luy peut dire gueres de chose d'assez grande consequence pour occuper toute son attention; elle vous prie quelquefois de luy apprendre une nouvelle et comme vous commencez la narration, elle oublie sa curiosité, et le feu dont elle est pleine, fait qu'elle vous interrompt pour vous parler d'autre chose.

Madame de Monglas aime la musique et les vers elle en fait de fort iolis, et chante mieux que femme de France de sa qualité, personne ne danse mieux qu'elle, elle craint la solitude, elle est bonne amie - iusques a prendre brutalement le parti de ceux qu'elle aime quand on en veut mal parler devant elle et iusques a leur donner tout son bien s'ils en auoient besoin, elle garde religieusement leurs secrets, elle fait fort bien vivre avec tout le monde, elle est civile comme il faut que le soit une femme de qualité, et quoy qu'elle aime assez a ne fâcher personne, sa civilité tient plus de la gloire que de la flatterie, cela fait qu'elle ne gagne pas si tost les coeurs que beaucoup d'autres

plus insinuanes, quand on cognoit la fermeté on s'attache bien plus fortement a elle.

La fueillade n'est pas tout a fait pour homme, ce que madame de monglas est pour femme, ce sont deux merites differents, celuy-ci neantmoins a quelque faux brillant qui peut esblouir d'abord les estourdis, mais qui ne trompent pas les gens qui sont des reflexions. Il a les yeux bleus et vifs, la bouche grande, le nez court, les cheveux frisés et un peu ardens, la taille assez belle, les genoux en dedans, il a trop de vivacités il parle fort, et veut estre tousiours plaisant, mais il ne fait pas tousiours ce qu'il veut, cela s'entend avec les honnestes gens, car pour le peuple et les esprits mediocres, avec qui il ne faut qu'avoir tousiours la bouche ouverte pour rire ou pour parler, il est admirable, il a l'esprit leger, et le coeur dur iusques a l'ingratitude, il est enuieux, et cest luy faire outrage que d'avoir de la prosperité: Il est vain et fanfaron et a son auenement dans le monde il nous auoit si souuent dit qu'il estoit brave qu'on faisoit conscience de n'en douter, cependant on fait conscience auourd'hui de le croire.

Je vous ay dit que madame de monglas persuadee qu'il auoit une violente passion pour elle luy auoit laissé croire qu'il pouoit esperer d'estre aimé; tout autre que la fueillade eut fait de cette affaire la plus agreable affaire du monde, mais il estoit leger comme comme ie vous ay dit, et n'aymoit que par boutades, il

en faisoit asses pour eschauffer sa maitresse, et trop
 peu pour luy faire prendre parti, quand ie disois à
 cette belle qu'il l'aymoit fort, parceque la fueillade
 m'auoit prié deuant elle de parler pour luy en son
 absence, elle se moquoit de moy, et me fesoit remarquer
 quelques endroits de son procedé qui detruisoit les bons
 offices que ie luy voulois vendre, ie ne laissois pas de
 s'excuser, et ne pouuant tousiours sauuer sa conduite,
 ie iustificois au moins ses intentions: Nous estions à
 peu pres en mesmes termes d'ars et moy, avec mes-
 dames de Lisle et de preci, cest a dire qu'elles vouloient
 que nous les aymassions, mais veritablement nous
 faisons mieux nostre deuoir aupres d'elles que la
 fueillade aupres de madame de Monglas; enfin trois
 mois s'estant passes pendant lesquels cette belle se
 trouuoit plus engagée par les choses que ie luy auois dites
 en faueur de la fueillade que par l'amour qu'il luy
 auoit fesoigné, il fallut que cet amant alla seruir
 a l'armée a un regiment d'infanterie qu'il auoit, et
 Adieu luy fit sentir qu'elle auoit dans le coeur pour
 la fueillade, un peu plus de bonté qu'elle n'auoit cru
 iusques la, elle luy en laissa voir quelque chose, mais
 quoy que s'en fut asses pour vendre un honneste hom-
 me heureux, cela ne pouuoit pas choquer la vertu la
 plus seuer. La fueillade en partant luy fit mille
 protestations de l'aymer toute sa vie, quand mesme
 elle s'opiniastroit tousiours a ne point respondre

a la passion et luy et moy la pressasmes tant deluy
accorder l'aperrmission deluy escrire qu'elle y consentit.
quelque temps avant ce départ m'aperceuant que
le commerce que i'auois pour mon amy avec la maitresse
m'auoit bien plus touche' le coeur pour elle, en me
la faisant cognoistre de plus pres, et que les efforts
que i'auois fait pour aymer madame de precy ne
m'auoient ^{pas} gueri de madame de monglas, ie resolu
de ne la plus voir si souuent, pour n'estre pas sans
cesse partage' entre l'honneur et l'amour propre,
tant que la fucillade fut aparis, la maitresse ne prit
pas garde que ie la uoiois moins qu'a l'ordinaire, mais
lors qu'il fut parti, elle cognut du changement en ma
maniere de vie, et cela la mit en peine, croiant que
ma retraite estoit vne marque de refroidissement
de la fucillade, de qui mesme apres son depart elle
n'auoit receu aucunes nouuelles. quelques iours -
apres m'ayant enuoye' prier de l'aller trouuer, que
vous ayie saiet monsieur, me dit elle, que ie ne
vous uois plus! uostre amy a til quelque part a
vos absences! non madame, luy dis ie, cela ne regarde
que moy, comment dit elle, vous ayie donne' quelque
suiet de vous plaindre, non madame luy repliquay ie
ie ne scaurois me plaindre que de la fortune, l'em
barras avec lequel ie dis cela, l'obligea de me presser
de luy en dire dauantage, he' quoy adiouta telle me

cacheries vous vos affaires a moy qui vous fais voir
 tout ce que i'ay dans le coeur, si cela estoit ie me plaindrois
 de vous, Ah que vous estes pressante madame luy res-
 pondis ie, esee auoir de la discretion que d'arracher le
 secret a son amy, et ne deuires vous pas croire que ie
 ne vous dois pas dire le mien, puisque ie ne vous le dis
 pas en l'estat ou ie suis avec vous, ou plutost ne le de-
 uies vous pas deuiner, madame, puisque, ah -
 n'acheues pas, monsieur, interrompit elle, i'ay peur
 de vous entendre, i'ay peur d'auoir sui et de me facher
 et de perdre l'estime que ie fais de vous, non non mad.
 luy dis ie, ne craignes rien, ie suis en l'estat que vous
 ne voules pas apprendre, et ie ne laisse pas de faire
 mon deuoir, mais puisque nous en sommes venus
 si auant, ie m'en vais vous dire tout le reste. aussitot
 que ie vous vis, madame, ie vous trouuay fort aimable
 et chaque fois que ie vous uois en suite, vous me
 paroissies plus belle que la derniere, ie ne sen tois
 pourtant encore rien d'assez pressant dans ces commen-
 cemens pour m'obliger de vous chercher, mais
 i'estois fort aise quand ie vous vencontrois, la premiere
 chose a quoy ie m'aperceus que ie vous aymois, mad.
 ce fut au chagrin que me donnoit vostre absence,
 et comme i'estois sur le point de m'abandonner a ma
 passion et de songer aux moyens de vous la faire
 cognoitre, d'Arce la fucillade et moy tiras mes
 au sort aupres de qui de vous de madame de precy

et de madame de Lis le chacun de nous s'attacheroit;
 quoy que ce que j'auois dans le coeur pour vous mad.
 fut encore bien foible, ie n'auois pas mis au hazard
 une chose de cette consequence, si ie n'eusse este iusques
 la fort heureux, mais enfin ma fortune changea pour
 ce coup, car vous escheutes a la fueillade, et i'auois
 bien plus gagné de perdre toute ma vie qu'en ce mal-
 heureux moment, toute ma consolation fut, comme
 ie vous ay diet, que l'attachement que i'allois auoir pour
 madame de precy que i'auois autrefois aymée m'arra-
 cheroit du coeur ce que i'y auois de commencé pour
 vous, mais inutilement, madame, vous iuges bien
 que le commerce que l'interest de mon amy, m'obligeoit
 d'auoir avec vous, me donnant lieu de vous cognoître
 plus particulièrement, et de remarquer en vous des
 principes admirables pour l'amour, ie nay pu me
 deffaire d'une passion que vostre beauté seule auoit
 fait naistre; lorsque la fueillade me pria de le
 seruir, ie sentis quelque chose au dela de la ioye que
 l'on a d'ordinaire de seruir son amy, et ie m'aperceus
 bientost apres, que sans le vouloir tromper, i'estois
 vau de me mesler de ses affaires, pour auoir
 seulement le plaisir de vous voir, et de vous parler
 d'amour, mais enfin, madame, ie ne fus pas long temps
 sans connoître, que mon amour augmentant tous
 les iours a force de vous voir de plus pres, il pourroit

à la fin me donner deffroyables peines, cela madame,
 m'a obligé de vous voir moins Souuent et quoy que
 vous n'y ayes pris garde que depuis le depart de la fueillade
 il ya desia plus de quinze iours que iay retranché de
 mes visites, ce n'est pas madame que vous n'ayes pu
 remarquer iusques ici que iay serui mon amy, comme
 ie me fusse serui moy mesme, ie l'ay iustificié quelques
 fois lorsquil estoit apparemment coupable, et que ie
 pouuois si ieusse voulu le ruiner aupres de vous sans
 paroistre infidelle, laisser faire le ressentiment de mille
 fautes que vous pretendies qu'il faisoit contre l'amour
 qu'il vous auoit tesmoignée, mais ie vous auoue que mon
 deuoir me coute trop en vous voyant, pour ne me pas
 espargner, en ne vous voyant plus, tous les effort qu'il
 faut que ie fasse aupres de vous. Au reste madame
 ie ne vous auois iamais dict les raisons de ma retraite.
 Si vous ne me les auies iamais demandées. Il n'y a rien
 de plus honnestes monsieur, me repliqua madame de
 Monglas, que ce que vous faites auourd'huy, mais il
 faut acheuer de faire vostre deuoir, vous deuez mander
 a vostre amy l'estat de toutes choses, affin qu'il ne soit
 pas surpris quand il apprendra peutesre par d'autres
 voyes, que vous ne me voyés presque plus, et qu'il ne
 s'attende pas inutilement a vos bons offices aupres
 de moy, et la dessus madame de Monglas m'ayant
 fait apporter de l'encre, et du papier j'escriuis cette lettre.

*Lettre de monsieur de Bussi a monsieur
de la fucillade .*

Puisque de la maniere que i'en use, l'amour que i'ay pour vostre maitresse, n'offence ny mon honneur, ny l'amitié que ie vous dois, ie puis bien sans honte vous l'apprendre, et au contraire ie me deshonnerois en vous le cachant, sachez donc que ie n'ay pu voir souuent madame de monglas sans l'aymer, que m'en estant aperceu, i'ay cessé de la voir, et que m'enuoyant chercher auioirdhuy pour sçauoir de moy dou pouuoit venir le Suiet de ma retraite, ie luy ay dit que ie l'aimois, mais que pour ne rien faire contre mon deuoir, ie ne la uerois plus, i'ay cru vous en deuoir donner aduis, afin que vous preniez d'autres mesures aupres d'elle, et que vous voyes dans le malheur qui m'est arriué de deuenir vostre riuai, que ie ne suis pas indigne de uostre amitié, ny de vostre estime.

Ayant leu cette lettre a madame de Monglas, hé bien madame, luy disie, ce procédé la est il net. ah monsieur repliqua t'elle, il n'y a rien de si beau, mais quoy que ie croye que vous auez la plus belle ame du monde, il seroit bien difficile que vous meslant des affaires de uostre riuai, trouuant mille raisons de vous rendre l'un a l'autre de mauuais offices, et croiant proffiter de nos brouilleries, vous resistassiez, dans l'amour que vous auez pour moy

a la tentation de vous mettre mal ensemble, et comme vous auez de l'esprit, il ne seroit malaise de faire en sorte qu'il parut, que l'un ou l'autre eut tort, et de rejeter sur l'un de nous deux, ou sur la fortune le malheur dont vous seul seriez la cause, quand mesme vostre amy cesseroit de m'aymer par sa propre inconstance, apres ce que ie sçay de vous, ie croirois toujours si vous vous meslies de nos affaires, que ce seroit par vos artifices, vous auez donc bien raison monsieur de ne me plus voir, et quey que ie perde infiniment en ce rencontre ie ne puis m'empescher de louer cette action; apres quelques autres discours sur cette matiere ie sortis pour enuoyer la lettre que i'auois escrite a la fueillade et dix iours apres voici la responce que i'en receus.

Responce de la fueillade a la lettre
de mons^r de bussi.

Vous auez fait vostre deuoir, mon cher, et Je uais faire le mien, iay plus de confiance en vous que vous mesme ie vous prie donc de voir tousiours madame de monglas et de me seruir aupres d'elle, quand on est aussi delicat sur l'interest, que vous me le paroisses, on est assurément incapable de le trahir, mais quand le merite de madame de monglas vous auoit tellement auuglé que vous ne seriez plus en estat de vous en retirer, Je vous exeu serois volontiers sur la necessite quil y a de laymer quand on la cognoit parfaitement.

Auec cette lettre il y en auoit encore vne pour madame.

de monglas, la voicy.

Lettre de monsieur de la sueillade
a madame de monglas.

Je ne suis pas surpris, madame, d'apprendre que mon amy vous aime, ie m'estonnerois bien plus qu'un honneste homme qui vous voit et qui vous parle tous les iours — conseruat son coeur aupres tant de merite, il me mande qu'il ne vous uent plus voir, de peur de succomber a l'inclination qu'il a pour vous, et moy ie le prie de ne se pas retirer sur l'assurance que i'ay qu'il aura plus de force qu'il ne pense et que quand mesme il ne pourroit plus resister, vous ne donneries pas vostre coeur a un traistre apres l'auoir refuse' au plus fidel amant du monde.

Aussi tost que i'en receu ces deux lettres, ie les allay porter a madame de monglas, mais pour ne pas nuire a mon amy, de qui la maitresse estoit fort delicate, — i'effacay toute la fin de la lettre qu'il m'escriuoit, depuis l'endroit ou il me mandoit que quand le merite de madame de monglas m'auroit tellement aveuglé que ie ne devois pas en estat de me retirer sur la necessité qu'il y auoit de l'aymer quand on la cognoissoit bien, J'eus peur qu'elle ne iugeast comme moy, que cet endroit ne fut fort galant, mais peu tendre, vous auez raison interrompit le comte de guiche, et non seulement cet endroit, mais les deux lettres me paroissent bien escrittes

mais indifférentes, la suite, repliqua Bussi, ne vous de-
 bu sera pas, vous sçavez donc, continua t'il, que madame
 de monglas voyant cette nature, me demanda ce que c'estoit
 ie luy dis que la fueillade me parloit d'une affaire de conse-
 quence qui me regardoit, puisquil souhaitte donc, me dit
 elle, que vous continuies de me voir, iy consents, mais
 monsieur c'est a condition que vous ne me parleres iamais
 des sentimens que vous auez pour moy, ie le feray -
 puisque vous le voules luy repliquayie, ce n'est pas que
 ie ne vous en deusse parler, Sans vous deuoir estre suspect
 car quoy que ie vous aime plus que ma vie, si pour
 connoistre mon amour, vous mesprisies celuy de mon amy
 en cessant de vous estimer, ie cesserois de vous aymer
 aussi, ce n'est ^{pas} seulement a cause que vous estes belle,
 madame, cest encore parce que vous n'estes pas coquette
 que ie vous aime, ie le croy monsieur, me dit elle, mais
 puisque vous ne desires ny ne pretendes rien ne m'aymes
 plus, car qu'esce qu'un amour sans desirs et sans esperance
 ie ne pretend rien luy disie, mais ie desire, et que pouues
 vous desirer, reprit elle, Je Souhaitte repliquayie que la
 fueillade ne vous aime plus, et que cela vous soit indiffe-
 rent, et quand cela seroit, me dit elle, croiriez vous estre
 plus heureux, ie ne seay si ie le serois madame, luy-
 disie, mais au moins en serois ie plus pres que ie ne
 suis et la dessus^{ie} luy fit ce couplet de chanson

Si vous aimer seulement
est un asses grand tourment
vous pouues iuger du mal
que l'on a quand il faut estre
confident de son riuai.

Ce qui me consoloit un peu dans la ueüe de toutes les peines que me donnoit un amour sans esperance, c'estoit que i'estois sur le point d'auoir la charge de maistre decamp general de la caualerie, et que cette charge m'obligeant d'aller bientost a l'armée, l'honneur me gueroit d'un amour qui n'estoit pas heureux. quelques iours auant que de partir, ie uolus adoucir le chagrin que me donnoit la violence que ie me faisois a cacher ma passion, et pour cet effect ie donnay a Madame de Seuigni, vne feste si belle et si extraordinaire que vous seres assurément bien aise que ie vous en fasse la description.

Premierement figurés vous dans le Jardin du temple que vous cognoissés un bois que deux allées croisent a l'endroit ou elles se rencontrent, il y auoit un asses grand rond d'arbres, aux branches des quels on auoit attaché cent chandeliers de crystal, dans un des costés de ce rond, on auoit dressé vn theatre magnifique, dont la decoration meritoit bien d'estre esclairee comme elle estoit, et l'esclat de mille bougies que les ficelles des arbres empeschoient de s'échapper, rendoit vne lumiere si uiue en cet endroit que le soleil ne l'eut pas esclaire d'auantage, aussi par

par cette mesme raison les environs en estoient si obscurs
 que les yeux ne seruoient de rien, la nuit estoit la plus tran-
 quille du monde. d'abord la comédie commença qui fut
 trouuée fort plaisante, apres ce diuertissement vint quatre
 violons ayant ioué des retournelles, Jouerent des branles
 des courantes, et des petites dances, la compagnie n'estoit
 pas si grande qu'elle estoit bien choisie, les vnes dançoient
 les autres voioient dancier, et les autres de qui les affaires
 estoient plus auancées se promenoient avec leur mairesses
 dans des allées ou l'on se touchoit sans se voir. Cela dura
 iusques au iour, et comme si le ciel eut agit de concert
 avec moy, l'aurore parut quand les bougies cesserent des clai-
 rer; cette feste réussit si bien qu'on en manda les parti-
 cularités par tout, et de l'heure qu'il est on en parle avec
 admiration. Il y en eut qui crurent que mad.^e de Seuigni
 en ce rencontre n'estoit que le pretexte de mad.^e de prey
 mais la verité fut que ie donnay cette feste a madame
 de monglas, sans luy oser dire, et ie croy quelle s'en douta
 sans m'en rien tesmoigner. Cependant ie badinois avec
 elle deuant le monde, Je luy disois tousiours quelques-
 douceurs en riant, et ie luy fis ce couplet de chanson de
 Sarabande que vous auez ouy dire assurément.

De tous costes
 on vous desire
 mais quand vos yeux ostent les libertés
 on veut aussi que vostre ame soupire

Sur vostre coeur iay fait une entreprise
 et ma franchise
 ne tient a rien
 mais iay bien peur adorable helise
 que vostre coeur soit plus dur que le mien.

Vous iuges bien qu'ayant ces sentimens pour madame
 de monglas, mes soins pour madame de precy estoient
 medierez, Je uiuois pourtant le mieux du monde avec
 elle, et mon peu d'empressement s'accordoit fort bien -
 avec sa tiedeux. Cependant lorsqu'elle commença a
 soupçonner que i'aimois madame de monglas, elle se
 rechauffa pour moy, et fut fâchée quand elle vit que
 ie ne fesois pas de mesme pour elle. J'admire la dessus
 les caprices des dames, elles ont du chagrin de perdre un
 amant, qu'elles ne ueulent pas aimer; mais avec tout
 cela, ce que fai soit madame de precy n'estoit pas si sur-
 prenant que ce que fai soit madame de lisles, i'auois
 parlé d'amour a la premiere, et il n'estoit pas fort estrange
 qu'elle prit quelque interest en moy, mais pour madame
 de lisles a qui ie nauois iamais tesmoigné que de l'amitié
 ie ne puis assez m'estonner de la maniere dont vous alles
 entendre qu'elle en usa; sitost qu'elle soupçonna mon
 amour pour madame de monglas, il n'y a point de
 ruses dont elle ne se seruit pour s'en bien esclaircir; elle
 me disoit quelquefois en riant que i'en estois amoureux
 tantost elle me disoit du bien, et parce que ie craignois

qu'elle ne voulut par la decouvrir ce que i'auois dans l'ame
 i'estois asses reueruee sur ses louanges, vne autre fois elle
 m'en disoit du mal, et moi qui estois bien aise d'apprendre
 a madame de Monglas qu'elle estoit trompee de s'attendre
 a l'amitie de madame de Lisle, ayant trouuee cellecy en
 mille autres rencontres, trahissant madame de monglas,
 ie la laissois dire, et luy donnois une audience asses fauo
 rable, pour luy faire croire que i'y prenois plaisir. En fin
 ne pouuant plus souffrir ~~ce iour~~ l'emportement qu'elle
 auoit, ie luy dis que cela estoit fort mal de medire
 d'une femme de merite qui la croioit son amie; pour
 me preuenir elle fut trouuer madame de monglas
 ala quelle elle fit entendre que ie disois par tout que
 i'estois son galand, et que ie luy auois mesme declare
 a elle en vne visite que ie luy auois rendue, mais
 madame de monglas qui estoit preuenue de ses
 artifices et de la Jalousie luy batit fort froid la dessus,
 et cest la ou finit cette plaisante affaire a cause que
 la fonction de ma charge m'obligea d'aller a l'armee



91
175 176

Lettre

de Mons.^r de Bussi au Comte de
S^t agnan de la Bastille le 12 Novembre
1665.

Le témoignage que les gens de bien doivent
à la vérité, à leurs amis, et à leur réputation —
m'oblige aujourd'hui M.^r de vous s'expliquer de
ma conduite, et du sujet de ma disgrâce. Ne vous
attendes pas à une justification, je suis trop sincère
pour m'excuser quand j'ay tort, et c'est tout ce que
je pourray gagner sur ma douleur que j'ay de ma
faute et le despit contre moy mesme de ne me pas
faire devant vous plus coupable que je ne suis.

Pour entrer donc en matière, je vous diray Mons.^r
qu'il y a cinq ans que ne sachant à quoy me divertir
à la campagne, ou i'estois, je justifiais bien le proverbe
que L'oisiveté est mère de tout vice; Car je me mis
à écrire une histoire, ou plutôt un Roman satirique,
véritablement sans dessein d'en faire aucun
mauvais usage. contre les Intéressés, mais —
seulement pour m'occuper alors, et tout au plus
pour le montrer à quelques uns de mes amis —
leur en donner du plaisir, et de m'attirer de leur part

quelque Louange de bien écrire. Cependant avec l'innocence de mes intentions, ie ne l'ay pas de couper la gorge a des gens qui ne m'auoient iamais fait de mal, ainsi que vous allez voir par la suite. Comme Les veritables euenemens ne sont iamais asses extraordinaires pour diuertir beaucoup, ieus recours a l'invention que ie creus qui plairoit dauantage, et sans auoir le moindre scrupule de l'offense que ie faisois aux interesses, parceque ie ne faisois cela que pour moy, Je feruis mille choses que ie n'auois iamais oüy dire; Je fis des gens heureux qui n'estoient peutestre pas seulement escoutés; et d'autres mesme qui n'auoient iamais pensé de l'estre, et parcequ'il eut esté difficile de choisir deux femmes sans naissance et sans merite, pour les principales herosines de mon Roman, J'en pris deux aux quelles mille bonnes qualitez ne manquoient, et qui mesme en auoient tant que l'envie pouoit aïder a rendre croiable tout le mal que i'en pouois inuenter.

Estant de retour a paris, Je leus cette histoire a cinq de mes amies, L'une des quelles m'ayant pressé de la luy laisser pour deux fois vingt quatre heures ie ne m'en peus iamais deffendre. Il est uray que quelques iours apres, on me dit qu'on l'auoit veüe dans le monde, i'en fus au desespoir, et ie suis assuré que celle a qui ie l'auois prêtée, ~~et qui~~ l'auoit fait copier par une simple curiosité sans intention de me nuire, mais elle auoit eu pour quelque autre la mesme fragilité que i'auois eu pour elle.

Je l'allay trouver aussitôt, et ie luy fis mes plaintes
au lieu de m'aider ingénument son imprudence
et de concertex avec moy des moyens de remédier
elle me denia effrontement qu'elle eut jamais tiré
copie de cette histoire, me soutenant qu'elle n'estoit
pas publique, et que si elle l'estoit, il falloit que ie
l'eusse prêtée a d'autres qu'à elle; l'assurance, avec la
quelle elle me parla, et le desir que iay d'ordinaire
que mes amis n'aient jamais tort avec moy m'ostrent
mes soupçons. Cependant Je ne say comme elle fit, mais
enfin le bruit de cette histoire cessa pour quelque temps
après lequel une de ses amies s'estant brouillée avec
elle, me monstra une copie de ce manuscrit qu'elle
auoit faite sur la sienne. Ce fut alors que le dépit
d'auoir esté trompé si souvent trompé par une de mes
amies qui me faisoit outrager deux femmes de qualité
par sa trahison, me fit emporter contre elle; et comme
on ne se fait jamais assez de justice pour souffrir sans
vengeance, le ressentiment des gens qu'on a offensés
elle adionta ou retrancha dans cette histoire, ce qu'il
luy plaisoit pour m'attirer la haine de la plus part
de ceux dont ie parlois, et cela est si uray que les
premières copies qui furent veües n'estoient pas falsifiées
mais sitost que les autres parurent, comme chacun
court ala sature la plus forte, on trouua les véritables
fautes, et on les supprima comme fausses. Je ne prétens
pas m'excuser par là; car quoy qu'effectiuiement ie
n'aye dit que du bien des gens que cette honneste amie
a mal traité, ie suis pourtant cause du mal qu'elle en a dit.

Non contente d'auoir empoisonné cette histoire en beaucoup d'endroits, elle en composa en suite d'autres toutes entieres sur mille particularités qu'elle auoit feu de moy dans le temps que nous estions amis, les quelles particularités elle assaisonna de tout le venin dont elle se put aduiser.

Cependant lorsque ie sceus qu'une histoire courroit sous mon nom, et que mesme mes ennemis l'auoient donné au Roy, quoy que ie neusse qu'à nier, Jaymay mieux faire voir l'original a sa Majesté, et me charger de ma veritable faute que de me laisser soupçonner d'une que ie n'auois pas commise.

Vous sçaués M.^r qu'au retour du voyage de Chartre pendant lequel le Roy auoit leu cette histoire, Je vous priay de donner a sa Majesté mon original escrit de ma main et relé, il prit la peine de le lire mais quoy qu'il trouua une grande difference, entre luy et la copie, il ne laissa pas de iuger que l'offence que ie faisois a deux femmes de qualité, et celle que i'estois cause qu'on auoit fait a d'autres méritoient chatiment, il me fit donc arrester, et donnant cet exemple au public, il satisfit au mesme temps au rellement des gens interezes, et a la propre iustice.

Mes ennemis me voyant ala Bastille, crurent que n'estant plus en estat de me deffendre, ils pourroient impunement m'accuser, Ils dirent donc au Roy que i'auois escrit contre luy, mais sa Majesté qui ne condamne iamais personne sans l'entendre, les surprit fort en menuoiant interroger par le Lieutenant

93
criminel, ie me disposé sans hesiter un moment a
répondre deuant luy, et sans vouloit faire la moindre
protestation, ne croiant pas en estre moins gentil-
homme, et croiant par la rendre plus de respect au
Roy, apres qu'il m'eut fait reconnoitre l'original
escriit de ma main de l'histoire dont ie vous viens de
parler, il me demanda si ie n'auois iamais rien
escriit contre le Roy, ie luy respondis quil me sur-
prenoit fort de me faire une question comme
cette là, a un homme comme moy, il me dit quil auoit
ordre de me le demander, Je luy respondis donc que
non, et quil ny auoit pas trop d'apparence qu'ayant
serui vingt sept ans sans auoir eu aucune grace
estant depuis douze ans Mestre de Camp general
de la Cavalerie Legere, et attendant tous les iours quelque
recompense de sa Majesté, Je voulusse luy manquer
de respect, que pour detruire ce vraisemblable la
il falloit ou de mon escriture ou des tesmoins irrepro-
chables, que si l'on me produisoit l'un ou l'autre
en la moindre chose qui choquast le respect que ie
deuois au Roy et a toute la famille Royale, ie me
soumettois a perdre la vie; Mais que ie suppliois
tres humblement sa Majesté d'ordonner le mesme
chatiment contre ceux qui m'accuseroient sans me
pouuoir conuaincre, Je Signé cela et le Lieutenant
criminel me disant quil l'alloit porter au Roy, Je le
priay de dire a sa Majesté que ie luy demandois tres
humblement pardon d'auoir esté si malheureux

140 142
pour luy déplaire. Depuis ce temps la n'ayant veu ny le
Lieutenant criminel ny aucun autre iuge, Jay bien cru
qu'une si noire et si ridicule calomnie n'auoit fait
aucune impression dans un esprit aussi clairvoyant et
aussi difficile a surprendre que celui du Roy.

Mais mon S^r personne ne cognoit si bien que vous
la fausseté de cette accusation, car outre que vous voyez
comme tout le monde le peu d'apparence qu'il ya, cest
que vous auez esté plusieurs fois le iugement de la tendresse
si iose parler ainsi, du profond respect, de l'estime extraor-
dinaire et mesme de l'admiration que iay pour le Roy;
Je vous ay souvent dit que ie le uois tous les iours, que
ie l'estudiois, et que tous les iours il me surprenoit par
des qualitez merueilleuses que ie desrouurois en luy. Vous
pouuez vous souuenir monsieur, qu'un iour transporté
de mon zele, ie vous dis que puisque lapaix ne me
permettoit plus d'hasarder ma vie pour son seruice, ie
voulois le seruir d'une autre maniere, et que comme un
des capitaines d'Alexandre auoit escrit l'histoire de son
maistre, il me sembloit qu'il estoit iuste qu'un des princi-
paux officiers des armées du Roy escriuit vne aussi belle
vie que la sienne; Je vous priay de le dire a la Maiesté
monsieur et quelque temps apres vous me dites la res-
ponse qu'il vous auoit faite dans laquelle la modestie
me parut admirable.

Il pres cela Monsieur, peuton m'attaquer sur le
chapitre de manquer de respect a mon maistre, et ne
croies vous pas que si mes ennemis auoient feu tous les

183
147

testimoignages particuliers que ie vous ay si souvent
donné de mon zele extraordinaire pour la personne
de la Majesté, et que vous auez eu la bonté de luy
faire connoitre, ne croyes vous pas difficile, qu'ils auroient
cherché d'autres foibles en moy que celui là, ie n'en doute
point Monsieur, mais dieu a confondu leur malice,
et vous verrez qu'ils n'auront fait autre chose que de
m'auoir donné un honneste pretexte en vous escriuant
cecy de faire souuenir le Roy de tous les sentimens ou
vous m'auez ueu pour la Majesté.

Cependant Monsieur, J'attends avec une extreme
resignation a ses uolontés la grace de ma Liberté, et i'ay
d'ailleurs un si grand déplaisir d'auoir offensé des person-
nes qui ne m'en auoient iamais donné de sujet, que si
ma prison ne leur paroit pas une assez dure penitence
ie seray toujours prest de faire tout ce qu'elles souhaitte-
ront de moy pour leur entiere Satisfaction, leur
estant infiniment obligé quand elles me pardonneront
et ne leur seachant pas mauvais gré quand elles ne le
feront pas. Je sçay bien qu'il y a dans mon procedé
plus d'imprudence que de malice, mais l'innocence de
mes intentions ne console pas les gens que i'assassine
puisqu'ils sont aussi bien assassinés que si i'en auois
eu le dessein.

Ce que l'on peut dire en deux mots de tout ce cy est que
les public en me condamnant doit me plaindre mais
que les offensés peuuent me haïr avec raison.

187
Voilà Monsieur ce que j'ay cru uous deuoir apprendre de
mes affaires, pour uous montrex par le Libre aueu que
ie fais de ma faute, et par le grand repentir que i'en ay
combien ie suis esloigné d'en commettre iamais de pareilles
me de fâcher qui que ce soit mal apropos.

Mais vous allés encore mieux voir par le raisonnement
que ie uais faire combien ie suis persuadé qu'il ne faut
iamais rien escrire contre personne.

Car si l'on n'escriit que pour soy, cest comme si l'on le
penseoit, et celui cy est bien plus seur, si cest pour le
montrer a quelqu'un, il est infailible qu'on le faudra
tort ou tard, si la chose est mal escriite, elle fera de la
honte, si y a de l'esprit elle fera des ennemis; cela est
tout au moins inutile, si est secret, ou dangeureux si
est public. Mais ce que ie deuois dire auant toutes
choses, c'est qu'en attirant la colere de dieu et celle du
Roy, cela expose aux querelles et aux autres disgraces
Si Je ne vous connoissois bien Monsieur, j'appre
henderois que vous paroissant aussi coupable que ie
le suis, cela ne me fit perdre vostre estime, et uostre
amitié, mais ie n'en suis point en peine; parceque ie
sçay que vous connoissés le fond de mon coeur, que
vous sçaués qu'il y a des gens plus longtemps Jeunes que
d'autres, et que si j'ay esté de ceux là, les mauuais
succés et les châtiments que j'ay eü vous empêchent
de douter que ie ne sois fort changé.

§





94
12
1944

102
798

12
6

126
200

12
41

108
246

246

219 212
218 211

~~112~~
~~111~~
111

12
12

~~25~~
110



28

Handwritten text in a vertical column on the right margin, likely bleed-through from the reverse side. The text is written in a cursive script and is mostly illegible due to fading and the angle of the page.

295

140

[Faint, illegible handwritten text visible along the left margin and bleed-through from the reverse side.]

283

144

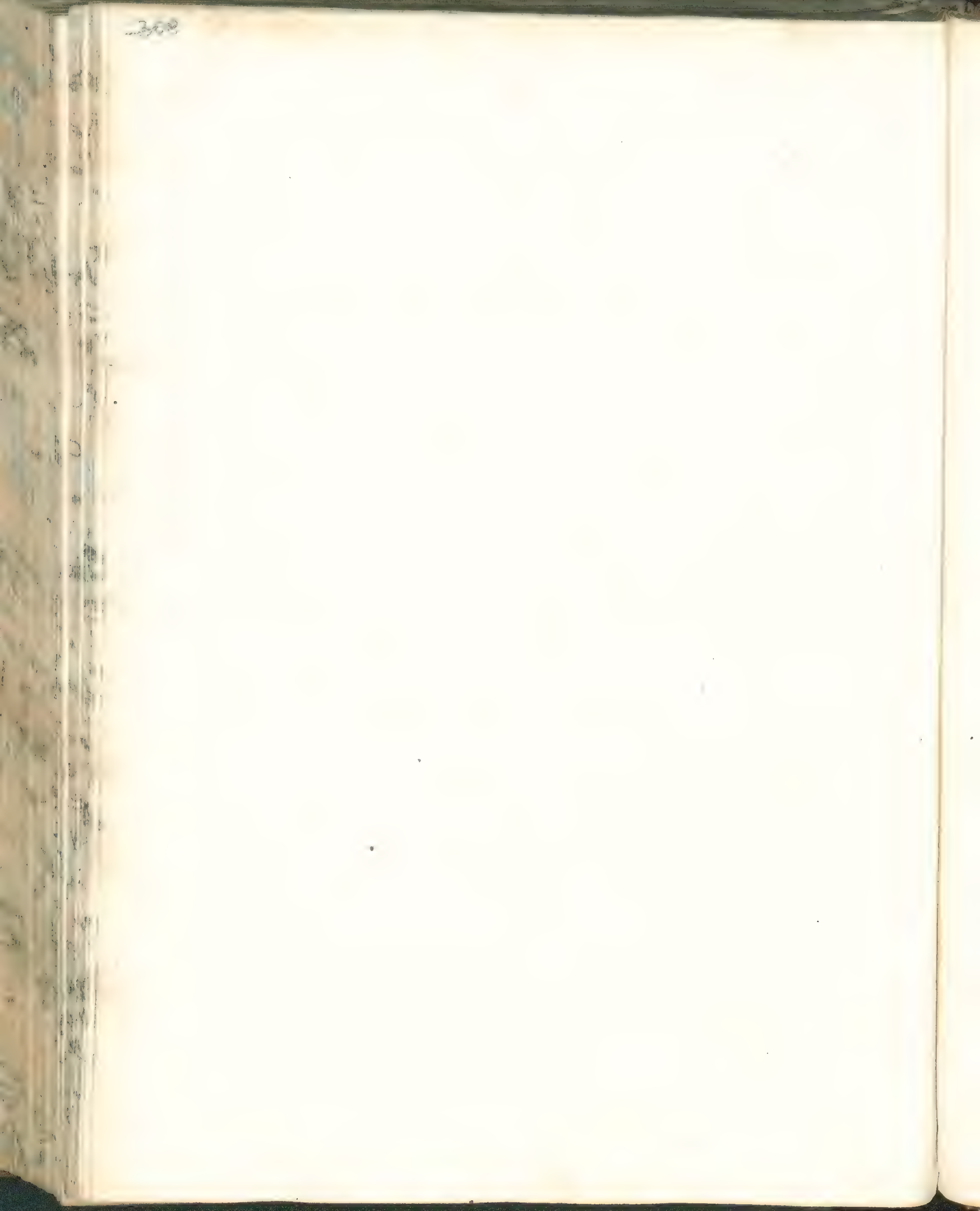
285

115





245



100
345

